Le Don de Soi

Imprimi potest :
Bruxelles, 8 Novembre 1918.
M. Van de Steene, C. SS. R.
Sup. prov.

Imprimatur :
Mechliniae, 10 Februarii 1919.
J. Thys, can. lib. cens.

JOS. SCHRYVERS, C. SS. R.

Le Don de Soi

ALMA COLL
244.51
LIBRARY
Sch74
Alma, Cali

BRUXELLES
LIBRAIRIE ALBERT DEWIT
RUE ROYALE, 53
—
1926

48232

PROPRIÉTÉ

PREMIÈRE PARTIE

Les Principes du don de soi.

CHAPITRE PREMIER

Il est juste de se donner à Dieu.

Article 1.

Dieu est le Principe *de toutes choses.*

Se donner à Dieu, c'est Lui remettre son corps et son âme, c'est Lui abandonner toutes ses puissances, ses aspirations et ses sentiments, ses désirs et ses craintes, ses espérances et ses plans d'avenir, ne se réservant que le soin de L'aimer.

Se donner à Dieu, s'est s'oublier soi-même, c'est déposer dans le cœur de Jésus toutes ses préoccupations, toutes ses sollicitudes et les mille embarras de

la vie quotidienne, c'est Lui confier tous ses intérêts, Le chargeant de pourvoir à tout, de remédier à tout.

Se donner à Dieu, c'est se désoccuper de soi-même pour ne songer qu'à Dieu, c'est se consacrer aux œuvres qui regardent sa gloire, c'est étendre dans la mesure de ses forces le règne du vrai et du bien, c'est se dévouer à ses frères par amour du Maître, c'est aider, instruire, réconforter, soulager, c'est surtout convertir et porter à Dieu.

Le don de soi, c'est le *fiat* perpétuel au milieu de tous les événements, de toutes les vicissitudes, de tous les changements du dehors et du dedans, c'est l'acquiescement simple et filial à toutes les volontés du Père céleste, c'est l'abandon complet à toutes les dispositions imaginables de la Providence.

Heureuse l'âme qui s'est livrée à Jésus simplement ! car Jésus se donne à son tour. Il s'établit en Maître dans l'âme qui l'aime. Il prend en mains ses intérêts, Il la dispense de tous les soucis qui absorbaient son attention, Il la défend contre tous ses ennemis, la délivre de toutes les sollicitudes, la préserve de tous

les dangers et ne lui demande en retour que le don de son cœur.

Ainsi se fait la donation mutuelle entre Jésus et l'âme, donation toute fondée sur l'amour.

O don réciproque, vie d'amour, vie pleine de mystérieuses attractions pour les âmes pures, pour les cœurs généreux !

Ne pas s'appartenir, être tout donné à Jésus, Le laisser disposer de sa créature comme Il l'entend et se contenter de L'aimer, quelle existence heureuse !

Collaborer à l'œuvre du Christ, se voir chargé par Jésus de veiller à ses intérêts, concerter avec Lui les moyens d'arracher à l'enfer des âmes immortelles : quel séduisant idéal !

Pouvoir se plonger à tout instant dans l'océan sans fond de la Divinité, s'y sentir infiniment distant de toutes les bagatelles qui absorbent l'activité des humains : quelle paix délicieuse, quel bonheur imperturbable !

Se voir admis dans la divine familiarité de Jésus, avoir part à ses joies et Lui faire partager ses propres peines; Le dédommager, à force de tendresse, de l'ingratitude des hommes, quel sort déli-

cieux pour des âmes sensibles, pour des cœurs aimants !

O Jésus ! je veux être du nombre de ces âmes heureuses. Je veux contracter avec Vous un pacte fraternel, Vous céder tout mon cœur pour posséder tout le vôtre ; consumer, en Vous aimant, toutes les forces de mon être, puis m'oublier moi-même et aller avec Vous à la conquête des âmes. Oh ! quel rêve du ciel !

Et ce rêve chacun peut le transformer en une délicieuse réalité. Il suffit pour cela de marcher (dans la vérité : *in veritate oportet ambulare*) (1). Il suffit de revenir à Dieu à chaque instant par un acte d'amour et de Lui restituer l'être que nous tenons de Lui.

Dieu est notre principe. Il nous a créés ; Il nous conserve, Il concourt à chacune de nos actions. Il agit à tout moment dans chacune de nos facultés, dans chacun de nos sens, dans chacune des cellules qui composent notre corps. Reconnaissons avec amour son souverain domaine. C'est là le don de soi.

(1) JOAN., 4.

La divine Action pénètre toutes nos pensées et toutes nos affections, nos impressions, nos sentiments et nos actes ; elle soutient de même toute créature ; elle coopère à chaque mouvement de chacun des millions d'êtres qui peuplent l'univers. Abandonnons-nous sans crainte à sa Providence ; conformons-nous par amour à cette Volonté souveraine à laquelle nul ne saurait se soustraire. Encore une fois, c'est là le don de soi, c'est là la sainteté.

Notre vie se passe au sein de Dieu. Partout Il est présent par sa substance divine, aussi réellement qu'Il l'est au ciel. Laissons-nous aller entre ses bras. Nous laisser porter en Lui, c'est la perfection. Vivre sur son sein comme l'enfant sur le sein de sa mère, c'est la vie parfaite. Jeter en Lui toutes nos préoccupations, Le charger de pourvoir à tous nos besoins et nous contenter de l'aimer, c'est la vie spirituelle, prélude de la vie éternelle d'amour.

Article 2.

Dieu est la Fin *de toutes choses.*

Dieu est non seulement le Principe de toutes choses, Il est encore la Fin de toutes les créatures et de chaque être en particulier.

Le moindre insecte caché sous une feuille a sa destinée aussi bien que le fauve de la forêt; le grain de poussière voltigeant dans l'air a son but comme les globes incommensurables qui parcourent l'espace; le plus humble mortel, l'esclave inconnu errant au sein du désert a sa fin à atteindre au même titre que le monarque présidant aux destinées du monde.

Devant un Dieu d'une majesté infinie, toute élévation, toute grandeur, tout mérite créés disparaissent. Tout être étant fait par Dieu doit remplir sa destinée ici-bas et exister pour Lui. *Je suis,* dit-Il, *l'Alpha et l'Omega, le Principe et la Fin* (1).

(1) Apoc., 1 : 8.

L'être privé de raison et de liberté remplit infailliblement la destinée que Dieu lui a assignée. L'homme seul a reçu de Dieu le périlleux privilège d'atteindre sa fin par le libre choix de sa volonté.

Semblable à Dieu, il a la connaissance du bien et du mal. Il sait que sa raison lui a été donnée pour connaître la Vérité, et sa volonté pour s'attacher au Bien souverain. S'il se conforme à cet ordre de Dieu, s'il s'abandonne à ce divin vouloir, si, par un acte spontané du cœur, il restitue à Dieu l'être qu'il en a reçu, il remplit le but pour lequel il a été créé.

Se donner à Dieu, d'après l'ordre établi par Lui-même, voilà donc la fin de l'homme, voilà son obligation première et dernière, celle qui renferme toutes les autres.

Tout homme parvenu en ce monde à l'âge de raison se trouve, dans chacun de ses actes libres, en face de cette alternative : observer l'ordre de Dieu ou bien le troubler. Tout homme nécessairement choisit l'un ou l'autre : Celui qui n'est pas pour moi, dit Jésus Christ,

est contre moi. *Qui non est mecum, contra me est.*

Oh ! qu'elle est à plaindre l'âme qui refuse obéissance à Dieu. Elle se condamne au trouble, au chagrin, au malheur. Le désordre ne saurait engendrer la paix. Partout je vois des âmes malheureuses, des familles désunies, des Etats bouleversés, partout le trouble parce qu'on refuse d'obéir à Dieu. La révolution s'est installée en permanence dans la société moderne. Elle est le mécontentement permanent parce qu'elle est la révolte contre l'ordre, contre l'autorité, contre Dieu. Mais tout désordre porte son châtiment en lui-même, et le châtiment est la restauration de l'ordre lésé.

Dieu, en effet, atteint toujours la fin qu'Il s'est proposée. Il tient en sa main le monde entier avec tout ce qu'il renferme ; aucune créature ne peut échapper à son souverain domaine ; sa gloire, Il ne la donnera pas à un autre.

Il atteint tout, d'un pôle à l'autre de l'univers, avec force et dispose tout avec suavité (1). La succession des empires, leur prospérité et leur chute, les événe-

(1) I Sap., 8 : 1.

ments qui ont rempli l'histoire du monde, les guerres, les bouleversements, les découvertes, tout a été voulu et dirigé par Dieu pour sa fin à Lui.

Les hommes se sont crus les maîtres des destinées du monde : ils étaient les instruments inconscients du divin Ouvrier. Rien ne se fait ici-bas qui ne serve à Dieu pour atteindre sa fin. Le mal peut exercer ses ravages, les sociétés peuvent se corrompre, se détourner de Dieu, blasphémer son saint Nom, les hommes peuvent, dans un fol orgueil, se retourner contre leur Dieu, le bannir de leur cœur et du sein de leur famille. Dieu peut permettre qu'ils aient un succès apparent, Il peut tolérer que son Eglise soit persécutée, ses serviteurs honnis; Il peut permettre que le blasphème marche le front haut, que le vice promène partout son regard impudent, mais sa patience a des limites. Le jour des comptes viendra et la gloire qu'ils ont refusé de Lui rendre spontanément, les pécheurs la Lui rendront forcés par la nécessité.

O Jésus! je ne veux pas attendre ce moment redoutable pour vous glorifier. Je ne veux pas attendre d'être contraint

par la force à Vous rendre des hommages que la justice réclame. Vous êtes ma Fin dernière, le but de toute mon existence. Par un acte libre de ma volonté, je me livre à Vous. Cet acte, je le renouvellerai autant de fois que vous m'en ferez la grâce. Il sera le commencement, le progrès et l'achèvement de ma vie spirituelle.

Article 3.

Dieu est la Cause exemplaire *de toutes choses.*

Dieu est la Cause efficiente et la Cause finale de toutes les créatures. Il est aussi leur Cause exemplaire.

Il ne s'est pas contenté de marquer le point de départ et le terme du voyage que la créature effectue sur la terre, Il lui a tracé encore la route à suivre.

Ayant fait l'homme à son image et à sa ressemblance, le destinant à reproduire en lui-même ses traits divins, Il a voulu être son Modèle infiniment parfait.

L'homme, comme toute créature, du reste, vit en Dieu dès l'éternité. « En Lui,

dit Saint Augustin (1), demeurent les causes de tout ce qui se passe, et les immuables origines de toutes choses muables, et les raisons éternelles et vivantes de toutes choses irrationnelles et temporelles. »

Dieu voit, dès l'éternité, dans son Intelligence tous les êtres qu'Il pourrait créer et tous ceux qu'Il créera en réalité. Chacun y est avec sa nature propre, avec le degré de beauté ou de perfection qu'il doit atteindre.

Dans cette divine Intelligence sont déterminés à l'avance le chemin que toute créature parcourra sur la terre, le moment de son apparition dans le monde réel, le rôle qu'elle y jouera, la destinée qu'elle y remplira à l'instant de sa disparition. Chaque détail de son existence future y est marqué avec netteté. Le libre arbitre des êtres doués de raison ne dérange en rien cette divine précision. Devant Dieu sont présents le passé et l'avenir.

Et toi aussi, mon âme, tu as été distinguée par Dieu dès l'éternité. Parmi une infinité d'autres êtres, Il t'a vue dans

(1) *Confess.*, lib. I, cap. V.

son Essence, non pas comme une partie de Lui-même, mais comme une imitation possible de son excellence infinie, comme une reproduction future de sa Beauté divine. Il a marqué dès lors les traits qui te distingueraient de toute autre créature. Il a prévu le genre d'excellence que tu revêtirais à ses yeux, la beauté et la perfection qui te seraient propres.

Il a déterminé en même temps, avec une infinie précision, la manière dont tu atteindrais cette sainteté. Il a tracé la voie que tu parcourrais sur la terre, précisé les ressources dont tu disposerais, les secours qui te seraient octroyés, les circonstances extérieures de temps et de lieu où tu vivrais, les hommes avec lesquels tu serais en contact, les moindres événements qui exerceraient une influence sur ta vie.

Il a prévu les difficultés que tu rencontrerais dans la pratique de la vertu au fond de ton propre cœur, le jeu de tes passions, tes luttes, tes faiblesses, tes victoires et l'infinie patience dont Il aurait à user envers toi.

Il a salué avec joie, dès l'éternité, la sincérité de ta volonté, l'ardeur et la droiture de ton cœur. Il a calculé les

innombrables actes d'amour qui en jailliraient comme l'eau pure jaillit d'une source abondante. Il a joui, dès lors, de l'intimité dans laquelle Il t'admettrait un jour.

Pauvre petite créature, j'ai occupé la pensée de mon Dieu de toute éternité. Il m'a aimé alors que je ne pouvais pas encore le connaître (1), Il s'est réservé le soin de me sanctifier, Il m'a tracé ma route et me tient par la main pour que je ne m'écarte ni à droite ni à gauche.

O Seigneur ! Vous traitez vos créatures avec des égards infinis (2). Vous veillez sur elles avec une sollicitude paternelle ! Vous craignez que vos enfants ne s'éloignent de Vous et ne se perdent. Donnez-moi la grâce de Vous aimer toujours.

Article 4.

Conclusion du premier Chapitre.

Dieu est mon principe : mon intelligence doit reconnaître son souverain domaine sur moi. Dieu est ma fin : ma

(1) JEREM., 37 : 3.
(2) SAP., 12 : 18.

volonté doit se donner à Lui sans réserve. Dieu est mon exemplaire, ma vie entière doit être la reproduction de ce divin Modèle.

Je suis vis-à-vis de mon Dieu dans une dépendance absolue et universelle. Il ne suffit pas que je L'adore, le front dans la poussière, comme le seul auteur de tout ce qui existe ; il ne suffit pas que je tende vers Lui de toute l'énergie de mon âme comme vers le seul Terme de mon existence ; il faut encore qu'à chaque instant de ma vie je Le suive pas à pas, je m'abandonne à sa conduite, je Le laisse le Maître de disposer de moi à son gré.

Oh ! oui, mon Dieu, vous voulez que je me donne à Vous, non seulement en me sanctifiant, mais encore dans la manière de me sanctifier. Il ne Vous est pas indifférent que je suive tel ou tel chemin pour aboutir au ciel. Vous m'avez tracé Vous-même cette route depuis l'éternité.

Il n'est pas un détail de ma vie qui n'ait été prévu par votre Sagesse et réglé par votre Providence. Je n'ai rien à changer, rien à ajouter, rien à retran-

cher. Je n'ai pas à concevoir des désirs d'une destinée autre que celle qui m'est échue. Je n'ai pas à former des regrets, à formuler des plaintes. Il ne m'appartient pas de Vous demander raison de votre conduite à mon égard, de m'informer pourquoi Vous m'avez créé avec ce caractère, ces aptitudes ou ces impuissances, avec ces passions, ces révoltes intérieures ou ces aspirations. Vous ne devez pas m'expliquer pourquoi Vous m'avez fait apparaître sur la terre en ces temps-ci plutôt qu'en un autre, en tel lieu déterminé, dans tel milieu, dans telles circonstances favorables ou non.

O Dieu! Vous m'avez fait riche ou pauvre, savant ou ignorant, distingué par la naissance ou obscur, ignoré, méprisé; Vous m'avez donné des grâces et des lumières que Vous avez refusées à d'autres, Vous avez entouré mon âme de sauvegardes que Vous n'avez pas accordées à d'autres : je n'ai pas à Vous demander compte de tout cela. Ce sont vos éternels desseins sur mon âme. Je dois les agréer et me sanctifier en conséquence.

O mon âme! comme tu vivais dans

l'illusion quand tu te formais toi-même des plans de sainteté, quand, en dehors des desseins de Dieu, tu rêvais une perfection, une carrière, des travaux, des lumières, des consolations ou des croix qui n'étaient pas pour toi! Comme tu t'égarais en suivant d'étroits sentiers alors qu'une route large et spacieuse t'était tracée par Dieu même, dès l'éternité!

Oh! n'interroge plus les passants sur le vrai chemin qui conduit vers Dieu. Ils ne sauraient te répondre. Ils connaissent leur destinée : ils ignoreut la tienne. Marche sans crainte, Dieu est avec toi. Il ne demande de toi que l'obéissance, la soumission à sa volonté souveraine.

Cette destinée que Dieu a conçue dès l'éternité, au sujet de chaque âme, lui est assignée dans le temps. La vie de l'homme se déroule comme une toile immense. Tous les événements, toutes les circonstances, tous les moments y sont marqués à l'avance. Dieu dit : adore et accepte. L'âme simple répond : j'accepte, j'aime, je m'abandonne à votre action. L'âme indifférente passe sans se soucier du trésor qu'elle néglige, de

l'honneur qu'elle dédaigne. L'âme hostile maudit et blasphème. Et l'action de Dieu continue, amenant avec elle, à chaque instant, un nouveau devoir, sanctifiant sans cesse l'âme qui se livre à elle.

Mon Dieu, Principe de mon être, Fin de mon existence, Modèle de mon action, je m'abandonne à Vous, je me livre à votre Volonté.

Vous suivre pas à pas, comme l'enfant qui tient la main de sa mère, voilà mon rôle. Je ne veux ni vous devancer ni rester en arrière. J'irai à votre pas, accomplissant les petits devoirs du moment présent, acceptant les croix qu'il m'apporte, m'abandonnant quant au reste à toutes vos volontés, à tous vos desseins présents ou futurs sur mon âme.

Je sais que tout ce qui vient de votre main est bon parce que tout a été prévu et réglé par votre aimable Providence.

CHAPITRE II

Il est sage de se donner à Dieu.

Article 1.

Dieu s'occupe Lui-même de la sanctification de l'âme abandonnée à Lui.

Se donner à Dieu, c'est Lui livrer tout son être par un ardent acte d'amour; c'est ensuite s'oublier soi-même, se désoccuper entièrement de soi et charger Dieu de pourvoir à tout. C'est un abandon complet à Dieu.

Oh! je le sais, à ce mot d'abandon, la sagesse humaine se récrie; elle voudrait faire des réserves, exiger des garanties, poser à Dieu des conditions. Ne semble-t-il pas que l'affaire de la sanctification soit un marché à conclure entre Dieu et l'âme, un contrat bilatéral où les parties contractantes cherchent à assurer avant tout leurs intérêts personnels?

Loin de nous ces mesquines conceptions. C'est la prudence de la chair qui les inspire.

Se livrer à Dieu, corps et âme, se jeter en Lui comme l'enfant se jette au cou de sa mère, L'aimer, le Lui dire et le Lui répéter sans cesse, voilà la perfection, voilà le secret des saints, voilà l'art de ravir le cœur de Dieu.

Jésus ne veut pas que les âmes, ses épouses, se préoccupent d'autre chose que de L'aimer et de Lui témoigner leur amour. Dans son palais, Il a une domesticité nombreuse. S'il y a des sollicitudes à embrasser, des travaux à exécuter, un avenir à prévoir, des maux à prévenir, Il en chargera ses serviteurs. La reine, elle, ne doit pas quitter son époux. Son office à elle est de le charmer par la pureté de son intention et par la tendresse et la fidélité de son amour.

Le Roi des rois manque-t-Il peut-être de puissance, de sagesse ou de bonté pour que l'âme doive craindre au sujet de son avenir?

A voir la sollicitude inquiète de certaines âmes, on le croirait!

O Maître adoré! de toute éternité Vous avez résolu de me sanctifier (1), Vous

(1) Ps., 47 : 2.

n'avez créé le monde que pour me sauver. Dès que le dernier des élus aura atteint le degré d'amour que vous lui destiniez, l'univers se dissoudra comme se disloque une savante machine désormais inutile.

Et qu'importe à Dieu cette machine du monde quelque perfectionnée qu'elle soit? Il peut en construire sans fatigue mille autres plus puissantes et plus belles. Ce sont les âmes qui occupent sa pensée. Les événements qui absorbent l'attention des hommes, les révolutions, les bouleversements, la succession des empires sont pour Dieu des jeux d'enfants. L'innocence gardée ou recouvrée, un acte de charité, une résolution d'être à Lui, un soupir vers son Cœur, une prière, voilà ce qui met le Ciel en mouvement.

Jésus a dit à une sainte : « Je suis prêt à endurer tous les supplices de ma Passion autant de fois qu'il y a d'âmes perdues, mais, hélas ! elles ne sont plus capables de rédemption. » Et toi, mon âme, qui te livres à Jésus dans un transport d'amour, tu craindrais? La mère qui soutient les premiers pas de son enfant le laissera-t-elle tomber dans la poussière?

et toi, qui tends la main à Jésus, tu craindras qu'Il ne t'abandonne au milieu du chemin!

Dieu veut sanctifier les âmes. C'est pour elles qu'Il laisse subsister la société malgré le ver qui la ronge, c'est pour elles qu'Il tolère les blasphémateurs de son saint Nom, les négateurs de sa Providence, les provocateurs de sa divine justice. Il ne faut pas qu'en arrachant l'ivraie, on nuise au bon grain.

C'est en vue des âmes à sanctifier que Dieu gouverne le monde, qu'Il règle la succession des saisons, qu'Il laisse tomber sa pluie sur le champ du juste comme sur celui du pécheur.

Le Seigneur est grand et digne de toute louange (1). Dans l'univers entier, Il n'a fait aucune créature, Il ne permet aucun événement, Il ne tolère aucun mal qui ne puissent contribuer pour leur part au bien des âmes.

Allons! mon cœur, pas de pusillanimité! Confie-toi en Dieu, ferme les yeux et abandonne-toi entre ses bras. Jésus n'a-t-il pas dit : Personne n'arrachera

(1) Ps., 47 : 2.

de ma main ceux que mon Père m'a donnés (1). Aime ton Dieu, fais tout par amour, reçois tout de sa main, puis avance sans crainte, tu arriveras sûrement à la sainteté.

Article 2.

Dieu met au service de l'âme abandonnée sa Sagesse et sa Puissance.

Dieu veut ta sanctification. Mais ignorerait-Il peut-être ce qui convient à ton âme? Ne faudrait-il pas que tu prêtes à sa Sagesse le concours de tes lumières?

O homme! dispense-toi de ce soin superflu. Tu ne sais d'où tu viens et tu ignores où tu vas.

Quand la divine Sagesse agençait l'univers, quand elle traçait aux astres leur voie et disait à la vague de la mer : tu n'iras pas plus loin, étais-tu là? Quand Elle créait les âmes immortelles par un souffle de sa bouche, les marquait au coin de son image, t'a-t-Il appelé à son Conseil (2)?

(1) JOAN., 10 : 29.
(2) ISAÏAS, 40 : 13.

Former dans une âme la ressemblance de Dieu, c'est une œuvre qui dépasse les lumières créées. Dieu lui-même se réserve ce soin. Crains de troubler son action.

Ton âme est un chef-d'œuvre de perfection et de beauté. Le sentiment, la raison, la volonté, la grâce, les vertus, les souplesses, les inspirations, tout y est agencé d'une manière saisissante. Un grain de poussière peut troubler la marche de cette machine merveilleuse. Veux-tu te mêler de donner des conseils à Celui qui l'a construite si délicate? Tu es aveugle et tu veux te diriger toi-même! Tu surveilles avec anxiété la conduite de Dieu sur ton âme, tu trouves à redire au mouvement qu'Il t'imprime et au repos qu'Il te laisse. Insensé! tu n'as même pas vu l'âme que tu veux gouverner. Abandonne à Dieu ce soin difficile. Il t'a prescrit une chose toute aisée, une seule, celle de L'aimer. Le difficile de l'ouvrage, Il se l'est réservé. Contente-toi de ta part, Dieu fera le reste.

Il ne manque ni de Sagesse ni de Puissance.

Son action s'étend d'un bout du monde

à l'autre. Elle pénètre toutes les créatures jusqu'à la moelle, jusqu'à l'essence. C'est elle qui les crée, les soutient et les meut. Cette divine action soutient l'univers. Il est vrai qu'elle est mystérieuse et cachée, il est vrai encore que la Foi seule la découvre, mais cette action est-elle pour cela moins réelle ou moins efficace?

Ce que la Bonté de Dieu a décrété au sujet de la sanctification des âmes, ce que sa Sagesse a ordonné pour leur faire atteindre cet idéal, sa Puissance l'exécute.

Ames pieuses, Dieu est occupé à vous sanctifier. Sa Puissance s'exerce en ce moment même. Vous subissez son action toute puissante. Tous les événements en vous et en dehors de vous deviennent ciseaux pour vous tailler, pinceaux pour vous embellir. Vos joies et vos peines, vos succès et vos revers, vos consolations et vos aridités, vos espérances et vos craintes, tout se transforme en instrument entre les mains de cet habile Ouvrier.

Il choisit Lui-même ses aides pour ce divin ouvrage. S'il faut à une âme la

présence d'un tel conseiller pour lui dire la parole nécessaire, Dieu fera venir cet homme de l'extrémité du monde. Il aplanira devant lui les montagnes, Il apaisera les flots de la mer ; s'il le faut, Il le transportera Lui-même comme Il enleva autrefois Habacuc et le déposa près de la fosse aux lions. L'âme qui a besoin de ce secours ne sera pas frustrée dans son attente, fallût-il pour la contenter bouleverser l'univers.

L'action de Dieu sanctifiant les âmes de bonne volonté ne connaît point de limites. Aucune créature ne peut l'empêcher ou seulement la suspendre. Elle se joue des difficultés, elle contourne les obstacles ou les brise, elle force ses ennemis à lui servir d'instruments. La violence s'épuise devant la patience d'une âme livrée à Dieu, la ruse s'embarrasse dans ses propres filets devant sa simplicité, le mensonge se trouble devant sa naïve candeur. Ce que l'on croyait être la ruine d'une âme simple devient son salut ; ce que l'on avait combiné avec le plus de finesse pour surprendre sa vertu, la raffermit dans le bien. Devant elle, les barrières s'ouvrent, les montagnes

s'abaissent, les vallées se comblent, les précipices se changent en route large et aplanie. Le moyen de nuire à une âme livrée à Dieu, de faire tomber celle qui marche appuyée au bras de Jésus !

Mon âme, donne-toi à Dieu, aime-Le sans retour, oublie-toi toi-même. Dieu est bon, Il est sage, Il est puissant. *Jacta super Dominum curam tuam et ipse te enutriet* (1) : Jette en Dieu tes sollicitudes, Il te nourrira.

Article 3.

L'action de Dieu dans l'âme est pleine de mystères.

O mon Dieu ! je suis vôtre, je me plais à me considérer comme un petit enfant entre vos bras. Je dépose en votre Cœur paternel toutes mes sollicitudes.

Je veux m'abîmer dans la considération de votre divine Puissance et de mon extrême faiblesse. Cette pensée me dégage de moi-même. Elle me délivre de

(1) Ps ; 54 : 23.

mes soucis, elle établit dans mon âme une sainte liberté et une fierté toute filiale.

Mon âme, dans le travail de ta sanctification, tu ne peux rien. Tu ne saurais même concevoir une pensée méritoire pour le salut. La grâce qui fait le fond de ton être surnaturel est un pur don de Dieu. Elle dépasse à ce point ton intelligence que tu ne peux même pas comprendre son action.

L'action de la grâce est cachée comme la *source dont elle dérive*. Elle vient et elle va, et tu ignores qu'elle a passé ; elle s'insinue dans tes facultés et dans leurs actes, mais son opération est mystérieuse.

Tantôt l'action de la grâce est impétueuse comme le torrent. Elle déverse dans l'âme des flots de lumière et d'amour : *Torrente voluptatis potabis eos* (1). L'âme en est comme submergée ; elle s'écrie avec Saint François-Xavier : Assez, Seigneur, assez, je ne puis soutenir le poids de vos consolations !

Tantôt la grâce coule dans l'âme

(1) Ps., 35 : 9.

comme l'eau silencieuse d'une paisible rivière, elle arrose les facultés, pénètre dans les sens, imprègne les actes. Sous sa rafraîchissante influence, tout croît, se développe et prospère. L'âme, comme un champ fertile, rapporte à Dieu une moisson importante.

D'autres fois, l'action de la grâce est fougueuse comme le roulement des vagues d'une mer en furie. Elle épouvante le centurion au pied de la croix; elle glace d'effroi les gardes du tombeau du Christ; elle terrasse Paul sur le chemin de Damas; elle subjugue les foules venues pour entendre prêcher le Prince des Apôtres.

D'autres fois encore, son souffle est doux comme celui du zéphir, il passe en caressant la cime de l'âme, il la berce, il l'enlève et l'emporte avec lui dans des sphères plus hautes. L'âme se sent consolée, réjouie, fortifiée. Le sein de Dieu lui semble devenir sa demeure habituelle, son lit de repos. Mais cette vision de bonheur ne dure pas toujours. Bientôt le ciel s'assombrit, les nuages s'amoncellent, la face souriante de Dieu disparaît. L'âme reste seule, sans vigueur et

sans conseil : les passions se révoltent, les événements la heurtent, les hommes la persécutent. Maître adoré, où es-tu? Laisseras-tu submerger la frêle nacelle? Non ! Dieu est là : Il veille, Il fortifie la Foi, Il épure l'Espérance, Il enflamme l'Amour, mais à sa divine manière.

O action divine ! qui pourra dévoiler tes mystères? qui te suivra dans ta marche de géant? Tu parcours l'univers, tu foules de ton pied les montagnes, tu traverses les déserts, le moindre brin d'herbe a senti ton passage : partout tu vivifies, tu réchauffes, tu courbes, tu relèves, qui te découvrira à nos yeux? Toutes les créatures te servent de voile. Tu te caches sous les apparences les plus viles comme sous les plus magnifiques. O action divine ! qui peut se flatter de percer ton mystère, de te saisir, de t'enfermer dans des formes concrètes ou de régler ton cours? Tu es tour à tour fontaine jaillissante, torrent rapide, fleuve impétueux et mer profonde.

Mon âme, ne cherche pas à scruter les profondeurs du divin mystère. Ton rôle n'est pas de connaître l'opération de Dieu, ni de l'analyser. Ton devoir se

borne à ne pas contrarier son action, à ouvrir quand elle frappe à ta porte, à l'accueillir avec amour sous quelque déguisement qu'elle se présente.

L'action de Dieu est toute puissante, elle te sanctifiera. Abandonne-toi à elle, aime ton Dieu, bénis en tout temps son saint Nom et laisse-Lui le soin de te perfectionner.

Article 4.

Dieu opère des merveilles dans l'âme abandonnée à son action.

Quand un cœur s'est livré à Dieu sans réserve, renonçant à se guider lui-même, se jetant éperdûment en Lui, Dieu se sent engagé envers lui : l'affaire de la sanctification de cette âme devient son affaire personnelle. Dès lors sa Puissance se met en mouvement pour la perfectionner.

Dans la main de Dieu, toute créature est docile. Du cœur le plus froid Il fait un séraphin. Sans Lui, les aptitudes naturelles ne servent de rien ; avec Lui, les défauts se transforment en vertus. Sans

Lui, la science enfle et perd ; avec Lui, l'ignorance se dissipe et fait place au savoir. Pour faire un saint, Dieu n'a besoin que d'un cœur de bonne volonté.

La goutte de rosée, le grain de poussière, l'insecte caché sous l'herbe, posent au savant des problèmes insolubles. Les millions de microbes qui peuplent une goutte d'eau, comme les millions de mondes qui se meuvent dans l'immensité des cieux, remplissent sa raison de stupeur. La terre et la mer sont pleines de merveilles et pleines de problèmes. L'homme est à lui-même le plus grand des mystères. Qui expliquera le jeu de ses sens intérieurs et extérieurs, le mouvement de ses facultés spirituelles, les attraits et les aspirations de son cœur ? Qui a scruté la nature de l'âme, esprit lié à la matière ?

Plus on monte, plus aussi les merveilles se multiplient, plus le mystère enveloppe et défie la raison.

Et que dire quand on franchit le seuil du monde surnaturel ? Que dire surtout quand ce monde des âmes étale à nos yeux ses splendeurs ?

Dieu est admirable dans ses saints. Il

travaille chaque âme docile comme si elle était seule au monde. Il dépense à l'embellir sa Puissance infinie. Avec la magnificence et la sollicitude d'un Epoux, Il choisit pour elle ses plus beaux ornements, Il la décore des grâces les plus séduisantes, Il consacre de longues années à la parer, à l'enrichir, puis, charmé Lui-même de la beauté de son ouvrage, Il s'écrie comme ravi : *Quam pulchra es, amica mea, quam pulchra es* (1) : Que tu es belle, ô âme, ma bien-aimée, que tu es belle (1) !

Et chaque âme est un nouveau monde de merveilles. Dieu ne copie pas ses propres ouvrages. Parmi ses chefs-d'œuvre pas un seul qui ne diffère de l'autre : *Stella a stella differt in caritate* (2). Dieu aime à multiplier ses merveilles. Il les répand à profusion dans le monde des âmes, où rien ne semble ni trop riche ni trop beau.

Et pourquoi serait-Il réservé dans la distribution de ses dons ? N'est-Il pas le Dieu tout puissant ? et les âmes droites ne sont-elles pas ses enfants tendrement aimés ?

(1) CANT., 4 : 1.
(2) I COR., 15 : 41.

O mon âme! tu ignores la manière admirable dont Dieu te perfectionne. Tu ne vois dans ton existence qu'une monotone succession d'actes insignifiants, de petits sacrifices, d'occupations banales. C'est par ce moyen que Dieu forme en toi son Image adorée. Les grandes croix, les actions héroïques ont pour toi de l'attrait, tu cherches l'occasion d'immoler ta vie pour plaire à Dieu et, Lui, Il dédaigne ce moyen.

Ce n'est point par la mortification ni par la persécution des méchants qu'Il veut te sanctifier en ce moment, c'est par la conversation, par la récréation, par le repos, par les mille détails et actions de la vie quotidienne que te prescrit l'obéissance.

Au moment où tu négliges un détail de tes saintes règles, un petit devoir d'état, Dieu peut-être est occupé à te donner un trait de particulière beauté. Ton infidélité contrarie son action.

Tu crois l'aider en inventant de nouveaux moyens de sanctification, tu fouilles la vie des saints, tu lis avec avidité les livres spirituels. Pourtant, ce n'est point cela qui sanctifie. C'est le

don de toi-même effectué à chaque moment par un acte de généreux amour.

Les saints avaient leur idéal à atteindre, il n'est pas le tien. Dieu leur a tracé leur voie ; cette voie n'est pas la tienne. Les livres spirituels ne t'instruisent que si tu les lis par ordre de Dieu. Hors de là, la lecture n'édifie pas, elle détruit ; elle n'unit pas à Dieu, elle en éloigne ; elle n'enseigne pas, elle n'excite qu'une vaine curiosité ; elle ne conduit pas, elle égare.

Mon âme, ne va pas chercher au loin la sainteté. Elle t'enveloppe de toutes parts. Toutes les créatures te l'apportent, tous les événements de la vie en sont pleins, l'air que tu respires en est saturé. Ouvre la bouche et respire à pleins poumons la sainteté. L'ordre éternel de Dieu sur toi t'est communiqué à chaque moment par tes devoirs quotidiens. Hors de là il n'y a pour toi ni sainteté, ni bonheur. Accepte-le, quelque viles que soient les apparences sous lesquelles il se déguise. Reçois-le avec bonheur, ouvre à deux battants la porte de ton cœur. C'est l'ambassadeur de Dieu qui t'arrive. L'équipage est bien modeste, méprisable aux yeux du monde. Qu'importe ? C'est Dieu

qui passe. Ce qu'il t'apporte te semble si peu important, contraire peut-être à ta raison ou du moins à tes goûts. Qu'importe? C'est le divin Envoyé, c'est le Fils de David qui vient au nom du Seigneur, bénis-le, étends devant Lui tes vêtements, prosterne-toi dans la poussière et adore-Le. Avec les cœurs simples et droits, écrie-toi : *Hosanna Filio David, benedictus qui venit in nomine Domini* (1) : Hosanna au Fils de David, béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur!

Article 5.

*Le Verbe de Dieu contient seul l'*Exemplaire *de la sainteté de l'âme.*

Le Verbe de Dieu est l'Exemplaire devant lequel toutes les créatures doivent atteindre leur perfection. Chaque âme vit dès l'éternité dans cette divine Intelligence avec sa beauté particulière, avec le trait personnel qui doit la distinguer de toute autre.

Mais comme cet Exemplaire est un

(1) Mat., 21 : 29.

idéal infiniment élevé au-dessus de notre nature humaine, Dieu l'a adapté à notre faiblesse. Le Fils de Dieu s'est incarné, Il est devenu le Premier-Né entre toutes les créatures (1) et nous avons été prédestinés par Dieu à devenir conformes à l'Image de son divin Fils.

L'Homme-Dieu, Jésus-Christ, voilà donc le divin Exemplaire, humanisé, pour ainsi parler, d'aprés lequel nous devons nous sanctifier. Ce modèle, étant infiniment parfait, est infiniment imitable et Dieu veut que chacun le reproduise d'une façon originale.

Aussi bien c'est l'occupation constante de Jésus de former en chacun de nous son Image avec les traits de beauté particulière qui doivent nous distinguer de tout autre.

Peintre habile, Il dispose de toutes les couleurs et de tous les pinceaux. Maître du temps, Il en use à son gré, prolongeant, s'il le faut, les années pour achever son ouvrage. Cet ouvrage, Lui seul le connaît, Lui seul peut l'exécuter. Cet ouvrage, Il l'achève infailliblement, à moins que l'homme ne trouble son action.

(1) Coloss., 1 : 15.

Mon âme, tu vois qu'il est sage de t'abandonner à ton Maître. Que sais-tu du plan divin ? A quoi te sert d'examiner curieusement la divine opération, de l'analyser, de la juger, de la désapprouver surtout ? Subis-la avec amour. Laisse-toi former par ton Dieu.

Et à quoi nous servira la connaissance des œuvres de Dieu si elle ne nous porte pas à l'aimer? Ce n'est pas par l'intelligence que l'âme se perfectionne, mais par la volonté, par le cœur. Si j'étais admis à contempler dans les ateliers du ciel tous les chefs-d'œuvre de l'Artiste divin, si je connaissais par le détail les merveilles cachées de la vie de chaque saint, si je distinguais en eux l'admirable action de l'Esprit-Saint, en quoi me profiterait cette connaissance si je n'acceptais pas moi-même la forme que le divin Artiste imprime en moi ? Ce n'est pas la science qui manque à la terre, c'est l'amour, c'est la docilité, c'est l'abandon à la divine opération.

Cesse, ô mon âme ! de te tourmenter au sujet de ta sanctification. Cesse de chercher fiévreusement les moyens d'avancer dans la vertu. Ce n'est pas toi

qui est chargée de les inventer. Dieu les a préparés dès l'éternité, quand Il concevait en Lui-même ta future beauté. Maintenant, Il te les applique, à chaque moment du jour, par tes devoirs de vocation ou d'état, par les souffrances petites ou grandes qu'Il mêle à ta vie. Accomplis les uns et supporte les autres en aimant Dieu de tout ton cœur. Voilà la sainteté au moment présent ! voilà le don de toi-même renouvelé par chaque acte, par chaque souffrance de la journée. Le reste ne t'appartient pas et ne pourrait que te nuire.

O simplicité d'une âme ainsi livrée, que tu es peu appréciée ! Tu sembles ignorance et maladresse, mais, en réalité, tu es habileté et divine sagesse. Là où les autres s'arrêtent embarrassés par leur science, tu passes librement. Là où les autres découvrent des précipices, tu ne vois que chemin large et tout uni. Marche, ô âme simple ! marche sans t'arrêter jamais. Tu as avec toi un guide sûr.

Les âmes arriveraient toutes à des états sublimes, à une sainteté extraordinaire, si elles suivaient cette conduite.

Si l'on voit peu de saints sur la terre,

la faute n'en est pas à Dieu, mais à l'âme elle-même. Celle-ci ne semble occupée qu'à contrarier la divine action. Elle veut aider le divin Ouvrier et ne fait que l'embarrasser; elle prétend corriger son œuvre; elle trouve à redire à tout ce qu'Il fait. L'ouvrage ne s'achève pas assez promptement, l'Ouvrier ne consulte pas ses désirs impatients. Il ne s'accommode pas à ses caprices d'enfant. O Jésus! et l'on se plaint de ne pas avancer assez vite et d'en être toujours au même point!

Article 6.

Jésus seul connaît la place que l'âme occupe dans son Corps mystique.

Jésus! Vous êtes le centre du monde. Tout gravite autour de Vous, tout converge vers Vous! Vous êtes le foyer de toute vérité, la source de tout amour, l'Exemplaire de toute beauté.

Vous êtes le lien entre le Père qui Vous engendre et l'Esprit-Saint qui procède de Vous.

Homme-Dieu, Vous unissez en Vous

le Créateur et la créature, le fini et l'infini. Sauveur, Vous êtes l'auteur du monde de la grâce qui relie l'ordre de la nature à l'ordre de la gloire.

En Vous, toutes les sciences retrouvent leur unité, toutes les vertus leur modèle, tous les arts leur idéal. Vous êtes la clef des faits qui dominent l'histoire des peuples. Seul, Vous expliquez la succession des empires, les bouleversements, les révolutions et les guerres. Seul, Vous résolvez les problèmes qui agitent le cœur humain. En Vous, la douleur a un sens, l'espérance un fondement, et l'aspiration au bonheur une finalité.

Mais, ô Jésus! Vous êtes surtout le lien des cœurs. Vous formez, avec toutes les âmes justes, un seul corps mystique dont Vous êtes la Tête, et je suis un membre de ce Corps.

Le Verbe de Dieu m'a distingué, dès l'éternité, pour que j'en fasse partie. Il a vu et voulu la place exacte que j'y occupe, le rôle que j'y remplis. Il a déterminé d'avance la manière dont la sève divine s'écoulerait en moi, les différents canaux par lesquels elle passerait avant de m'atteindre, les transformations

qu'elle subirait en moi avant de se répandre en d'autres âmes. Il a discerné les maladies auxquelles serait exposé mon organisme spirituel, les langueurs dont il serait atteint et les remèdes spéciaux dont Il userait pour les vaincre.

Rien de ce qui me regarde n'a échappé à sa divine sollicitude. Et ce qu'Il a fait pour mon âme, Il le fait pour chaque chrétien, car tous sont membres de son Corps. Le divin Chef s'occupe de chacun comme s'il était seul au monde. Il indique à chacun sa place, lui assigne le rôle qu'il doit remplir. Il aide, dispose, prévoit, guérit, selon la nécessité de chacun.

Oh! qu'il est sage de laisser faire le divin Chef, de rester à sa place, d'accomplir fidèlement ses obligations, de subir son action, d'accueillir ses grâces, de se laisser transformer, façonner, mouvoir, tourner et retourner au gré de Jésus!

Hélas! que de fois j'ai voulu me soustraire à cette divine action, m'assigner moi-même mon rôle, me prescrire mes mouvements, choisir mes emplois et usurper la place de mon divin Chef!

O mon âme! à l'avenir abandonne-toi

à Jésus, renonce à ton action. Tu es aveugle, tu ne sais même pas la petite place que tu occupes dans le Corps du Christ. Agissant à ton gré, suivant tes caprices, tu contraries l'action de Jésus. Si tu veux être la main, alors que tu n'es que le pied, tu renverses les rôles. La sève divine ne pourra plus circuler en toi, tu te dessècheras, tu tomberas, et une autre âme plus docile prendra ta place.

O Jésus ! éloignez de moi ce malheur. Astre divin, autour duquel gravitent toutes les âmes de bonne volonté, entraînez-moi dans votre orbite. Enlevez-moi à moi-même, emportez-moi après Vous dans les espaces infinis où l'on ne respire que l'amour.

Mon cœur Vous cherche sans cesse ; il veut se perdre en Vous, mener cette vie ensevelie avec le Christ en Dieu dont parle Saint Paul (1). Comme l'humble plante des champs pousse ses racines en terre, ainsi, ô bon Maître ! je fixe les miennes dans votre Cœur sacré. Comme la petite abeille s'attache à la fleur, ainsi je m'attache à Vous, ô divine fleur de

(1) Col., 3 : 3.

Jessé. Je m'enfonce dans votre calice et m'y abreuve de pureté et d'amour. N'êtes-Vous pas éclatant comme le lis et vermeil comme la rose (1), vos lèvres ne distillent-elles pas le miel le plus pur?

Quelle vie je vais mener en Jésus! Il se charge de me sanctifier et je m'engage à L'aimer.

O bonne Mère! détournez mes yeux et mon cœur de toutes les séductions, de tous les appâts terrestres. Emportez-moi dans vos bras, ô divin Char d'Israël, je sens que nous entrons dans des sphères plus hautes, dans des régions toutes sereines et toutes lumineuses.

Article 7.

Le Saint-Esprit diversifie à volonté son action dans les âmes livrées à Lui.

Dieu se donne à l'âme, l'âme se donne à Dieu : c'est la perfection. Ce don se fait par l'intermédiaire de Jésus. Naître en Jésus, nous fortifier en Lui, atteindre

(1) CANT., 5 : 10.

en Lui notre croissance parfaite, c'est le but de notre vie terrestre.

Mais cette croissance comment s'effectue-t-elle? Nous naissons, nous croissons en Jésus par la grâce, et cette grâce, c'est le Saint-Esprit qui la répand dans nos âmes.

Le Corps mystique de Jésus, c'est-à-dire l'Eglise, est semblable à un arbre, et la sève qui le fait vivre c'est la grâce sanctifiante.

Planté sur le Calvaire, dans le sol arrosé du sang de Jésus, le frêle arbrisseau s'est développé. Il a poussé, pendant trois siècles de persécutions, des racines profondes dans le sol païen et quand le vent de la tempête eut cessé de souffler, il étala aux yeux du monde étonné ses puissants rameaux chargés de feuilles, de fleurs et de fruits.

Jésus est le tronc de cet arbre magnifique, dont le feuillage ombrage toutes les nations de la terre. Chaque fidèle est l'une de ses branches.

Dieu se charge de lui faire porter des fruits : *Pater meus agricola est* (1). Il

(1) JOAN., 15 : 1.

veille à sa beauté et à sa fécondité. Il le taille à propos, cueille à temps les fruits mûrs, lui prodigue le soleil et la pluie, fait souffler le vent et la tempête qui l'enracinent davantage et détachent les branches desséchées.

Mais la croissance elle-même est l'œuvre du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit est amour : l'Amour substantiel du Père et du Fils. Cette divine Charité est la vie même de Dieu, c'est sa nature : *Deus Charitas est* (1).

De Dieu, elle a découlé, par un effet créé, dans la créature raisonnable. Le Saint-Esprit l'a répandue, en quelque sorte, sans mesure dans le Christ, tronc de l'arbre de l'Eglise, et Il continue à alimenter de cette même sève toutes les branches qu'il poussera jusqu'à la fin des temps.

Cette divine sève, une en elle-même, est infiniment variée dans ses effets. C'est une de ses propriétés de ne jamais produire deux fruits de même saveur ni de même parfum. Elle différencie son action à l'infini.

(1) JOAN., 4 : 8.

Les âmes sanctifiées par le Saint-Esprit, depuis le commencement des temps, sont toutes belles dans leur genre.

Les unes se distinguent par leur angélique pureté, leur virginale candeur, tels les Agnès, les Rose de Lima, les Lucie, les Louis de Gonzague ; d'autres par leur austérité et leur héroïque pénitence, comme les Marie d'Egypte, les Jérôme, les Antoine, les Pacôme, les Jean de la Croix.

Les unes ont passé leur vie dans le paisible cœur à cœur avec Jésus, comme les Madeleine de Pazzi, les Marguerite-Marie, les Gertrude ; d'autres ont parcouru la terre et les mers à la recherche des âmes, tels le divin Paul, les Boniface, les François-Xavier.

Les unes se sont consumées d'amour pour le divin Crucifié, comme les François d'Assise, les Thérèse de Jésus, les Gérard Majella ; d'autres ont été dévorées du zèle de la gloire de Dieu, comme les Ignace de Loyola, les Alphonse de Liguori.

Unus atque idem spiritus divideus singulis prout vult (1).

(1) I Cor., 12 : 11.

C'est le même Esprit de Dieu qui opère ces prodiges de grâce si divers. C'est la même sève qui a coulé dans les branches de l'Eglise et qui produit ici un feuillage touffu, là des fleurs ravissantes, ailleurs des fruits savoureux.

Son action est douce, elle se fait sans bruit. Cette sève monte, monte sans cesse; elle circule silencieusement des racines au tronc, du tronc aux branches et des branches aux racines. Elle ne s'arrête que devant les obstacles qu'on lui oppose. A certaines époques de la vie, elle circule plus puissante. C'est le printemps et l'été de la vie spirituelle. A d'autres époques, la sève semble tarie. L'onction de la grâce disparaît. Les beaux sentiments, les vifs élans tombent et se dispersent. C'est le triste automne et le long hiver. C'est le temps de l'épreuve pendant lequel l'âme ramasse au centre d'elle-même, dans la volonté, toutes ses forces vitales, les épure, les décuple et se dispose à une nouvelle expansion de vie plus intense, plus surnaturelle.

Heureuses les âmes dociles, les âmes données à Dieu! Elles comprennent que

leur rôle se borne à laisser agir en elles l'esprit d'amour. Sa divine charité, elles le savent, les transforme tous les jours davantage en Jésus. Quand cette transformation sera achevée, ce sera la conformité avec Jésus, ce sera le don de soi complet : *qui praedestinavit nos conformes fieri Imagini Filii sui* (1).

Article 8.

Sous la conduite du divin Esprit tout concourt à l'avancement de l'âme simple.

O Esprit divin ! Vous me prenez par la main pour me conduire tout droit vers mon Dieu. Je veux être docile, je veux m'oublier moi-même et m'abandonner à votre direction. Là est pour moi la suprême sagesse.

Le voyageur qui ignore la carte du pays où il chemine ne se fie pas à ses propres lumières : il se fait accompagner d'un guide sûr.

Et que sais-je, moi, du pays de la sain-

(1) Rom., 8 : 29.

teté? Tout m'y est étranger : les habitants, les lois, les coutumes, les conditions de la vie et jusqu'à la langue qu'on y parle. Le moyen de ne pas s'égarer !

De plus, j'ai des ennemis qui ont tout intérêt à me tromper. Ces ennemis sont nombreux, rusés ; quelques-uns se sont insinués dans mon intimité ; ils sont une partie de moi-même. Ils se liguent tous contre moi ; ils ne me laissent de repos que lorsqu'ils me voient précipité dans l'abîme. Comment me soustraire à tant de pièges? Encore si la route à suivre était large et unie, mais elle n'est qu'un étroit sentier, qui tantôt se perd dans des montagnes à peine accessibles, tantôt s'enfonce dans des marais fangeux. Et il faut marcher toujours. Reculer, c'est la perte certaine.

Oh ! que j'ai besoin de me défier de moi-même et de m'attacher à mon Guide !

Ce Guide c'est le divin Esprit, le Paraclet, le Consolateur dans les tristesses et les abattements, le soutien dans les difficultés de la route, la lumière dans la nuit.

Il fait de la sanctification des âmes son unique affaire. Que Lui importe le sort des empires quand les âmes qu'Il conduit atteignent leur sainteté? Sa Providence gouverne le monde, dispose des couronnes, confère ou enlève le pouvoir, le tout à son gré et pour le bien des âmes. Pourquoi les révolutions, les guerres, les épidémies, les grands malheurs sociaux? Pourquoi les persécutions, l'oppression des pays faibles, le triomphe de la brutalité? Pourquoi les fléaux publics, les deuils des familles, les hécatombes de vies humaines, les larmes des mères? Oh! que la raison humaine a la vue courte! Il y a des âmes d'élite, très nombreuses peut être, que ces épreuves purifieront et sanctifieront. Il y a des âmes qui, sans ces épreuves, ne se sauveraient jamais. Le monde entier ne vaut pas une seule de ces âmes. Pour avoir un seul acte d'amour en plus d'une petite âme, oubliée quelque part au fond d'un hameau, Dieu permettrait des bouleversements effroyables.

O sages et puissants de ce siècle! vous croyez être les arbitres du monde, dicter la paix ou la guerre. Dieu se joue de

votre puissance d'un jour. Vous êtes des instruments dont Il se sert un instant, puis vous disparaissez. Et l'œuvre divine se fait, les âmes de bonne volonté se sanctifient.

Mon Guide est non seulement dévoué à mon âme et décidé à la sanctifier, Il dispose encore de tous les moyens de le faire. Il s'en réserve à lui seul le choix.

Sous sa conduite, tous les chemins deviennent bons et mènent au terme. Il se plaît à laisser l'âme dans l'ignorance de ses desseins. Il la conduit à travers les précipices et lui fait gravir des montagnes escarpées. Il l'engage dans des forêts immenses et incultes, l'expose aux intempéries de l'air et à la dent des fauves. Parfois Il se dérobe Lui-même à la vue.

Mais l'âme qui s'est livrée ne perd point courage. Elle a appris à s'oublier et à se fier à son Maître. Les ténèbres se dissipent bientôt, le calme revient, la route se fait toute unie, le divin Guide marche de nouveau à ses côtés. Il voulait lui apprendre à se donner sans réserve, à Lui laisser à Lui seul le soin exclusif de la sanctification.

Marchons ensemble, Esprit divin. Je me livre à Vous. Plus de crainte, plus d'hésitation. Je me jette à l'aveugle dans le sein de votre Providence. Conduisez-moi, sanctifiez-moi. Mon rôle est de m'effacer, de disparaître.

CHAPITRE III

Il est aisé de se donner à Dieu.

Article 1.

L'âme a tort de s'exagérer les difficultés de la vie spirituelle.

Dieu est le Souverain Maître de toutes choses. Il est le Principe de mon être, la Fin de mon existence, l'Exemplaire divin de ma vie. Il a sur moi un pouvoir absolu et universel.

Oh! je m'effraie devant cette obligation si rigoureuse et si grave d'être tout à Dieu. Je ne puis Lui dérober aucun acte, ni aucun instant sans commettre un larcin.

Comment Lui consacrer tout entière une vie composée de milliers d'actions journalières? L'esprit engendre des pensées sans fin, le cœur produit des affections sans nombre. Comment gouverner tout ce monde intérieur?

Les passions fortes ou indomptées sont

sans cesse en action. Les sens subissent avec peine le joug de la volonté ; l'imagination se croit la maîtresse du logis et bouleverse tout l'ordre intérieur ; la raison se laisse tromper par les sens et séduire par les apparences du vrai ; la volonté elle-même est faible et elle nourrit des attaches secrètes, elle est de connivence avec l'ennemi.

Et puis comment consacrer à Dieu une vie entière quand les obstacles extérieurs se multiplient autour de l'âme? Voulût-elle se donner à Dieu, la laissera-t-on faire? Les ennemis de Dieu et de la piété sont nombreux, les indifférents et les lâches sont plus nombreux encore. Le respect humain est le maître du monde. Le sourire, le sarcasme, le mot piquant ont détourné plus d'âmes de Dieu que le démon lui-même.

Comment, en outre, se sentir armé contre la séduction du monde actuel, contre les appâts du vice, les mauvais exemples, les maximes pernicieuses? Oh! qu'il est vrai que *ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ souffriront persécution* (1).

(1) II Tim., 3 : 12.

Encore si cette vie d'abandon à Dieu ne durait qu'un certain temps! Mais elle doit durer jusqu'au dernier soupir. Aucun relâche, aucun adoucissement, aucun tempérament, car tout est à Dieu et doit l'être.

Comment soutenir toujours une lutte semblable contre soi-même, contre les obstacles extérieurs et les ennemis de toutes sortes? L'âme à la fin se fatigue, le cœur se lasse, la volonté faiblit, la routine prend la place de la ferveur, l'indifférence succède au zèle, l'apathie se substitue à l'ardeur du début. Adieu généreux desseins, nobles désirs, héroïques sacrifices! Vous n'étiez que de beaux rêves, des espérances chimériques. Adieu la sainteté! elle est trop difficile : *Durus est hic sermo, quis potest eum audire?* Votre parole, Seigneur, m'appelant à une pareille vie est trop dure, et qui peut l'entendre (1)?

Voilà bien un sombre tableau! Mon âme, voudras-tu aussi t'en aller et abandonner le Sauveur qui t'appelle à sa suite?

O Jésus! à qui irais-je? N'avez-Vous

(1) Joan., 6 : 61.

pas les paroles de la vie éternelle? Vous avez dit : *Mon joug est suave et mon fardeau léger* (1). *Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes accablés et je vous soulagerai* (2). Vous suivre n'est donc pas si difficile. On me trompe donc quand on me dépeint la sainteté comme inaccessible à ma faiblesse.

Vous avez donné à toutes vos créatures le nécessaire et le superflu. Rien de ce qu'il leur faut pour atteindre leur fin ne leur fait défaut. Suis-je seul assez infortuné pour n'avoir pas eu abondance les moyens de sanctification?

Les choses les plus nécessaires à l'existence, je les vois répandues partout avec profusion : l'eau, l'air et la terre ne manquent à personne; tandis qu'à ma vie surnaturelle, bien plus précieuse à vos yeux, il manquerait les éléments les plus indispensables! Oh! je ne puis le croire. Votre Sagesse a tout prévu et tout réglé, votre Puissance a tout préparé, votre Bonté a tout donné pour me faciliter la vie spirituelle.

Jésus! je ne veux pas m'exagérer les

(1) MAT., 11 : 30.
(2) MAT., 11 : 28.

difficultés de la perfection. Je laisse cette besogne à vos ennemis. Leur souci serait-il d'éloigner les âmes de votre divin Cœur? Je veux, moi, m'approcher de Vous et amener à ma suite des âmes nombreuses. Enseignez-nous, Jésus, à ne pas encombrer notre route d'obstacles imaginaires, à ne pas nous charger de fardeaux inutiles, à ne pas nous engager dans des sentiers perdus, à ne pas user nos forces en marches inconsidérées.

Montrez-nous la voie large et unie et tenez-nous par la main. Nous ne Vous abandonnerons pas. Nous irons avec Vous jusqu'au sommet de la montagne. Là, Jésus, nous nous reposerons en Vous, nous nous réjouirons avec des légions d'âmes généreuses qui nous auront devancés.

Article 2.

A chaque jour suffit sa peine.

A quoi donc se réduit cette loi universelle et absolue de se donner à Dieu? Elle se réduit au devoir du moment présent.

Une vie entière à sacrifier, c'est

l'instant actuel à consacrer à Dieu. Le passé n'est plus, l'avenir n'est pas encore, le présent seul est réel et amène avec lui un devoir.

Oh ! comme il est déraisonnable d'accabler son esprit par la perspective de millions d'actes à rapporter à Dieu, de sacrifices à renouveler sans cesse, de difficultés sans nombre à surmonter ! Tout cela, c'est la sainteté envisagée d'une manière abstraite, à travers le verre grossissant de l'imagination. La réalité, la vie concrète, c'est un acte à rapporter à Dieu, un devoir à remplir, une croix à embrasser, une tristesse à supporter ; parfois aussi un délassement à prendre sous les yeux de Dieu, une joie à partager avec Lui, une soirée à passer près de Lui.

Réduire la sainteté à cet unique devoir actuel, c'est la rendre facile, c'est entrer dans les vues de Dieu, qui n'a pas voulu nous charger d'un fardeau impossible à porter. Vivez au jour le jour, nous dit-Il, ne vous préoccupez pas du lendemain. Demain aura soin de lui-même : *à chaque jour suffit sa peine* (1).

(1) MAT., 6 : 34.

Accumuler par l'imagination toutes les pierres éparses sur la route qu'il faut parcourir en face d'une montagne qui barre le passage, puis se dire tristement en croisant les bras : « A quoi bon entreprendre le voyage? jamais je ne pourrai surmonter pareil obstacle ! » c'est se tromper à plaisir et se rendre la vie impossible. Le voyageur avisé sait bien que les pierres se rencontrent tout le long de la route, mais qu'avec un peu de bonne volonté on peut passer sans en heurter aucune.

L'imagination rend aux âmes de détestables services. Elle leur enlève la moitié du bonheur auquel elles ont droit et empoisonne le reste. Elle rappelle les douleurs du passé, les fait revivre par l'âme, qu'elle abuse, et en intensifie l'amertume. Les mécomptes, les contradictions, les manques d'égards, les reproches, les injures, les injustices, tout est retenu par la mémoire, reproduit par l'imagination et même développé, agrandi, colorié. L'avenir, que ces âmes ne possèdent pas encore, les hante déjà par des craintes chimériques, des espérances irréalisables, des prévisions absurdes.

Oh ! que Jésus a bien dit : *Devenez semblables à des petits enfants* (1). L'enfant ne songe pas au passé, encore moins à l'avenir, il est près de sa mère, il se récrée sous ses yeux, il sait bien qu'elle a soin de lui.

O mon âme ! redeviens enfant. Rejette tout soin du passé, toute crainte ou espérance inquiète de l'avenir, reste près de Dieu dans le présent; tu seras heureuse et tranquille, tu disposeras de toute l'énergie de ta volonté, de toute l'attention de ton esprit pour les appliquer au devoir présent.

Le moment actuel seul compte pour toi. Il renferme seul des biens immenses. Tu peux à chaque instant t'enrichir pour le ciel, car chaque moment contient Dieu.

O aveuglement de la plupart des âmes ! Elles cherchent la sainteté en dehors d'elles-mêmes, elles parcourent l'univers, s'enfoncent dans le passé et scrutent l'avenir, elles poursuivent des chimères et voilà, près d'elles, au moment présent, la perfection avec tous ses biens, tous

(1) MAT., 18 : 3.

ses dons et toutes ses richesses, voilà près d'elles un océan de sainteté dans lequel elles peuvent se plonger.

Article 3.

L'âme abandonnée doit éviter les vaines inquiétudes.

Dieu ne demande à l'âme que l'accomplissement du devoir présent. Il lui interdit toute pensée inquiète sur le passé, toute préoccupation au sujet de l'avenir.

Ainsi la sollicitude de l'âme se borne à reconnaître la Volonté de Dieu, à mesure qu'elle se présente, et à s'y conformer.

Dieu me prend par la main, Il chemine à mon côté, je n'ai qu'à me mettre à son pas, sans regarder en arrière, sans plonger dans l'avenir des regards inquiets, ne voulant marcher ni plus vite ni plus lentement que mon divin Guide : *Tenuisti manum dexteram meam ei in voluntate tua deduxisti me* (1). Ainsi il m'accompagnera jusqu'à la fin de ma carrière.

(1) Ps., 72 : 24.

L'âme doit donc déposer toute inquiétude et s'étudier à discerner à chaque moment la Volonté de Dieu. Dès qu'elle l'a reconnue, elle se donne à Dieu par un acte d'amour et de conformité.

Comme Dieu se plaît à nous faciliter notre part dans le travail de la sanctification ! Pourtant, dans cette chose si simple, certaines âmes savent encore se créer des difficultés.

Elles sont prêtes à faire la divine Volonté, quand elles la voient, mais comment la reconnaître ? Leur intelligence s'attache donc avec une espèce de fièvre à cet objet du moment présent, l'examine, le tourne et le retourne, le scrute, le pèse, l'analyse pour se rendre bien compte qu'il contient la divine Volonté. Et plus elles s'inquiètent, plus elles doutent ; et plus elles doutent, plus aussi elles veulent examiner. L'âme ainsi tourmentée tombe dans le scrupule et plus elle fait d'efforts pour s'en dégager, plus elle s'embarrasse.

Pauvre âme scrupuleuse ! apprends donc à servir Dieu dans la paix et la tranquillité.

L'obligation du moment présent cesse

d'être pour toi un devoir dès que tu ne la reconnais plus. Si ton esprit ne l'aperçoit pas, elle n'est plus pour toi Volonté de Dieu. Et il n'est pas nécessaire de consacrer à cet examen de longs efforts. Il suffit d'une seconde, le temps de jeter sur Dieu un regard. La conscience dictera la réponse. Si elle est affirmative, la volonté l'agrée ; si elle est négative, la volonté la laisse tomber ; si elle est dubitative, la volonté passe outre sans s'inquiéter.

Quand Dieu veut nous intimer un ordre, Il le fait clairement. Il n'aime pas à nous voir dans le trouble, car le trouble est un ouvrage qui nous cache sa vue.

Les pauvres âmes sujettes au scrupule perdent parfois un temps considérable à se demander quelles actions sont plus agréables à Dieu : Faut-il consacrer son temps libre à la lecture plutôt qu'à la méditation, au travail manuel plutôt qu'à l'étude ? Est-il plus agréable à Dieu de s'enfoncer dans la solitude, ou bien de s'entretenir de choses spirituelles, de mener une vie de contemplation, ou bien de se dépenser au service du prochain ?

Pauvre âme ! ce sont là de vaines

questions. Que ton confesseur, ton directeur les résolve. Ne t'y arrête pas. Fais ce qui t'est imposé au moment actuel. Si rien n'est prescrit, fais ce qui, au premier aspect, semble meilleur. Coupe court à tout examen ultérieur et à toute inquiétude. Le premier désir de Dieu est que l'âme ne perde ni son temps, ni le repos intérieur. La paix du cœur est un bien si grand que Dieu changerait plutôt son ordre que de faire perdre à l'âme sa tranquillité.

Article 4.

Dieu instruit lui-même l'âme dégagée.

Si l'âme est fidèle à interroger ainsi à chaque instant, par un simple regard, la divine Volonté, elle acquiert bientôt une merveilleuse facilité à discerner son devoir. Un instinct secret l'avertit que tel acte est agréable à Dieu, que tel autre lui plaît moins. Ce discernement infus est le privilège de l'âme simple. Dieu aime à converser avec les cœurs droits. Il se communique à eux de mille manières toutes mystérieuses.

D'habitude, il agit en eux par secrètes impressions. L'âme sent que Dieu serait content si elle se livrait à telle occupation, si elle lui faisait tel sacrifice. Sans hésiter, sans examiner, elle se donne, elle exécute le désir de son Bien-Aimé. Dieu la conduit ainsi à travers toutes ses occupations.

Parfois, Il appelle l'âme plus près de Lui. Quand elle entend cet appel, elle quitte tout emploi que l'obéissance ne lui prescrit pas et elle accourt près de Jésus. Elle sait bien que le divin Maître désire lui parler plus intimement ce jour-là, lui dire ses divins secrets, se consoler près d'elle des ingratitudes des autres.

L'âme ne saurait pas rendre compte de l'instinct surnaturel qui la pousse, elle sent seulement son impression et sait que celle-ci vient de Dieu.

Sa conduite semble parfois étrange aux hommes peu éclairés. Ils la traitent d'imprudente ou même d'extravagante. Elle laisse dire et poursuit son chemin. Elle a soin d'ailleurs que jamais ses actions ne soient en contradiction avec ses devoirs évidents, avec les manifestations claires de la volonté de Dieu.

Elle exécute fidèlement les devoirs de son état, elle est obéissante à ses saintes règles et à ses supérieurs, prévenante pour ses semblables, charitable et courtoise dans ses relations. En dehors de cela, elle est tout oreille à la voix intérieure qui l'appelle et lui intime les désirs d'en-haut. Cette voix, c'est comme un doux zéphir qui caresse en passant la surface de l'âme. Celle-ci sent l'impression divine, elle tressaille à ce contact et elle obéit à l'instant.

O monde divin ! que tu contiens de merveilles ! Quels mystères Dieu opère dans l'âme soumise à sa continuelle action ! Quel cœur à cœur perpétuel ! Quelles effusions ! Mais aussi l'âme est toute ramassée dans son centre, elle a congédié toute préoccupation concernant le passé ou l'avenir ; elle ne vit que pour cet unique moment présent, toute concentrée en Dieu, toute attentive à sa voix, toute livrée à son action.

Ah ! si les âmes savaient se contenter de cet unique nécessaire, Dieu opérerait en toutes des choses extraordinaires.

Mais, pour cela, il faudrait dire adieu à un monde de pensées qui peuplent la

tête, à des désirs, des ambitions, des craintes sans nombre qui fermentent au fond de l'être sensible, à des aspirations, des affections, des attaches qui enchaînent le cœur, le tiraillent en tous sens, l'épuisent, le dessèchent et lui inspirent le dégoût des choses de Dieu. Il faudrait renoncer à se guider suivant les conseils de son propre esprit, puis jeter en Dieu toutes ses préoccupations, couper court à toute arrière-pensée d'amour-propre, en un mot, s'oublier et se livrer à Dieu au moment présent.

Quelle misère de voir tant de bonnes âmes appelées à la vie intime avec Jésus, absorbées dans mille choses inutiles, préoccupées, tristes, ennuyées, inquiètes parce qu'elles ne veulent pas limiter leur vie à l'unique moment présent que Dieu leur accorde de vivre !

Ames simples, que vous importe l'avenir, que Dieu seul connaît et dont seul Il peut avoir soin ? Que vous importe le passé que vous n'évoquerez plus jamais, que Dieu a oublié s'il a été mauvais, que Dieu a retenu s'il a été bon ? Que vous importent les événements du présent qui regardent les autres et non pas vous-

même? Que vous importent les hommes avec lesquels vous vivez et dont vous n'êtes chargées d'apprécier ni les gestes ni les paroles? Que vous importe le monde entier? Pour vous il n'y a qu'une seule chose importante : le moment précis qu'Il vous trace. Sanctifiez-le comme vous le pouvez, d'après la mesure des grâces que Dieu vous donne, d'après les forces physiques et morales qu'Il vous a octroyées, d'après la connaissance que vous en avez, et puis restez en repos : votre sainteté, dès ce moment, est atteinte.

Seigneur, créez en nous un cœur simple et droit.

Et Vous, Vierge bénie, faites-nous part de votre pureté sans tache, de votre détachement universel. O chaste colombe, faites que nous ne touchions la terre que du bout du pied, et qu'au premier danger d'un contact malsain nous reprenions notre essor vers l'Arche divine, vers le Cœur de Jésus!

Article 5.

Pour se donner à Dieu, il suffit d'aimer.

Dieu a donc résumé l'obligation où nous sommes de nous sanctifier dans le devoir du moment présent.

Qui croira que cette exigence divine soit exagérée? Du côté de Dieu, notre sanctification n'est point une œuvre difficile.

Mais il reste une seconde considération. Ce devoir objectif, quelque simple qu'il soit, il faut le remplir. L'exécution subjective de cette tâche présente-t-elle les mêmes facilités?

Se sanctifier, c'est se donner à Dieu corps et âme, c'est soumettre les sens à la raison, la raison à la volonté et la volonté à Dieu, c'est orienter tous les actes des facultés extérieures et intérieures vers Dieu, leur Principe, leur Fin et leur Modèle, c'est faire régner dans le domaine des passions un ordre parfait, c'est résister victorieusement aux habitudes mauvaises, refréner les penchants pervers, remonter le courant des maxi-

mes pernicieuses et des séductions du siècle, en un mot, c'est soutenir une lutte sans trève contre soi-même, contre le démon et contre le monde.

Cette tâche est-elle si légère et peut-on dire que le don de soi-même soit une chose aisée?

Ce qui semble un fardeau pesant pour nos épaules, Dieu l'a singulièrement allégé; ce qui paraît compliqué dans les rouages de la sanctification est très simple, car Dieu Lui-même en est l'Auteur; ce qui nous effraie par sa multiplicité et sa diversité, Dieu l'a réduit à une admirable unité.

La machine humaine est la construction d'un divin ouvrier. Elle est parfaite dans toutes ses parties. Au centre, Dieu a placé une roue maîtresse : la volonté. Celle-ci met en branle toutes les autres facultés et les dirige à son gré. Plus parfaite qu'aucun mécanisme, la volonté a la liberté de ses mouvements. Elle fonctionne quand elle veut et comme elle veut : tout dépend d'elle.

Les sens extérieurs sont les fournisseurs des sens intérieurs et de l'intelligence et celle-ci est soumise à l'empire

de la volonté. L'appétition sensible, les passions sont, de même, les servantes de la volonté. Elle seule est reine, elle donne ses ordres et ses vassaux obéissent.

Ainsi, dans la volonté se résume l'homme tout entier. Or, la volonté, à son tour, se résume dans un seul de ses actes : l'amour. La volonté peut désirer, craindre, espérer, se désespérer, haïr, se réjouir, s'attrister. Tous ces mouvements sont des manifestations d'un seul acte fondamental : l'amour. La vie de la volonté, son besoin, sa tendance irrésistible, c'est d'aimer. Si l'amour est réglé, toute la volonté est bonne, tout l'homme est saint. Si l'amour est déréglé, la volonté entière est perverse, tout l'homme est mauvais.

Orienter sa vie vers Dieu, c'est donc régler l'Amour.

Tout le travail de la sanctification consiste à donner à Dieu tout son cœur, *Ama et quod vis fac* (1), disait Saint Augustin : Aime Dieu et fais ce que tu veux. Car, si tu aimes Dieu, tu ne feras que des œuvres d'amour, tu fuiras le mal

(1) In I Joan., 4 : 7.

qui détruit l'amour, tu éviteras les dangers qui exposent à le perdre. Voilà la profonde raison de l'unique commandement : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout cœur, et ton prochain comme toi-même : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo... diliges proximum tuum sicut te ipsum* (1).

Mon âme, pour accomplir ton devoir au moment présent, il faut donc te donner à Dieu par amour, Lui livrer ton cœur tout entier, puis, sous l'inspiration de cet amour, accomplir l'œuvre présente, supporter la croix imposée, fuir le mal prohibé. Et si, en ce moment précis, tu ne songes pas à ton Dieu pour Lui céder ton cœur, ne crains pas; ta donation est faite depuis longtemps, tu n'as rien rétracté. Tous les actes que tu poses ont été d'avance cédés à Dieu. Ce sont les fruits d'un arbre dont tu Lui as fait don depuis des années, dont tu as renouvelé mille fois la cession pure et simple.

Se sanctifier, c'est donc se donner à Dieu au moment présent par un acte d'ardent amour, s'abandonner à Lui pour

(1) MAT., 22 : 37, 38.

faire sa Volonté, dans la mesure de ses forces et de ses lumières, Lui laissant le soin de disposer de sa créature comme Il l'entend, Lui livrant le passé et l'avenir, Le chargeant de tout prévoir, de tout disposer, de tout réparer.

Article 6.

Pour aimer, il suffit de le vouloir.

Rien n'est beau, rien n'est redoutable comme une armée disciplinée composée de braves, commandée par des généraux expérimentés. La force d'une pareille armée repose entre les mains d'un seul homme. Le chef commande, son ordre est répercuté à travers toute la hiérarchie et retentit jusqu'à l'oreille du dernier soldat. Une seule volonté contient celle de millions d'hommes, une seule pensée dirige leur intelligence.

L'homme avec ses facultés diverses, ses passions et ses sens et l'infinie multitude de leurs actes, de leurs mouvements, de leurs impressions, est semblable à une grande armée. Il règne en lui une hiérarchie parfaite d'ordre et de

commandement. Le général, c'est la volonté.

La volonté peut donner ses ordres à tous ses subordonnés. Il ne lui faut pour cela qu'un acte de vouloir. Son commandement est immédiatement transmis jusqu'à la dernière des facultés et exécuté. Si la volonté est fidèle à son roi, toute l'armée le sera ; si elle trahit son drapeau, l'armée entière passe à l'ennemi.

Pous remplir son devoir, elle ne doit que rester dans son rôle : être la volonté, c'est-à-dire être un chef décidé qui connaisse sa ligne de conduite et qui veuille se faire obéir.

O mon âme ! tu ignores la force dont Dieu t'a douée, tu ne t'es jamais rendu compte de l'énergie dont tu disposes. Dieu, qui t'a donné la volonté pour dominer sur les autres facultés, l'a revêtue des qualités nécessaires au gouvernement. Il dépend de toi de les utiliser, de les développer encore, de les perfectionner par l'exercice constant et l'humble prière.

Ne t'effraie donc pas des difficultés qui se dressent devant toi. A la tête de cette armée de passions, d'affections, de sentiments, de craintes, d'espérances et

d'inquiétudes qui forment ton intérieur et y entretiennent le tumulte, place la volonté. Elle rétablira l'ordre. Dis-lui d'avoir toujours les yeux fixés sur Dieu pour connaître ses volontés, ensuite de les intimer à ses subordonnées. C'est là commander, c'est là gouverner.

Puis, ne t'inquiète plus de tout ce qui t'a troublée jusqu'ici. Ne suis pas dans leurs détours infinis tes pensées, tes désirs, tes imaginations, ne crains pas les mouvements de révolte qu'essaient tes passions indomptées, ne fais pas attention aux clameurs de cette populace. Ce n'est point en un jour qu'on force la soumission de cette foule habituée à toutes les licences. Mais, insensiblement, l'ordre se fera à condition que tu laisses à ta volonté tout son prestige.

Vivre de volonté, oh ! le grand secret. Ne pas se laisser guider par le caprice, par l'humeur, ne pas se laisser emporter par le flot des appréhensions, des désirs et des joies, ne pas se laisser dominer par les impressions du moment, les suggestions des sens, les maximes du dehors ; rester immobile comme le roc, alors que gronde la tempête des passions, alors que

la mer en furie menace de tout emporter, oh ! que c'est beau !

Voilà, mon âme, la vie que tu vas mener. L'homme se résume dans sa volonté. La volonté concentre toute son énergie dans un acte d'amour. Porte à ton Dieu à tout moment cet acte embrasé et tu es forte comme Dieu même.

Article 7.

Au don de l'âme, Dieu répond par la donation de Lui-même.

La volonté de Dieu se manifeste à l'âme à chaque instant sous la forme d'un devoir à accomplir, d'un mal à éviter, d'une croix à porter, et l'âme répond à chaque moment de la journée par un acte d'acceptation, par une donation amoureuse d'elle-même à Dieu.

En ce seul acte se rencontrent et s'embrassent le Créateur et la créature. L'âme se livre tout entière à Dieu et Dieu se donne à son tour sans réserve. Chaque événement provoque l'âme à renouveler cet acte, chaque petite souffrance l'exprime du cœur comme une huile pré-

cieuse. Et chaque fois, Dieu répond par plus d'amour et plus de largesse. C'est un flux et un reflux sans fin qui fait s'emplir la fontaine d'amour et, enfin, la fait déborder.

Mon âme, déborde de ton étroite enceinte et écoule-toi en Dieu. Ce grand Dieu, cet Océan sans fond et sans limites veut bien déborder à son tour, sortir de Lui-même et te remplir. Les trois augustes personnes veulent fixer en toi leur demeure, tenir en toi leur conseil d'amour.

Un seul de tes regards a ravi le Cœur de Dieu et l'a forcé à descendre en toi. Tu as murmuré un humble acte d'amour. et voilà que le Ciel tout entier est en mouvement vers toi, voilà que Dieu lui-même n'a plus de repos jusqu'à ce qu'Il se soit donné à toi. Il pourrait attendre l'éternité pour te combler, mais son amour ne connaît point de délai. Il est pressé de se livrer à toi.

O mon Dieu! à voir tant d'empressement, il semble que Vous ayez besoin de mon amour; il semble que, sans votre petite créature, Vous Vous sentiez seul et isolé au sein de votre bonheur infini.

Vous jouissez à sentir battre mon cœur près du vôtre, à fixer vos regards divins dans mes yeux, à Vous sentir enlacé dans mes bras et à Vous entendre appeler : mon Père ! Votre Cœur veut aimer et se sentir aimé à l'infini !

O mon âme ! laisse-toi aimer par ton Dieu, laisse-toi combler par Lui. Ta vie se passe au sein de Dieu. Les trois Personnes sont toujours en toi, occupées de toi. Donne-toi à elles, livre-toi à leur Volonté et à leur Amour.

Le Père me crée et me soutient, le Fils me rachète et me purifie, le Saint-Esprit me guide et me sanctifie.

Le Père me porte par sa puissance, le Fils m'éclaire par sa sagesse, le Saint-Esprit m'enrichit par sa bonté.

O Père ! ô Fils ! ô Saint-Esprit ! Trinité bienheureuse, source de vie, de vérité et d'amour, régnez sur moi. A votre contact mon néant tressaille de vie et de bien-être, mes ténèbres s'illuminent et mon cœur glacé se réchauffe et se dilate.

Vienne la solitude, je ne la craindrai plus. Je suis en compagnie du Père le plus tendre, du Frère le plus aimant, de l'Epoux le plus dévoué. J'ai de quoi

m'entretenir avec eux pendant des siècles.

Vienne la tristesse, la nostalgie du Ciel envahir mon âme, je ne la redouterai plus. J'ai en moi la source du bonheur, j'ai en moi le Ciel. Qu'ai-je à envier aux anges et aux saints? Je puis aimer Dieu, l'aimer sans fin et sans trève, et aimer n'est-ce pas le Ciel?

Article 8.

Le don de soi contient la pratique de toutes les vertus.

L'acte de donation de soi-même attire Dieu dans l'âme et, avec Lui, tous les trésors du Ciel. Ce même acte livre à Dieu l'homme tout entier, l'âme et le corps, toutes leurs puissances et tous leurs actes, jusqu'au dernier.

Cet acte d'abandon une fois posé, s'il est toujours maintenu, l'âme n'a plus rien à donner et Dieu n'a plus rien à exiger d'elle. Cet acte si simple est l'exercice, à un degré éminent, des plus hautes vertus.

Il est un acte de Foi très intense. L'âme se livre à Dieu, sans réserve et

sans retour, elle croit donc qu'il est son Maître souverain, son Rédempteur, son Sanctificateur. Elle a foi à sa toute-puissance, à sa sagesse et à sa bonté.

Il est un acte de confiance absolue en Dieu. Se donnant à Lui, abdiquant entre ses mains toutes ses préoccupations, oubliant ses propres besoins, elle manifeste qu'elle a une confiance illimitée en Celui auquel elle se livre. Comme Abraham, elle est prête à lui sacrifier à tout moment ce qu'elle a de plus cher. Comme lui, elle sait que Dieu sauve et répare quand tout semble perdu.

Le don de soi est un acte d'Amour parfait. Il est même essentiellement amour. C'est l'amour qui le dicte, c'est l'amour qui le formule, c'est l'amour qui en fait la pureté et le mérite, c'est l'amour qui marque l'intensité.

Oh ! quelle vie que celle d'une âme donnée à Dieu ! Comme les Séraphins au Ciel, elle ne fait qu'aimer. L'amour est son vêtement, sa nourriture, sa respiration. Qu'elle est redoutable à l'enfer cette âme, ce cœur qui jette des flammes d'amour !

Le don de soi est la pratique de toutes

les autres vertus. Sans s'attacher à aucune en particulier, l'âme qui se livre à Dieu est prête à tout moment à les appliquer toutes et, dès que Dieu le lui demande, elle les pratique généreusement. Elle est humble, sachant bien que, lorsqu'elle aurait tout donné à Dieu, elle serait encore une servante inutile. Elle est mortifiée, embrassant gaiement toutes les croix que Jésus lui présente. Elle est pure, vivant ici-bas suivant son état, dégagée de toute attache aux jouissances terrestres. Elle est zélée, consacrant à la gloire de Dieu et à l'honneur de son nom tous les instants de sa vie. Elle est généreuse, s'étant oubliée une fois pour toutes, et se livrant totalement à chaque instant, elle ne songe plus qu'aux intérêts de Jésus.

Par le seul acte du don d'elle-même, l'âme pratique toutes les vertus, elle se livre à Dieu avec tout ce qu'elle possède ou possédera jamais.

Ainsi notre bon Maître a résumé la perfection dans un acte unique : le don de soi au moment présent. Ce don de soi est la rencontre de Dieu et de l'âme dans un embrassement ineffable, il est une

communion ininterrompue, il est la perfection la plus haute à laquelle puisse aspirer l'humaine faiblesse.

C'est par le don de soi que se sont sanctifiés tous les justes qui ont vécu sur la terre avant le Christ. Ils n'avaient pas la science humaine de la sainteté; ils n'avaient pas les livres spirituels pour l'acquérir, mais l'inspiration du Saint-Esprit leur tenait lieu de tout.

C'est par le don de soi que se sont sanctifiées les âmes qui ont vécu après la venue de Notre-Seigneur : les apôtres, les martyrs, les vierges, les confesseurs et cette foule prodigieuse de saints et de saintes que la masse ne connaît pas, mais dont le Ciel vénère et glorifie les vertus. Dans l'immense diversité d'attraits, de lumières, d'inspirations et de grâces dont Dieu les a favorisés, une seule chose n'a pas varié, c'est l'amour.

C'est encore par le don de soi que se sanctifient les âmes d'élite que Jésus compte présentement sur la terre. Pour la plupart inconnues des hommes, connues de Dieu seul, elles achèvent de laisser former en elles, dans une vie obscure et dans la retraite, la ressemblance du Christ.

Leur vie est simple et grande, élevée au-dessus des préoccupations de la terre, éloignée du bruit et de la confusion du monde. Elles jouissent tranquillement de leur Dieu et Dieu se plaît à opérer en elles ses merveilles. Ces merveilles, qui nous les dira? Laissons ce secret à Dieu et à l'âme qui en est l'heureuse sujette. Ce n'est pas la connaissance des chefs-d'œuvre de Dieu qui nous sanctifiera, c'est l'abandon à son action, c'est le don de soi, c'est l'acte d'amour perpétuellement répété au fond de l'âme.

DEUXIÈME PARTIE

La Pratique de l'Abandon.

CHAPITRE PREMIER

La pratique de l'Abandon en général.

Article 1.

*En quoi consiste l'*Acte *du don de soi.*

La science de la vie spirituelle ne consiste pas tant à connaître l'obligation de se donner à Dieu, mais bien plutôt à savoir la manière de pratiquer le don de soi.

Heureusement pour l'âme, en cette pratique il n'y a point de secret.

Le don de soi est un acte de la volonté libre. C'est un élan du cœur se remettant entièrement à Jésus.

Le mouvement de l'âme qui se donne

à Jésus n'est donc pas un acte de l'intelligence. Il n'est ni un raisonnement, ni une étude, ni un travail quelconque de la raison. L'esprit sert de peu dans l'acquisition de la sainteté. Dieu aime à se révéler aux ignorants et aux humbles. Dans leur âme son action ne rencontre point d'obstacles, elle n'y subit aucun contrôle.

L'élan du cœur se donnant à Jésus n'est pas non plus un acte de l'imagination. Pour bien faire la donation de tout son être, l'âme n'a pas besoin de se représenter la perfection et la beauté de Dieu, sa bonté paternelle, sa puissance souveraine, son domaine universel sur toute créature. Le travail de l'imagination demande un effort, et toutes les âmes n'en sont pas capables. Dieu est esprit, Il ne tombe sous la perception d'aucun sens. Pour l'atteindre, il suffit d'un simple acte de la volonté.

La donation de soi n'est pas non plus une affaire de sentiment. Le sentiment c'est cet ensemble d'affections, de désirs, de joies, de craintes, d'espérances que produit en nous l'appétition sensible. Dans cette partie inférieure de l'homme

se remue un monde d'émotions et d'impressions.

Bien qu'esclave et infiniment en dessous de la volonté, le sentiment aspire néanmoins à occuper la première place. Il n'y réussit que trop dans la plupart des âmes pieuses. Celui qui veut se donner à Dieu doit remettre le sentiment à sa véritable place, qui est la dernière, et ne pas se laisser influencer par ses doléances et ses plaintes.

L'œuvre de la sainteté est l'affaire de la volonté aidée de la grâce. Le sentiment, s'il est gouverné, peut devenir un auxiliaire utile. Si on lui permet d'usurper le rôle de la volonté ou simplement de s'immiscer dans ses attributions, il devient un ennemi qu'il faut combattre.

Pour se donner à Dieu, l'âme n'a pas besoin de sentiment. Elle n'a pas besoin d'éprouver une impression de contentement ou de bien-être quelconque à la pensée qu'elle s'est livrée à Lui. Pendant que la volonté s'abandonne à Dieu et Lui consacre tout son être, la partie inférieure peut être en proie à la désolation et la crainte. Pendant que la partie supérieure est baignée dans la lumière, le

sentiment peut être plongé dans l'obscurité la plus profonde.

O mon âme! apprends à vivre de la volonté. Ne te laisse pas conduire comme un aveugle par le sentiment et les caprices qu'il engendre. Le sentiment ne peut par lui-même ni rien ajouter ni rien retrancher à l'acte du don de toi-même.

Livre-toi à Dieu par un acte de volonté. Cet acte est tout spirituel. Il n'est pas nécessaire de le revêtir de formules, de l'encadrer dans de belles considérations, de le rendre sensible par des paroles ou de le tremper dans l'émotion, tout cela est infiniment au-dessous de Lui.

Le don de soi, c'est la rencontre de deux esprits, de Dieu et de l'âme. Cette rencontre se fait au centre de la volonté par un contact plein d'amour, mais tout spirituel. Les sens souvent n'en éprouvent aucune répercussion, l'intelligence elle-même ne l'aperçoit pas toujours.

Simplifions la vie spirituelle, réduisons-la à sa vraie notion, elle nous apparaîtra toute aisée et toute substantielle.

Dieu pourtant ne demande pas d'exclure le sensible. L'âme doit savoir que

le sentiment n'est pas nécessaire au vrai don de soi ; une fois cette conviction enracinée, elle se donne comme Dieu lui en fait la grâce.

Dieu n'interdit pas le sensible : souvent même, Il accorde la consolation et provoque l'émotion. Il veut seulement qu'on n'y attache aucune importance et qu'aux jours de désolation et d'obscurité, on ne s'imagine pas qu'il a retiré à l'âme sa bonté et ses soins paternels.

Article 2.

L'âme doit faire l'acte du don de soi avec toute la perfection dont elle est capable.

Dieu a renfermé la sainteté dans l'acte le plus facile et le plus spontané de la nature humaine. Le don de soi n'est que l'élan d'un cœur aimant vers le meilleur des pères.

L'âme doit donc concentrer tous ses efforts sur cet acte du don de soi à Dieu, elle doit écarter tout autre objet. N'affaiblissons pas notre énergie en l'éparpil-

lant : une force divisée s'amoindrit ou s'épuise en pure perte.

Jésus a voulu que notre nature humaine avec toutes ses facultés se résumât dans la seule volonté et celle-ci dans son acte propre, qui est l'amour. Ne soyons pas plus sage que Lui. Bornons-nous à nous livrer à Lui à chaque instant par un acte d'amour. Cet acte renferme tout ce que nous pouvons lui donner et tout ce qu'Il peut réclamer de nous.

Ayant ainsi éloigné toute autre préoccupation, l'âme doit s'efforcer de faire cet acte avec toute la perfection dont elle est capable, lui donner toute son intensité et sa pureté.

Notre volonté est à même d'aimer d'un amour très intense. Elle est la faculté de l'amour. Toute sa raison d'être, c'est d'aimer. Il est dit de Dieu qu'il est charité : *Deus charitas est* (1), c'est son essence. La volonté, elle, ne saurait pas être essentiellement amour, elle n'est que la faculté d'aimer, mais tout ce que Dieu lui a communiqué de capacité appelle l'amour.

(1) I JOAN., 4 : 16.

Le cœur humain est un abîme sans fond, un réservoir sans bords, demandant toujours plus d'amour. Plus il se remplit, plus aussi il se sent vide ; plus il veut se désaltérer, plus aussi il a soif d'amour.

Nous nous rendons difficilement compte de cette extraordinaire puissance d'affection dont notre cœur est doué. Dans la vie ordinaire nous aimons, mais presque sans le savoir. Aux heures de séparation seulement, quand le cœur est sur le point de perdre l'objet qu'il tenait embrassé, se révèle l'intensité de l'amour. Cet amour peut aller jusqu'au désespoir, il est capable de causer la mort : *fortis est ut mors delectio* (1).

Quelle puissance formidable d'amour caché dans notre cœur ! Mais nous l'éparpillons sur une infinité d'objets. Tout ce qui nous plaît nous attache, tout ce qui nous semble bon et beau captive notre cœur et le tient enchaîné. Ainsi nous gaspillons les trésors d'amour accumulés en nous. Ah ! si nous concentrions toutes ces ardeurs sur un seul objet, sur Dieu ; si, à chaque instant,

(1) Cant. 8 : 6.

en nous donnant à Dieu, nous allions jusqu'au fond de notre capacité d'aimer, que nous serions vite parfait!

Dieu nous invite à ouvrir bien large la bouche de notre cœur : *dilata os tuum et implebo, illud* (1), ouvre ta bouche et je la remplirai; dilate tes désirs, élargis ton cœur; recule ses limites, puis appelle-moi en toi; comme une mer qui déborde, je te remplirai.

L'âme, en formulant son acte de donation à Dieu, doit retenir des créatures toutes les parcelles de son amour éparpillées sur elles, les recueillir, les rassembler comme un faisceau et les porter sur le seul objet digne de son affection.

Il faut ensuite purifier cet acte de tout alliage d'amour-propre. L'amour de Dieu est un or très pur, le moindre mélange d'un élément étranger en ternit l'éclat, la beauté. L'âme doit s'efforcer de donner à cet acte toute la sincérité dont elle est capable. Le désintéressement plaît tant à Dieu!

Quand on veut aimer Dieu, il faut avoir le courage de s'oublier soi-même

(1) Ps., 80 : 11.

et se livrer à Lui sans calcul, sans arrière-pensée.

L'âme doit se plonger en Dieu comme la pierre qu'on jette dans l'abîme. On sait bien que cette pierre ne reviendra plus jamais à la surface, qu'elle est perdue à jamais, pour tout usage humain. Ainsi l'âme se jette en Dieu, s'abandonnant à sa Providence, se livrant à son action, sachant qu'elle ne pourra plus prendre aucune satisfaction en elle-même, ni pourvoir à ses propres intérêts. Elle sait seulement que cet abîme dans lequel elle se plonge est un Dieu infiniment bon, sage et puissant, qui s'occupe de son salut avec plus de perfection qu'elle ne saurait le faire elle-même.

Ainsi l'âme s'efforce de donner à son acte toute l'intensité et toute la pureté dont il est susceptible. Ce travail d'élimination et d'épuration se fait paisiblement au fond de l'âme, sans contention d'esprit, sans effort d'imagination. L'âme prend tranquillement possession de toute sa volonté, en coordonne toutes les énergies, en élague tous les éléments étrangers, puis se livre à Dieu par un ardent et profond acte d'amour.

Article 3.

*L'*Exercice *du don de soi.*

Quand l'âme de bonne volonté a fait à Dieu le don d'elle-même par un généreux acte d'amour, les fondations de l'édifice spirituel sont jetées. Maintenant, il s'agit de bâtir, c'est-à-dire de renouveler fréquemment l'acte de donation. C'est l'*exercice* du don de soi. Il se pratique avec la même simplicité, la même tranquille douceur que l'âme abandonnée met à l'accomplissement de tous ses devoirs.

Dès le matin, au réveil, l'âme se porte vers Dieu, lui livre tout son être, le priant d'en disposer à son gré. Cet acte remplace pour elle de longues prières. Il est uue acceptation amoureuse de tout ce qui doit arriver dans la journée de doux et d'amer, d'agréable et de pénible. Il est une disposition joyeuse de tout faire et de tout souffrir pour plaire à Dieu.

L'âme s'efforce de se tenir paisiblement dans cette disposition fondamentale et, de temps en temps, répète son acte préféré. Ainsi recueillie en Dieu, elle

se rend à la prière et au travail d'après les exigences de son état.

Pendant ses occupations, elle est maîtresse d'elle-même, agissant sans lenteur et sans précipitation, ne se laissant dominer ni par le désir d'en finir au plus vite, ni par l'envie de capter l'estime d'autrui, ni par le plaisir qu'elle trouve dans son occupation.

Elle ne s'appartient pas, étant toute livrée au bon Maître; elle n'appartient pas davantage à autrui, étant reine, et l'épouse de Jésus. Elle n'est pas non plus l'esclave de son travail, car le travail n'est pas une fin, il n'est qu'un moyen.

Elle entreprend son travail sans passion, le poursuit d'une manière indifférente comme un passe-temps que lui assigne Jésus en attendant sa venue. Elle l'achève sans empressement, sachant qu'après celui-ci, il en viendra un autre. Elle répète souvent pour calmer son activité impatiente : Pendant que je remplis cette fonction, je ne dois pas en remplir une autre; pendant que je suis dans cet endroit par la Volonté de Dieu, je ne suis pas obligée d'être ailleurs.

Ainsi en pleine possession d'elle-même, elle s'occupe de ses différents devoirs successivement et d'un cœur dégagé. Cette liberté intérieure lui permet de tout entreprendre avec un esprit ouvert et une attention soutenue, sans fatigue et sans précipitation, comme sans mollesse et sans lenteur.

Les hommes les plus actifs sont ceux qui en ont le moins l'air ou l'apparence. Les agités, les affairés ne font presque rien. Ils commencent, mais ils n'achèvent pas. Après le travail, ils ont le cœur troublé, l'esprit préoccupé et incapable de songer à Dieu.

L'âme simple, au contraire, imite Dieu, qui semble toujours en repos et est toujours actif.

Ainsi l'âme avance dans la journée, armée de son acte de donation à Dieu. Elle le répète à chaque action qu'elle pose, à chaque difficulté qui survient, à chaque souffrance qui se présente, à chaque plaisir ou chagrin qu'elle éprouve.

Elle a sa manière à elle de résister aux tentations et d'éloigner les distractions. Sitôt qu'elle s'en aperçoit, elle ne les chasse pas directement, comme on

fait s'envoler les mouches en agitant la main, elle les néglige et se contente de répéter : Jésus, je suis toute à Vous, aidez-moi. Un ardent acte d'amour, voilà sa réponse à toutes les suggestions du démon. Aussi, elle n'est guère tentée longtemps. L'ennemi sait que chaque tentation provoque un nouvel élan du cœur de Jésus.

C'est, de même, par un simple acte d'amour qu'elle accueille les contrariétés, les croix, les souffrances de chaque jour. En pressant une telle âme, tous les contretemps ne parviennent qu'à en exprimer de l'amour.

La récréation n'interrompt pas son commerce avec Dieu. Elle s'y rend d'un cœur libre, sachant bien que Dieu le veut. Elle ne s'y abandonne pas à une joie vaine et démesurée. En elle tout est modéré. Elle se délasse comme l'enfant sous les yeux de sa mère. Elle n'a garde d'oublier que Dieu est là qui la voit et qui l'aime.

Les repas, elle les prend de même avec une entière liberté d'esprit, sans se préoccuper de la qualité des mets. Tout ne lui vient-il pas de la main de Dieu, son

Père ? Elle se figure être la brebis uniquement chérie que Dieu laisse dormir sur ses genoux et manger de sa main (1). Elle n'a d'attention que pour ce bon Père qui la chérit tendrement et ne songe pas au reste.

Enfin, le soir venu, la journée achevée, l'âme, en s'endormant, murmure encore un acte de donation plus tendre si possible, plus profond, pour réparer les fautes commises, pour suppléer aux omissions de la journée. Puis, elle s'endort en paix, sous l'œil du bon Maître qui veille sur elle.

Article 4.

Difficultés que l'âme rencontre dans l'exercice de l'Abandon.

Dans cet exercice du don de soi se succèdent les uns aux autres les jours, les mois, les années, monotones en apparence, en réalité pleins de variété. Le fond est resté le même, c'est l'acte de donation ; mais, sur ce fond unique, Dieu a

(1) Reg., 12 : 3.

tracé une image aux couleurs infiniment variées.

Sans doute, tous les jours ne se ressemblent pas. Parfois l'âme est tout éveillée dans l'amour. Tout lui est aisé, tout la charme. Elle se sent emportée en Dieu comme une paille légère.

D'autres fois, elle se traîne péniblement. Elle se sent à charge à elle-même et aux autres, elle est liée à la terre, ses pensées ne s'élèvent qu'avec peine et bientôt retombent comme une masse pesante.

Pendant l'oraison, il lui est encore relativement facile de faire à Dieu le don de soi, mais pendant le travail, dans la succession des devoirs journaliers, l'âme se sent prise de lassitude.

Son grand tourment provient de son impuissance à se rappeler la présence de Dieu. Avec Lui, tout serait doux et facile. Mais, l'oraison terminée, les distractions, les embarras, les soins multiples, les préoccupations assiègent l'âme, l'absorbent et l'entraînent.

Pauvre âme ! Qu'elle se console néanmoins ! Jésus désire une seule chose : c'est qu'elle renouvelle son acte quand elle y pense. La réminiscence, le souve-

nir n'est pas en notre pouvoir : il est indépendant de la volonté. L'âme peut passer un temps considérable sans se rappeler Dieu, nonobstant sa ferme résolution de songer à Lui. Dans cet oubli, il n'y a point de faute, il est le signe de l'humaine faiblesse.

Que l'âme aille donc à son travail, le cœur dégagé, décidée à n'y pas chercher sa satisfaction personnelle, mais à accomplir la divine Volonté. Cette Volonté de Dieu comprend les occupations que l'obéissance, la condition sociale, la nécessité, la bienséance lui imposent.

L'âme livrée à Dieu met une sainte ambition à accomplir scrupuleusement jusqu'au moindre de ses devoirs. En tous, elle voit le bon plaisir de son divin Père. Elle croirait commettre un sacrilège en changeant par sa propre volonté ne fût-ce qu'un détail des dispositions divines à son égard. Elle ne cherche pas curieusement à savoir ce que Dieu exige des autres. Elle n'a qu'un regard, il est tourné tout entier vers son devoir, elle n'a qu'une aspiration, celle de le bien remplir.

L'action est comme le sacrement sous

lequel elle reçoit Notre-Seigneur, c'est le voile derrière lequel Il cache se réelle présence. Le cœur simple déchire ce voile et se jette dans les bras de son Maître.

Chaque action accomplie ainsi est une nouvelle donation de soi à Dieu. L'âme fidèle avance sans discontinuer sur ce chemin de la perfection. A la longue et sans qu'elle s'en aperçoive, tout en elle se transforme et se divinise. Jésus, en effet, se donne à mesure que l'âme se livre. Il se substitue à l'âme, lui enlève ses défauts et l'orne de ses propres vertus.

O Jésus ! je ne veux pas me contenter de Vous faire une fois l'acte de parfaite donation de moi-même. Je veux faire de cet acte le fond, l'occupation de toute ma vie. Là est pour moi la perfection.

Je ne me laisserai pas arrêter par l'aridité et l'uniformité de cet exercice, ni par mes nombreuses infidélités. Vous m'aimez d'ailleurs trop, ô Jésus ! pour permettre que je me décourage. Vous mêlerez si bien toutes choses, Vous ferez si bien succéder le doux à l'amer et l'agréable au pénible que je ne serai pas tenté de regarder en arrière.

Article 5.

L'habitude du don de soi.

Rien que pour faire mûrir un fruit, la nature met bien du temps. Dieu en emploie bien davantage pour faire mûrir en l'âme le fruit de la sainteté.

Après le froid de l'hiver, sous l'influence des premiers rayons du soleil printanier, le bourgeon se gonfle de sève, puis s'épanouit en une belle fleur. C'est le généreux dessein que l'âme a formé de se donner toute à Dieu. Le bourgeon est gros d'espérances, la fleur est gracieuse et charmante.

Mais la fleur a une existence éphémère ; elle tombe et, en sombant, permet au fruit de former son premier noyau. Alors commence un long travail de croissance et de formation, mais à travers quelles vicissitudes !

Le fruit doit supporter le chaud et le froid, le soleil et la pluie. Par moments, il semble que tous les éléments se liguent contre lui pour le détacher de la branche qui le soutient et le nourrit de sa sève.

C'est le rude et long travail de la formation du fruit. C'est l'exercice du don de soi pratiqué pendant longtemps, dans toutes sortes de circonstances, sous les rayons bienfaisants du divin Soleil, au temps de la consolation et de la visite du divin Maître, comme au milieu des averses et des orages, sous le fouet de la bise, aux jours mauvais, où tout semble conspirer pour nous accabler et lasser notre patience.

Mais tout cela est bon, tout cela est salutaire. La vertu se fortifie ainsi graduellement; le fruit acquiert tout son développement, son délicieux parfum, son teint vermeil et son exquise saveur.

Arrive enfin l'automne. Le ciel est plus serein, le soleil moins ardent, mais c'est le temps de la moisson. L'âme arrivée, elle aussi, à l'automne spirituel semble parfois moins ardente pour Dieu qu'aux jours ensoleillés de l'été. Pourtant, elle a dépassé depuis longtemps cette époque de pénible croissance. La cime est couverte de fruits savoureux. La formation lente et laborieuse de son union avec Dieu est achevée, Maintenant elle jouit.

C'est le don de soi passé en elle à l'état de délicieuse habitude.

L'âme, en toute circonstance, revient à Dieu avec aisance et comme spontanément. Elle fait toutes ses actions sous son divin regard avec simplicité et sans empressement. Elle ne se distingue d'ailleurs pas des autres âmes. Elle ne se singularise pas et ne fait, par son propre mouvement, rien d'extraordinaire. Elle ne s'embarrasse pas davantage de gênantes méthodes, car elle est toute à Dieu. Elle se contente de la Volonté de Dieu simplement et sans affectation. Elle est affable, condescendante, mais jamais liée, jamais captive : Jésus ne le permet pas, car elle est son bien à Lui. Il est jaloux de sa beauté.

Elle vit cachée autant que Jésus le veut, ni plus, ni moins. Son instinct la porte vers la vie humble, ignorée et solitaire, car, dans la solitude, elle trouve des sources plus rafraîchissantes pour étancher la soif qui la tourmente.

En vérité, cette âme si simple, si peu connue, si peu estimée de la terre, vit au-dessus des réalités terrestres. Sa vie, c'est la vie de l'aigle dans l'immensité

de Dieu. Mais à mesure qu'elle fend les espaces, l'âme voit s'élargir sans cesse l'horizon. C'est l'infini à traverser!

O bienheureuse vie! ô saints élans! ô vie d'union sublime, fruit de millions d'actes de donation laborieusement accumulés par la patiente industrie de l'âme simple!

Article 6.

L'âme arrivée à la pratique parfaite du don de soi.

La vie de l'homme est une succession ininterrompue de devoirs à remplir; elle est une série d'événements heureux et fâcheux.

La raison humaine ne voit que le présent, mais Dieu embrasse l'ensemble des faits qui constituent la vie entière. Il en a marqué tous les moments, mêlant l'agréable au pénible, les joies aux peines, les succès aux revers. Il en a déterminé la durée et fixé le terme. Le tout, dans ses vues divines, doit servir à sa plus grande gloire et à la sanctification des élus.

L'âme simple ayant, à force d'exercices, acquis l'habitude du don de soi, se laisse conduire par Dieu à travers tous les événements de la vie.

Ne sachant rien à l'avance et ne voulant rien savoir, elle se contente de tenir la main de Dieu et d'accompagner son Maître, tout le long de la journée.

Elle n'indique pas à son Guide le chemin à suivre, elle ne lui prescrit pas les haltes à faire, ni le repos à prendre. Tout cela c'est l'affaire de Dieu. Son rôle est de serrer la main qui la conduit et de marcher.

Elle ne va ni plus vite ni plus lentement que son Guide, elle ne le prie point de presser le pas. Elle sait que Dieu est le maître du temps et des événements et qu'Il arrivera au terme à l'heure fixée par Lui.

L'âme conduite par Dieu à travers la vie ne s'étonne de rien. Toutes les créatures qu'elle rencontre sur son chemin viennent la servir parce qu'elle tient la main de Dieu. Mais beaucoup ne la servent qu'à contre-cœur. Elle le sait. Elle ne s'en inquiète ni ne s'en afflige. Elle remarque même que plusieurs cherchent

à lui nuire, mais elle ne craint rien, étant près de Dieu.

Souvent, elle ne comprend rien aux événements qui se succèdent autour d'elle et aux changements qui s'opèrent en elle-même. Elle ne se préoccupe pas de cette ignorance, elle sait que Dieu tient la clef de tous les faits de l'histoire et de tous les détails de la vie de chaque homme. Elle a appris, par expérience, que certains événements, apparemment sans importance, étaient destinés à avoir de grandes conséquences, que tel fait extérieurement insignifiant était voulu par Dieu pour la soustraire à un danger.

Aussi, ne juge-t-elle rien comme superflu ou peu important dans sa vie, et recueille-t-elle les moindres devoirs, les événements les plus insignifiants, les plus petites croix avec un grand respect mêlé d'amour. Elle sait qu'ils sont comme autant de parcelles de la divine Hostie, qui, malgré leur petitesse, contiennent Dieu tout entier.

Elle ne fait aucun choix entre les obligations à remplir et les croix à porter, accueillant les unes et négligeant les autres. Toutes sont d'une valeur égale

devant Dieu. Aussi ne voit-elle aucune raison d'expédier plus rapidement tel travail pour en entreprendre un autre. A ses yeux, tout est or pur, trésors divins; elle n'a qu'à ramasser sans choisir.

L'âme simple ne se plaint jamais. Elle ne voit pas de qui ou de quoi elle pourrait se plaindre. Elle a tout en abondance. Chaque moment lui apporte Dieu avec ses biens infinis. Les créatures, de gré ou de force, le servent. Les événements s'arrangent merveilleusement et toujours à son profit.

Elle ne se plaint pas de manquer de temps pour vaquer à la prière. Tout lui est moyen de s'unir à Dieu. Elle ne murmure pas de l'opposition qu'on lui fait injustement, car cette opposition rentre dans les plans de Dieu. Elle ne blâme pas les autres ni ne critique leur conduite, car leurs intentions lui sont cachées.

Elle se contente de faire son devoir, ne désirant pas trop vivement le succès de ses efforts. Souvent, les meilleures âmes se troublent en voyant que leur travail, entrepris si purement pour la

gloire de Dieu, n'aboutit à rien. Elles regrettent ce revers et ne s'en consolent qu'avec peine. L'âme vraiment spirituelle ne tombe pas dans ce travers. Elle sait que souvent Dieu a voulu l'effort et la peine, mais non le succès.

Laissons-Lui le soin de sa gloire, personne ne L'empêchera de l'atteindre ; ne nous affligeons pas d'un insuccès qui semble contraire aux intérêts de Dieu. Ses vues sont plus larges que les nôtres. Elles embrassent tout l'ensemble de la création et s'étendent jusqu'à l'éternité.

Oh ! qu'une pareille vie est pleine de charmes divins ! Commence donc, mon âme, à la mener dès aujourd'hui. Tu as fait à Dieu ton acte fondamental, tu t'es livrée à Lui par amour, accompagne maintenant ton guide à travers tous les devoirs, tous les événements, toutes les peines de la journée. Contente-toi de L'aimer, accepte ce qu'Il te donne, fais ce qu'Il te commande, porte les croix qu'Il t'envoie, puis laisse-Lui la liberté de faire en toi et de toi tout ce qu'Il voudra. Ta sainteté est assurée ainsi que ton bonheur.

O Marie ! Mère très bonne, je Vous aime autant que mon cœur est capable d'aimer. Je veux toujours rester près de Vous comme Jacob auprès de sa mère. *Divine Rebecca !* enseignez-moi le secret de plaire à mon Père afin qu'Il me bénisse et me sanctifie.

Article 7.

Le don de soi et les fautes passagères.

L'âme peu expérimentée s'imagine qu'à partir de son acte de donation à Dieu, elle sera libre de tout péché. Qu'ensuite elle constate sa faiblesse, elle se dépite et se décourage.

A côté de la pratique décisive du don de soi, il faut donc placer ce qu'on pourrait appeler sa pratique négative.

Assurément, rien n'est plus opposé au don de soi que le péché. Le péché, c'est l'amour désordonné de soi, c'est l'égoïsme. Et pourtant, il est vrai que même les âmes données, et mille fois données à Jésus, commettent encore des fautes.

La contradiction n'est guère qu'appa-

rente. Il importe à la paix de l'âme de le bien comprendre.

Deux amours, comme dit Saint Augustin, se disputent l'empire de l'âme : l'amour de Dieu et l'amour de soi. L'amour de Dieu poussé qu'au mépris de soi, c'est l'amour parfait. L'amour de soi exagéré jusqu'à la haine de Dieu, c'est le péché mortel, c'est la destruction du règne de Dieu dans un cœur.

Quand Dieu domine dans l'âme, Il est assez puissant pour écraser son adversaire : l'amour propre. Il se contente cependant de l'abattre et de le tenir humilié sous son sceptre. Dieu ne veut pas que l'amour propre disparaisse tout d'un coup du cœur de l'homme dont Lui-même prend possession. Il permet qu'il continue à y vivre, mais dans un état de servitude et d'abaissement. Dieu a de nombreuses raisons pour en agir ainsi, et Il veut bien que l'âme en entrevoie quelques-unes.

Tout d'abord, il est peu glorieux pour Dieu de dominer sur un ennemi mort. Mais permettre à un adversaire d'habiter dans la place et le forcer au respect et à

la soumission, le défier de nuire à son pouvoir, c'est faire preuve, tout à la fois, de générosité et de force.

D'ailleurs, n'est-il pas bon que les Philistins continuent à vivre à côté du peuple choisi? L'ennemi toujours menaçant, toujours prêt à s'élancer à l'attaque force à la vigilance.

L'âme, si elle n'avait pas à combattre, s'endormirait dans une molle négligence. Et alors, où serait la virilité de la vertu? où serait le mérite?

Mais aussi, s'il y a lutte, l'âme parfois faiblira, c'est le péché. Il est la condition inévitable de ce combat incessant auquel Dieu a voué l'homme ici-bas. S'Il a voulu la lutte, Il doit permettre la chute. Sa gloire consistera à tirer le bien du mal et à ne céder à l'ennemi que des victoires éphémères.

Ensuite, la permission du mal est, dans l'intention divine, la meilleure sauvegarde de l'humilité.

L'âme humaine est singulièrement dans l'erreur au sujet de son propre mérite. A part les saints, personne, en ce point, ne se rend justice à soi-même. Il faut à l'âme des expériences quoti-

diennes répétées : ce n'est qu'à la longue qu'elle cesse de s'attribuer un mérite qu'elle n'a pas. Encore faut-il qu'à chaque instant, Dieu vienne lui rappeler son impuissance absolue au bien sans la grâce. Dans ce but, Il permet de petites chutes répétées. Il permet même que l'âme reste sujette à de petits défauts de caractère, à l'impatience, à l'impressionnabilité, à l'envie.

Sous ces apparences d'imperfections, Dieu cache des perfections réelles qu'Il infuse à l'âme et qu'Il y développe chaque jour tantôt à son insu, tantôt avec son généreux concours.

Du reste, les fautes de l'âme qui s'est donnée à Dieu ne prennent pas racine en elle. A mesure que ces mauvaises herbes poussent, elles sont arrachées. La bonne plante, au contraire, grandit sans cesse et se développe de même.

Ainsi, chaque jour, nous effaçons, par la contrition, toutes ces petites fautes et Dieu les efface de son livre des comptes, mais nos actes d'amour et de donation s'y ajoutent l'un après l'autre pour former après quelques années un capital énorme de grâce et de mérites.

Article 8.

Le grand écueil dans la vie d'abandon.

Il existe un grand écueil dans la vie d'abandon, et quelques âmes le heurtent et font naufrage.

Cet écueil est une secrète présomption, un orgueil déguisé qui aveugle l'âme au sujet de son excellence, qu'elle s'exagère, ce qui engendre en elle le dépit après ses chutes.

Oh! que ce poison est subtil! Il s'assimile à notre substance et se répand dans tout l'organisme. Ce poison généralement ne tue pas, il débilite seulement, il exténue. L'âme qui en est infectée sent qu'elle languit, elle n'en devine pas la cause.

Les premières années de la vie spirituelle se passent dans une grande ferveur. L'âme s'attache avec ardeur à ruiner ses défauts, à acquérir des vertus; elle multiplie ses résolutions et ses examens de conscience; elle se stimule par la pensée que bientôt elle sera parfaite et sans péché.

Les mois s'écoulent, les années se succèdent : toujours les mêmes résolutions, les mêmes efforts et, hélas ! les mêmes faiblesses. A la longue, il se forme en l'âme un fond de tristesse et de défiance de Dieu. Elle n'a plus ce ferme espoir d'arriver à la sainteté. Les faiblesses répétées lui semblent un obstacle insurmontable à la perfection. Les projets de sainteté que formait sa jeunesse spirituelle lui apparaissent comme des rêves lointains. Elle est désillusionnée. La sainteté, se dit-elle, n'est pas faite pour moi.

Erreur, pauvre âme, la sainteté est faite pour toi, et pour être parfaite, il ne te manque qu'une chose : te reconnaître devant Dieu telle que tu es. Tu es excessivement faible et prompte au péché : reconnais-le de bonne grâce. Tu es incapable de tout bien : avoue-le volontiers au bon Dieu. Tu pécheras chaque jour, bien que tu formes sincèrement la résolution de ne pas retomber : prends-en ton parti bravement.

C'est un des plus grands secrets de la vie spirituelle de ne pas s'inquiéter après ses chutes ! seulement, c'est un

secret que Dieu seul peut infuser à l'âme.

Il suppose en elle, d'une part, une connaissance plus qu'ordinaire de l'extrême faiblesse de la volonté et de l'excessive versatilité de l'esprit humain. Il lui suppose, d'autre part, une expérience intime de l'inlassable bonté de Dieu, de son inépuisable tendresse pour sa petite créature.

Jésus est si bon et si plein de condescendance qu'aucune faiblesse, aucune faute ne peut le détourner d'une âme de bonne volonté.

Sur cette terre, nous cheminons tous, comme des exilés, vers notre patrie céleste. La route est longue et monotone. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que la lassitude paralyse quelquefois notre marche ou même nous abatte en chemin? Parfois les objets que nos yeux rencontrent le long de la route nous absorbent trop, nous amusent aux dépens de notre marche en avant. Jamais toutefois nous ne cessons d'avancer, jamais non plus l'idée ne nous vient de retourner sur nos pas.

Le jeune Tobie, en route vers la Médie, s'arrêtait quelquefois en chemin; il se reposait et sa refraîchissait au bord

des lacs qu'il trouvait sur son passage. Ces délassements le retardèrent peut-être trop dans sa marche, ils l'exposèrent en tout cas à des dangers, mais l'ange veillait et réparait l'imprudence.

Aussi Dieu secourt les âmes de bonne volonté. Il scrute le fond des cœurs. Il y voit la sincère volonté d'être à Lui et Il leur remet volontiers les fautes passagères qui échappent à leur faiblesse.

Notre orgueil ne comprend pas que la volonté puisse être sincère en promettant à Dieu fidélité, alors qu'un instant après, elle retombe déjà dans sa faute. Il comprend moins encore que cette même promesse et ces mêmes rechutes puissent se succéder indéfiniment jusqu'à la fin de la vie, sans, d'autre part, diminuer la divine tendresse de Jésus, sa compassion pour l'humaine faiblesse.

O Jésus! que nous connaissons peu le mystère de la sanctification! Nous croyons y avoir personnellement une part si considérable! Hélas! nous n'y contribuons qu'en reconnaissant notre perpétuelle inconstance, sans nous lasser jamais de nos rechutes. Le reste est votre ouvrage.

CHAPITRE II

La Pratique de l'Abandon pendant les diverses occupations.

Article 1.

La Pratique du don de soi pendant l'oraison.

Mon âme, suis maintenant Jésus dans le détail des principaux actes de la journée. Il t'apprendra à les faire saintement. Entre à sa suite dans le sellier mystérieux de l'oraison : tu y boiras l'amour à longs traits.

O Dieu de majesté! comment une chétive créature pourra-t-elle s'approcher de Vous, s'entretenir avec Vous, seule à seul, bouche à bouche, cœur à cœur, vous sentir reposer vos yeux dans ses yeux? N'êtes-Vous pas ce grand Dieu devant qui les anges s'inclinent de respect en se voilant la face, devant qui les saints du ciel s'agenouillent en tremblant et répétant : Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées?

Comment, n'étant que cendre et poussière, pourrai-je parler à mon Seigneur et mon Dieu (1)? Les Juifs au désert n'osaient lever les yeux vers Jéhovah. Ils députaient vers Lui Moïse pour intercéder à leur place; dans l'entretemps ils attendaient au pied du Sinaï, tremblant, mourant d'effroi.

Et moi, j'oserais pénétrer dans votre sanctuaire, me présenter au pied de votre trône et traiter familièrement avec Vous! Auriez-Vous donc tempéré l'éclat de votre majesté, ou relâché la rigueur de vos droits souverains?

Non : Vous êtes toujours Jéhovah, le Dieu de l'éternité, le Roi des rois, le Dieu des armées célestes; toute créature doit Vous adorer, le front dans la poussière.

Mon âme, en te présentant devant ton Dieu, n'oublie pas ce devoir de respect et d'humilité. Mais aussi sache que Dieu est bon sans mesure et, oserai-je le dire? qu'Il t'a faite... sa reine.

Esther se présentant devant Assuérus assis sur son trône, dans tout l'éclat de sa majesté royale, se mit à trembler de

(1) Gen., 18 : 27.

respect et pensa tomber en défaillance. Mais le roi, subjugué par sa beauté, lui tendit son sceptre d'or et la fit approcher avec bonté. La loi portée contre tous ne l'est pas contre toi, lui dit-il avec amour.

Touchant privilège de l'âme simple. Elle pénètre dans les appartements du Roi son Epoux, avec un immense respect sans doute, mais avec une hardiesse toute enfantine. Elle connaît son privilège, elle peut s'approcher de Lui, Lui parler intimement, s'asseoir à ses pieds et L'aimer.

Mais comment s'entretenir avec une Majesté si haute? L'âme simple ne connaît qu'une chose; elle n'a qu'un acte : le don de soi. Comment satisfaire à toutes les exigences de l'oraison? Comment observer les méthodes prescrites par les maîtres, reconnaître les degrés, discerner les nuances, éviter les écueils, amener à point la réflexion, les affections et les résolutions?

Ne crains rien, mon âme! Là où d'autres s'arrêtent embarrassés, tu passes grâce à ta simplicité.

Dans l'oraison, il y a un élément commun à toutes les âmes, accessible à

toutes les capacités, adapté à tous les attraits. Cet élément est l'essence même de l'oraison. Il n'est autre que l'union de la volonté avec Dieu. Or, cette union se fait par l'acte d'amour qui livre à Dieu l'homme tout entier.

Ainsi, mon âme, tu fais oraison sans le savoir et tout le long du jour. Par la donation de toi-même à Dieu, pratiquée avec suite et attention, tu es comme acclimatée dans cette région de l'oraison. L'oraison c'est ta respiration, c'est ta vie. Est-il besoin de t'apprendre à respirer et à vivre ?

Quel est donc le secret de l'oraison, quelle est sa méthode ? Le secret de l'oraison pour toi, c'est de faire à Dieu le don de soi-même, par un acte d'amour, c'est d'abandonner ton âme et ton corps à la divine volonté et à tous ses ordres sur toi. La méthode d'oraison, c'est de renouveler cet acte sans cesse, de le rendre plus sincère, plus intense, plus pratique, de le faire passer dans toutes les actions de ta vie, dans toutes tes souffrances, dans toutes tes joies.

Quand cela est fait, ton premier et essentiel devoir est rempli.

L'oraison ainsi comprise est simple et profonde. Elle est simple comme le Dieu que tu aimes ; elle est profonde comme l'océan d'amour infini dans lequel elle te plonge; elle est large, elle t'ouvre des horizons sans limites. Car, sur ce fondement si simple, Dieu maintenant se réserve de bâtir.

Ton œuvre principale est achevée. Dieu commence la sienne. Tu demandes une méthode. Dieu te la montrera. Aucun homme n'instruira les âmes de leur méthode d'oraison, car chacun suit la sienne sous l'inspiration et la conduite de Dieu et sous la conduite de celui qui Le remplace.

Les maîtres de la vie spirituelle peuvent tracer quelques jalons, énoncer quelques règles, rédiger quelques formules. Travail très utile sans doute, mais ils ne sauraient ni préciser, ni délimiter. C'est là le rôle de Dieu. C'est Lui qui instruit l'âme dans le secret du cœur, et l'âme, livrée à son action, entend sa voix.

Oh! qu'il est important d'être docile dans la main de Dieu et de se présenter à l'oraison vide de toute attache à son propre sens!

Article 2.

Dieu dirige Lui-même l'âme simple dans les voies de l'oraison.

L'âme qui se présente devant Dieu à l'oraison doit s'abîmer dans le respect devant sa majesté souveraine, puis hardiment, filialement, se jeter entre ses bras et L'aimer.

L'acte d'amour livrant l'âme à Dieu, voilà l'essence de l'oraison, voilà ce que le Maître exige de chacune.

L'âme s'attache à faire cet acte doucement, simplement, sans effort de tête ni fatigue. Elle se maintient ensuite, comme elle peut, sous cette influence divine, écoutant Dieu, restant paisiblement sous son regard, répétant parfois son acte plus explicitement, le murmurant, si elle veut, du bout des lèvres ou le tirant du plus profond de son cœur. A chaque distraction, évagation d'esprit ou tentation, elle répond par un nouveau don d'elle-même à Dieu, par un nouvel acte d'amour.

Voilà la part que Dieu demande tou-

jours à l'âme dans le travail de l'oraison ; si, comme cela arrive souvent, Il exige d'elle davantage, Il le lui dira, Il le lui fera comprendre ; Il a mille manières de lui parler et de se communiquer à elle ; et toutes sont efficaces. Il faut seulement que l'âme se recueille, se livre, écoute, qu'elle soit docile et qu'elle ne substitue pas son initiative à la sienne.

Dieu a destiné à chaque âme sa manière de faire oraison. C'est à Lui à régler le cérémonial de l'entretien qu'on aura avec Lui. Il ne se lie à aucune méthode. Il ne se laisse guider par aucune règle fixe.

Il est le Maître. Il tient entre ses mains toutes les âmes, les manie, les dirige, les forme comme Il veut. Il s'adapte à la nature de chacune, à ses inclinations, à ses aptitudes. Parfois, pourtant, Il néglige toutes les lois de la nature, déjoue toutes les prévisions, renverse tous les plans.

Son action est mystérieuse, rarement aperçue, souvent incompréhensible, toujours très bonne. Il permet parfois qu'on la voie, Il aide Lui-même à la découvrir, Il ordonne même de la décrire et de la

proposer à l'admiration et au respect de tous. Des saints et des saintes ont ainsi laissé une pâle description de l'action de Dieu en eux; mais ces cas sont rares. Dieu nous réserve pour le ciel la contemplation des merveilles opérées dans les âmes. Ce serait témérité de vouloir les connaître et approfondir dès ici-bas. Chaque âme docile aperçoit en elle-même l'action de Dieu, assez pour la suivre, pas assez pour en percer le mystère.

Parfois, Dieu invite l'âme à la réflexion. Il verse dans son esprit une certaine lumière sur l'une des grandes vérités et l'engage à la scruter davantage. C'est tel mystère de la religion : l'Eucharistie, la Passion, l'Enfance de l'Homme-Dieu; c'est tel caractère spécial, tel trait particulier de la vie et de la physionomie de Jésus; c'est tel attribut de Dieu, son immense Bonté, sa Puissance, son Omniprésence, sa Perfection souveraine; c'est telle fin dernière, telle maxime éternelle, ou bien encore : l'intercession toute puissante de la Sainte Vierge, la Communion des Saints; c'est telle vertu : l'Amour de Dieu, la Conformité à la divine

Volonté. L'âme obéit : elle regarde, elle réfléchit.

Se sent-elle de l'attrait pour la méditation, elle découvre des points de vue nouveaux, des horizons plus larges, des coïncidences frappantes, des harmonies merveilleuses. C'est le signe que Dieu l'invite à s'attarder davantage à la réflexion. Il veut creuser dans l'âme des convictions profondes, raisonnées, qu'Il se chargera plus tard d'affermir par une lumière soudaine, par une vie intuitive.

D'autres fois, Dieu n'inspire à l'âme que dégoût pour la réflexion. L'âme est incapable de rassembler deux idées. Les vérités présentées avec le plus de clarté et de solidité laissent la raison indifférente. La réflexion engendre un ennui invincible. Par contre, le cœur est aimant. Les affections se multiplient et se pressent. Elles sortent du cœur en bouillonnant comme les eaux jaillissent d'une riche fontaine. L'âme est à peine en présence de Jésus que déjà le courant divin s'établit. Ce sont des actes d'amour, de tendres exclamations, des colloques enflammés, des mouvements ardents, des regrets amers du passé. Souvent le

sentiment déborde et s'épanche en pleurs abondants.

Dieu guide cette âme. C'est Lui qui inspire ces accents enflammés. L'âme doit obéir et suivre l'attrait divin. Cette abondance d'affections et de pieux sentiments marque souvent le printemps de la vie spirituelle. La sève, grossissant, déborde et s'écoule. L'automne sera pius calme et plus riche en vertus. Mais l'âme accepte le don de Dieu. Elle sait qu'il y a un temps où l'arbre doit fleurir et un autre où il doit porter des fruits. Elle ne veut pas devancer son heure. C'est au jardinier à savoir ce qui lui convient.

Parfois les affections ne disent rien à l'âme. Ces épanchements d'un cœur tout de feu n'ont pour elle aucun attrait. D'autre part, la réflexion lui semble un exercice ennuyeux et infructueux. Elle aime, au contraire, à s'enfoncer dans la solitude et à y rester silencieuse près de Dieu. L'émotion, une émotion profonde, mais calme, l'envahit souvent. Elle se sent si bien près de Dieu, quoiqu'elle Lui parle à peine. La présence de cet Etre immense l'enveloppe et la tient

dans un profond respect, mais sa Bonté prodigieuse, surtout, la transporte d'aise et elle se jette dans le sein de Dieu comme dans un abîme sans fond.

Tout cela se fait simplement, au plus profond de l'âme, plutôt par mouvement spontané que par paroles explicites. L'âme reste sous l'impression de sa rencontre avec Dieu; dès lors ses actions sont comme embaumées par un parfum divin. Elle voudrait que cette douce et silencieuse union durât toujours. Mais Dieu a d'autres vues. A ces moments d'étreintes amoureuses succèdent des époques de froide indifférence. L'âme se croit repoussée de Dieu, elle languit et gémit. Puis le soleil se montre derechef, l'atmosphère se réchauffe, le cœur se gonfle de sève divine, le ciel semble se rouvrir et Dieu montre de nouveau son visage serein.

Ainsi, Il la conduit à travers mille péripéties, mille transformations, jusqu'au sommet, où d'autres horizons s'ouvrent de nouveau devant elle et la sollicitent à hâter sa course.

Mais, ô Jésus! à quoi bon décrire? Chaque âme docile est un monde de

merveilles. Chacune suit une voie qui est bien la sienne et que seul Vous connaissez, que seul Vous tracez. Pour moi, je ne veux qu'être docile, écouter avec respect votre douce voix et Vous suivre à travers tous les changements, tous les bouleversements que Vous opérez dans mon âme. Ma voie, ma méthode, sera de Vous aimer en tout et toujours, de m'abandonner à votre conduite et de Vous demander sans cesse plus d'amour.

O Marie! Epouse sacrée, colombe mystique, apprenez-moi à habiter « dans le creux de la pierre » et à charmer mon Divin Epoux par l'ardeur de mes désirs et la tendresse de mon amour.

Article 3.

La Pratique du don de soi dans les exercices spirituels.

Les âmes pieuses ne se contentent pas de faire oraison. Elles ont un ensemble d'exercices spirituels destinés à entretenir la ferveur, à nourrir la dévotion. Ce sont les repas spirituels. Les principaux d'entre eux sont la Sainte Messe,

la Communion, la lecture spirituelle, la visite au Saint-Sacrement, le chapelet, la confession.

Il ne faut pas diminuer l'importance de ces exercices et d'autres; il ne faut pas non plus en exagérer la portée. Dieu guide les âmes et les perfectionne à son gré. Il se sert de moyens infiniment variés, parmi lesquels, d'ordinaire, les exercices pieux occupent une grande place. Parfois, cependant, Il les néglige et s'en passe.

Le devoir de l'âme est de constater quelle est, pour elle-même, cette divine volonté et de s'y conformer fidèlement dès qu'elle l'a reconnue. Si elle vit dans un couvent, au milieu de l'abondance des moyens extérieurs de sanctification, elle doit s'en servir avec soin. Si elle vit au milieu du monde et du tracas des affaires, si elle a le soin d'une famille et le souci du pain quotidien, elle n'a ni la possibilité ni l'obligation de s'y astreindre avec la même rigueur ou dans la même mesure.

Dieu, qui est riche en miséricordieuse bonté, lui départit par d'autres voies les grâces attachées aux exercices spirituels.

La route qui mène à la sainteté est large, elle livre passage à toutes les âmes de bonne volonté.

Qui croirait que celles qui nagent dans l'abondance des moyens spirituels puissent trouver, dans cette abondance même, un obstacle à la perfection? Pourtant il en est bien ainsi.

Pauvre nature humaine! Laissée à son propre sens, elle se heurte à toutes les pierres du chemin. Quand donc comprendra-t-elle que, pour tendre efficacement à la perfection, il ne faut pas marcher seul, mais appuyé sur le bras de Dieu?

Il est des âmes qui veulent arriver rapidement au but. Noble désir, assurément! A cette fin, elles multiplient leurs exercices spirituels, les lectures, les neuvaines, les entretiens pieux. Mais tout ne marche pas à leur gré. La lecture des ouvrages spirituels embarrasse leur esprit au lieu de l'éclairer, les entretiens spirituels laissent au fond de l'âme une vague tristesse, un vide douloureux, les prières multipliées engendrent l'ennui et le dégoût. Où donc est le défaut? Hélas! la volonté propre avait sa part dans leur zèle. Elles voulaient devancer Dieu,

comme l'enfant imprudent qui laisse la main de sa mère et s'avance seul sur le vaste chemin. Quoi d'étonnant s'il tombe et se blesse?

Aucun exercice spirituel n'est profitable à l'âme s'il se fait en dehors de l'ordre de Dieu. Le soin constant de l'âme doit être de se livrer entièrement à Dieu, puis de prendre, un à un, les moyens que Dieu lui présente, sous la forme respective qu'Il leur donne, avec les circonstances dont Il les enveloppe, et pour le temps qu'Il les concède.

Prétendre les garder quand ils échappent par l'ordre de Dieu, vouloir les prolonger, les multiplier, les intensifier, quand Dieu ne le veut pas, c'est contrarier l'opération divine préparée pour chaque âme depuis l'éternité et appliquée dans le temps.

Il faut donc aller à ses exercices spirituels avec un cœur très dégagé, exclure tout empressement, toute soif immodérée, non moins que toute lâcheté, paresse ou routine.

Saint Jean de la Croix prétend que bien des âmes pieuses souffrent d'un vice qu'il stigmatisait du nom de gourman-

dise spirituelle. Qui pourrait contredire un si grand saint, un maître si expert dans la direction des âmes? L'immodération mine les santés corporelles, elle est un manque de possession de soi-même, une faiblesse de volonté qui ne sait pas réprimer les désirs exagérés des sens.

Ce même vice, dans l'ordre spirituel, est la ruine de la santé de l'âme; il est une faim et une soif immodérées, il révèle un manque de possession de soi et une attache exagérée à son sens propre.

L'âme qui est affligée de ce vice manifeste assez qu'elle n'a pas encore compris la consolante doctrine du *don de soi*. Elle veut sans doute se livrer à Dieu, s'abandonner à sa Providence, mais à sa façon, au temps marqué par elle-même, avec les réserves posées par son propre esprit. Il semble qu'elle veuille éclairer Dieu sur les moyens à prendre, qu'elle veuille Le mettre à même de hâter l'œuvre de sa sanctification.

Pauvre âme! elle se donne une peine bien inutile. Et, ce qui est pire, par cet empressement immodéré, elle met obstacle à l'œuvre de Dieu.

Article 4.

L'âme abandonnée ne s'attache dans ses exercices qu'à l'ordre de Dieu.

Mon âme, apprends à faire tes exercices spirituels en toute tranquillité et paix. Ne retranche rien de ce que le devoir t'impose ni de ce que Dieu te demande, mais ne te charge pas de pratiques excessives.

Tu es l'enfant de Dieu. Il comprend bien le langage du cœur. Dis-Lui et répète-Lui que tu Lui appartiens sans retour. C'est là ce qu'Il désire de toi. Puis acquitte-toi de tes exercices avec la ponctualité et la perfection que tu mets à toutes tes actions.

Après cela, sois en paix. Dieu s'est chargé de ta perfection le jour où tu as tout sacrifié pour Lui plaire.

Veille surtout à n'avoir de conversations spirituelles qu'avec des personnes désignées par Dieu et au temps voulu par Lui. La recherche des « spirituels » creuse souvent dans l'âme un grand vide, car on y poursuit le plaisir, la consolation, plutôt que l'édification.

Ne fais de lectures spirituelles que d'après l'ordre de Dieu et au temps marqué par Lui. En dehors de la volonté de Dieu, ces lectures n'engendrent que le trouble, elles obscurcissent au lieu d'éclairer, elles embarrassent au lieu de secourir, elles intimident au lieu de rassurer.

Oh ! qu'il est nécessaire de n'avoir aucune volonté propre, aucune initiative autre que celle d'être bien à Dieu et imperturbablement, dans tous les événements, dans les succès et les revers, dans la consolation et la désolation, dans l'obscurité et dans la lumière, dans l'abondance des moyens spirituels comme dans leur pénurie.

L'âme ainsi simplifiée en elle-même n'est plus susceptible de séduction ni d'erreur, parce qu'elle s'attache à la seule volonté de Dieu. Elle est toujours contente, toujours riche. Elle ne se plaint d'aucune privation spirituelle parce que vraiment elle n'en subit jamais.

Elle vit dans la plénitude de son Dieu, qui remplit sa capacité à chaque moment de la journée. Elle n'a plus rien à désirer, pas plus que le vase que l'océan a rempli.

O plénitude divine! que tu es peu connue et peu appréciée. Les âmes périssent par la multitude de leurs désirs, contraires à l'ordre de Dieu, elles s'épuisent en vains efforts et s'épanchent en plaintes amères.

Les unes désirent obstinément plus de communions, plus de mortifications, plus de prières. Les autres, avec anxiété, aspirent à la solitude, à la retraite, au silence. D'autres gémissent de l'accablement des affaires, du manque de temps, de l'absence des personnes spirituelles, de directeurs de conscience. Presque toutes ont des désirs à former, des regrets à exprimer, des plaintes à formuler.

Pour moi, ô Jésus! je veux être content de Vous seul et de votre divine Volonté. Je ne désire rien, je ne refuse rien, je ne demande rien, sinon ce que Vous m'avez appris à désirer et à demander : « que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel ». Là se bornent mes aspirations, car je sais que, Vous appartenir, c'est le seul bien désirable ici-bas et dans l'éternité.

Oh! sans doute, j'aspire à Vous rece-

voir dans la Sainte Communion, à Vous posséder dans mon cœur, à m'y laisser aimer et combler par Vous, mais je ne le désire que si tel est votre bon plaisir. Et s'il me fallait vivre au désert comme les anachorètes d'autrefois, sans jouir du bonheur de Vous recevoir chaque jour, j'en mourrais peut-être de langueur et d'envie, mais aucune plainte, ô Jésus, ne s'échapperait de mes lèvres, aucun regret ne se formerait dans mon cœur, car je saurais que « c'est Vous qui l'avez fait ».

Sans doute encore, ô Jésus, je désire la solitude et la retraite : elle a pour moi des attraits mystérieux, il me semble que je Vous y sens plus près de moi, plus aimant, plus intime; votre immensité m'y enveloppe davantage et je m'y plonge avec des transports d'amour, mais si Vous voulez me tenir dans le tracas des affaires, harcelé par les préoccupations, les embarras, les désagréments de toutes sortes, j'y consens volontiers, ô mon Dieu, parce que « c'est votre main qui m'y retient ».

Je suis heureux, sans doute, quand votre Providence met sur mon chemin

une âme qui Vous aime uniquement et qui me guide vers Vous, m'enseigne votre amour et corrige mes défauts. Je Vous remercie, Seigneur, de cette faveur, car je sais que rien n'est plus précieux qu'un directeur expérimenté, un père aimant ; mais si le devoir ou les exigences de votre gloire l'éloignent de moi, ou m'en séparent à jamais, je ne me plaindrai pas, car je sais, Seigneur, que seul Vous me suffisez, qu'au besoin Vous suscitez des pierres mêmes des hommes capables de m'aider et de m'enseigner votre amour.

C'est à Vous, ô Jésus, que je m'attache, à Vous uniquement, à Vous par un ardent acte d'amour, par un généreux abandon de moi-même.

Article 5.

L'âme abandonnée, dans ses relations avec le monde.

L'âme donnée à Dieu doit toutefois vivre en ce monde d'une manière humaine. Dieu ne lui a pas donné une nature angélique, occupée exclusivement

à penser à Lui et à L'aimer. Elle vit au sein d'une famille, d'une communauté religieuse, d'une société. Mille relations d'amitié, d'intérêt, de convenance, de parenté, la lient et sollicitent son attention.

Tel est l'ordre établi par Dieu. En vain, l'âme se débattrait contre cette nécessité. A moins de s'ensevelir dans une grotte solitaire et de n'avoir, pour compagnons de sa nouvelle existence que les fauves du désert, elle n'échappera pas à l'empire des relations.

Parmi celles-ci, il en est d'agréables et d'honnêtes, qui lui offrent un passe-temps innocent, une diversion utile, une distraction nécessaire. Il en est de cordiales et d'intimes, qui sont comme un baume sur un cœur meurtri, un stimulant pour le courage lassé, un réconfort pour l'âme abattue. Il en est d'indifférentes, dont le mobile est la civilité, la convenance, l'intérêt : relations d'un jour, peu stables comme le motif qui les forme. Il en est de forcées, guidées par le besoin, la sujétion, la crainte, imposées par la nature, la position, les occupations, le milieu.

La multitude et la diversité de ces elations forment pour l'âme imprudente un obstacle sérieux à la sanctification. Elle s'y laisse envelopper comme dans les mailles d'un filet, y perd la liberté intérieure, le dégagement du cœur et cette paisible possession d'elle-même qui est la base de la vie parfaite.

Tantôt ces relations lui plaisent, elles la charment et l'endorment au bord du précipice; tantôt elles la préoccupent, l'agitent, l'embarrassent, lui dérobent son temps et son repos; tantôt encore, elles la contrarient, la mécontentent, éveillent la jalousie et la haine et emportent sa pensée loin du Dieu de la paix.

Excédée, captivée, tiraillée en tous sens, comment pourrait-elle suivre Jésus dans le désert de son cœur, en fermer l'entrée et s'asseoir tranquille aux pieds de son Maître?

Il faut donc gouverner sagement ses relations, retrancher celles qui sont superflues, réduire celles qui ne sont qu'utiles et régler celles qui sont nécessaires.

L'âme qui est généreusement livrée à Jésus vient aisément à bout de ce

premier travail d'élimination. Elle n'aime pas le monde, elle ne craint ni ses critiques ni ses railleries. Aussi, d'un coup d'aile, elle s'élève au-dessus de son estime ou de sa désapprobation. Elle brise, elle retranche, elle épure, ne conservant que ce que la convenance ou la nécessité lui dicte de garder.

Ainsi, sûre de faire la divine Volonté, elle s'efforce de garder la maîtrise de son cœur, le calme de son esprit et la modération de ses mouvements.

L'âme vraiment intérieure n'est jamais captive d'aucune créature, quelque agréable et séduisant qu'en soit le commerce, quelque sincère et pur qu'en soit l'attachement... Elle ne se livre jamais entièrement, si ce n'est à Jésus. Au centre du cœur, il est une place où n'entre jamais aucun ami terrestre, quelque intime qu'il puisse être. La porte en reste toujours fermée parce que, seul, le Seigneur doit entrer par là. C'est la demeure de Dieu, le cellier réservé à Jésus et à l'âme son épouse.

Ainsi, le cœur appartenant tout entier à Dieu en est toujours plein : plein de Jésus et toujours débordant.

Cette surabondance, il la fait découler ensuite sur les créatures qui l'environnent.

Personne n'est aimant autant que l'âme simple, personne n'aime aussi purement, aussi persévéramment qu'elle. Son amour est dégagé de tout calcul égoïste puisqu'il est le trop-plein de l'amour de Jésus ; il est inaccessible aux variations, indépendant du caprice et de l'humeur du moment ; il ne se règle pas sur les qualités, la beauté, le mérite, la bonté, car il a son fondement en Dieu seul. L'infidélité, l'ingratitude, la trahison, l'étonnent, mais ne sauraient le décourager ; sa source à lui est divine.

Si l'âme intérieure ne se donne jamais entièrement, elle ne cherche pas davantage à posséder ni l'affection ni l'estime d'aucune créature. Elle sait bien qu'elle n'y a aucun droit, que Jésus est le seul Maître des âmes, le seul Souverain à qui est dû tout amour et toute gloire.

Elle n'ignore d'ailleurs pas que toute gloire humaine est fragile et abondante en mécomptes. L'expérience lui a prouvé qu'aucune créature ne peut longtemps satisfaire un cœur ni assouvir sa faim

d'amour. L'homme se sent fait pour l'infini.

Article 6.

Sainte liberté d'une âme donnée à Dieu.

Ainsi l'âme vit dégagée et libre, au milieu d'un monde de relations. Elle les domine, les gouverne, en règle la nature, le temps et la manière. Elle se sent infiniment élevée au-dessus des personnes et des choses qui l'entourent et voudraient l'envelopper. Une barrière infranchissable l'en sépare : c'est sa donation ininterrompue à Jésus.

Le monde parfois croit avoir franchi cet obstacle ; mais, tandis qu'il s'imagine posséder l'âme et l'entraîner dans son tourbillon, Jésus, lui, l'appelle dans son intérieur, dans cette partie intime où le monde n'a pas d'accès. Il la soustrait à l'agitation du dehors et la rétablit dans son calme habituel.

Rien, ni amis ni ennemis, ne peut nuire à cette âme. Si aucune affection, aucune sympathie humaines ne peuvent l'envelopper ni s'emparer de son cœur,

aucune violence ne peut l'intimider, ni aucun intérêt la lier.

Comme le voyageur qui hâte sa course, elle passe dans ce monde sans s'attacher à rien. Les beaux paysages, les sites enchanteurs cherchent à l'arrêter dans sa marche : elle les regarde, les admire, mais passe outre.

Infatigable, elle poursuit sa course, les yeux fixés sur le but à atteindre (1). Sans doute, elle se repose parfois au bord de la route, elle trempe son pain dans l'eau du ruisseau, elle cueille en passant le fruit que lui offre l'arbre du chemin, mais sitôt fortifiée, rafraîchie, elle hâte sa marche en avant.

Quelle merveille de voir ainsi une âme vivant tranquille et solitaire au milieu d'un monde agité, tourmenté ! On dirait un chêne majestueux au milieu d'un taillis. Le vent agite à peine sa cime puissante. Quand tout, autour de lui, plie, se déracine ou se brise, il demeure imperturbable et tranquille ; quand le tourbillon des affaires du monde emporte les âmes vulgaires et les jette pêle-mêle dans la dissipation et le trouble, l'âme

(1) PHIL., 3 : 13.

intérieure reste inébranlable, le front fièrement levé vers le ciel, le cœur enraciné en Jésus.

Oh! le grand secret que celui de rester maître chez soi, de posséder son cœur, de gouverner ses relations, au lieu de se laisser déborder et entraîner par elles.

Nul n'est capable de cette maîtrise de soi, sinon celui qui a renoncé à tout intérêt personnel du temps, à toute estime, à toute affection et à toute préoccupation de l'avenir.

O Jésus! apprenez-moi ce divin secret. Attachez-moi si fortement à Vous qu'aucune créature ne puisse m'en séparer. Je le sens, je suis la faiblesse même : tout fait impression sur moi : le regard d'un ami, le geste d'un ennemi, un mot piquant, un sourire, tout m'émeut ou me trouble. L'adversité m'abat, la contrariété me décourage, la souffrance m'énerve, la contradiction m'exaspère ; un témoignage d'affection me captive, sa privation me peine, une bonne parole me relève, une louange me flatte, une approbation me stimule : je suis à la merci de mes impressions.

Mon esprit et mon cœur ne m'appar-

tiennent pas; ils sont une place ouverte où les nouvelles de toutes sortes se donnent rendez-vous, où amis et ennemis viennent discourir, plaider, souvent même contre moi.

O mon Jésus! établissez en moi votre règne souverain, chassez de mon cœur ces étrangers, ces vendeurs, ces changeurs qui transforment votre Sanctuaire en un marché public. Rendez-moi cette liberté des enfants de Dieu que Vous êtes venu apporter à la terre. Que je ne dépende de personne ici-bas, sinon de Vous et de ceux qui Vous remplacent, que le respect humain n'ait aucune prise sur moi, que les choses du monde me laissent indifférent, que l'approbation ou la critique me trouvent insensible, que la multiplicité de mes devoirs et de mes relations nécessaires ne me distraie pas de Vous!

Article 7.

Le don de soi dans l'embarras des affaires.

Toutes les âmes ne passent pas leur vie au sein d'un couvent entouré d'un

mur d'enceinte, protégées elles-mêmes contre l'influence du monde par la triple haie des vœux de religion. La plupart vivent au milieu du siècle dans le tourbillon dea affaires, entraînées dans une lutte sans trève pour le pain quotidien.

Les occupations extérieures sollicitent toute leur attention. Imposées par l'obéissance, commandées par la nécessité, entreprises par goût, ces occupations sont bientôt si nombreuses et si diverses qu'elles surpassent la force de l'âme.

Celle-ci se débat en vain contre cet encombrement; elle ne parvient pas à allier la vie spirituelle avec cette agitation extérieure. Les affaires, au lieu de se laisser pénétrer par l'esprit d'oraison, étouffent celui-ci sous leur masse ou l'accablent par leur poids. L'âme désemparée finit par se lasser et déclare qu'elle n'est pas faite pour la vie d'oraison.

A l'empressement et à la fièvre du travail viennent encore s'ajouter des contrariétés provenant de personnes d'ailleurs bien intentionnées, des difficultés inhérentes à l'état de vie qu'on s'est choisi, aux charges dont on est revêtu.

L'embarras extérieur absorbe l'activité de l'âme, dessèche le cœur et dégoûte enfin définitivement de la vie intérieure.

O Jésus! ce danger surtout m'effraie. J'en vois tant heurter cet écueil et échouer ou choir misérablement! Nous auriez-Vous donc appelés au désert et multiplié les prodiges pour nous y laisser périr? Les travaux que nous entreprenons pour Vous plaire pourraient-ils causer notre ruine? O Jésus! ne le permettez pas. Enseignez-nous le moyen de passer cette Mer Rouge dont les flots menacent de nous emporter.

Ames de bonne volonté, que craignez-vous? Ecoutez la voix du Maître. Le danger est sérieux, sans doute, mais non pour les cœurs dociles.

Les occupations ne sont pas une fin, elles sont un moyen donné à l'âme à l'effet de prouver à Dieu son amour. On doit donc s'y livrer, mais dans une certaine mesure seulement.

Si donc on a le choix de ses travaux, on ne prendra que ceux qui ne distraient que peu ou pas de Dieu. Il faut savoir user de discrétion. Parmi les gens dévots, il en est qui, parfaitement libres de

régler leurs emplois, de limiter leurs occupations, se trouvent emportés par le flot toujours montant de leurs travaux. Qui les force à tant entreprendre ? Personne ! L'attrait les stimule, l'activité naturelle les fouette, ils manquent d'énergie pour serrer le frein et les voilà s'emportant eux-mêmes comme des coursiers indomptés. O les pauvres imprudents ! le précipice n'est pas loin, il les guette et les engloutira.

Qui ne connaît de ces exemples lamentables de chutes et même d'apostasie occasionnées par l'ardeur immodérée au travail ? Et c'est alors qu'on abrège d'abord et qu'on supprime ensuite la prière, l'oraison, les exercices de la vie intérieure.

L'homme sage, au contraire, se rappelle sans cesse qu'une seule chose est nécessaire : le don de soi à Dieu. Le Maître n'a pas besoin de nos services, dès qu'ils sont trop empressés.

Quand, poussés par quelque principe purement naturel, nous aurons rempli le monde de l'éclat de notre savoir et étonné les sages par la profondeur de nos recherches ; quand nous aurons pro-

voqué l'admiration et la reconnaissance des peuples par l'éminence de nos services, nous n'aurons pas procuré à Dieu autant de gloire que nous l'eussions fait par un simple acte d'amour.

Notre vanité se fait illusion. Nous ne sommes point indispensables ici-bas. Dieu peut gouverner son univers sans nous. Quand nous disparaîtrons, les astres continueront leur course dans l'immensité de l'espace, les empires poursuivront leur destinée ici-bas, les peuples se disputeront la prépondérance sur la scène du monde, le bien et le mal vivront encore côte à côte, les justes se sanctifieront et les mauvais se perdront. Par nous-mêmes, qu'y pouvons-nous changer?... Notre place ici-bas est très restreinte et notre influence fort bornée, à moins toutefois que nous n'appartenions corps et âme à Dieu, que nous ne soyons entre ses mains des instruments absolument dociles, que nous abdiquions toute volonté propre, que nous n'agissions que sous la divine impulsion de la Providence, qui daigne se servir de nous pour atteindre ses fins.

Alors notre action sera calme parce

qu'elle sera modérée, elle sera durable parce qu'elle sera douce, elle sera féconde parce qu'elle sera divine.

Mais l'âme a rarement le choix de ses occupations. Souvent l'obéissance les lui impose nombreuses, difficiles.

Dieu permet que ces travaux dépassent ses forces et qu'elle ne parvienne pas, malgré sa bonne volonté, à les achever tous en temps opportun. Pourtant, c'est l'obéissance qui les veut. Que de pauvres âmes se sont trouvées perplexes devant ce problème !

Oui ! vos travaux vous sont imposés par l'obéissance. Dieu veut que vous vous appliquiez avec soin à vous en acquitter. Il veut que vous ne perdiez pas un instant en des occupations non commandées. Cela fait, votre devoir est rempli, Dieu n'exige pas de vous l'empressement ; tout au contraire, il vous l'interdit. Il désire seulement que vous agissiez dans la mesure de vos forces, paisiblement, sans vous surmener, sans vous agiter.

Prenez donc chaque action à part et agissez comme si vous n'aviez rien d'autre à faire ce jour-là. Travaillez dili-

gemment, sans paresse, ni lenteur, mais ne vous tourmentez point par le désir d'en finir. La première action achevée, levez un instant les yeux vers le divin Maître, puis commencez un autre travail.

Dieu veut que vous soyez occupé, Il ne veut pas que vous acheviez ce qui est excessif. S'il est des travaux que vous ne pouvez pas terminer parmi le soin paisible et l'application sérieuse que vous mettez à vous en acquitter, soyez en paix : la Volonté de Dieu est remplie. Vous avez donné ce jour-là toute votre mesure, Jésus est content.

Oh ! je le sais, il arrive que les hommes n'en jugent pas ainsi et que parfois même des supérieurs imprudents exigent plus que Dieu ne demande et manifestent leur mécontentement. C'est la situation la plus pénible dans laquelle puisse se trouver une âme timorée, désireuse de plaire à ceux qui lui sont préposés et de ne pas nuire à sa vie spirituelle.

Des supérieurs avisés ne permettront jamais que, par leur faute, leurs subordonnés se trouvent dans une pareille per-

plexité; ils n'oublieront pas que le bien-être temporel du monastère et le bien spirituel d'autrui doivent céder le pas à la vie intérieure des âmes qui leur sont confiées. Le travail n'est pas un but, il n'est qu'une occupation que Jésus n'exige que pour autant qu'on s'y livre avec modération.

Quant à l'âme, sa conduite est simple. Elle donnera toute la mesure de ses forces sans s'inquiéter ou se préoccuper. Si, par suite d'un travail non achevé sans qu'il y ait faute de sa part, elle doit essuyer un reproche ou subir une humiliation, elle accueillera cette petite croix comme une marque de l'amour spécial de Jésus. La paix intérieure, la possession de soi-même valent bien le sacrifice de l'estime et de l'affection des hommes. L'âme fera ainsi double profit : elle gardera la paix intérieure au milieu des travaux, elle la gardera au sein de l'humiliation. Dans l'un et l'autre cas, elle renouvellera à Dieu le don de son cœur.

Il en est qui ont le choix de leurs occupations, d'autres vivent sous l'obéissance, d'autres enfin voient leurs travaux indiqués par leur état de vie, leur

condition sociale. La subsistance quotidienne, le soin d'une famille, des affaires importantes, des embarras de toutes sortes absorbent le temps et l'attention de la plupart des gens du monde.

Pourtant, ici encore, l'âme de bonne volonté peut échapper au danger qui menace sa vie spirituelle.

Elle doit se souvenir des paroles de Jésus : « Pourquoi vous préoccuper du lendemain, pourquoi vous demander avec anxiété : Que mangerons-nous, que boirons-nous, de quoi nous vêtirons-nous ? Les païens aussi se posent ces questions. Quant à vous, vous avez un Père dans les cieux. Il sait ce dont vous avez besoin. Ne vous inquiétez pas, les oiseaux du ciel ne sèment, ni ne récoltent et pourtant mon Père céleste les nourrit. Cherchez avant tout le royaume des cieux et toutes ces choses vous seront données par surcroît (1). » Voilà la sagesse de l'Evangile, voilà la douce voix de Jésus, rassurant l'âme, son épouse.

Ne t'empresse donc jamais, ô mon âme ! ne te laisse jamais absorber par les

(1) MAT., 6 : 36.

affaires quelque urgentes et graves qu'elles paraissent.

Etudie-toi à être modérée en toute ta conduite. Que tes mouvements, ta démarche, ta manière de parler soient le reflet d'une âme qui se possède. Ton extérieur réagira sur ton intérieur, tu seras toujours calme et maîtresse de toi.

Fusses-tu chargée de gouverner un empire, ce soin ne devrait pas te faire perdre le repos du cœur, car ton âme a plus de valeur que tous les royaumes de la terre. Jésus a refusé la couronne royale que lui offraient les Juifs. Il dédaignait ce présent de nul prix, mais Il te supplie de Le faire Roi de ton cœur. Fais-L'y régner en Maître. Etablis-Le intendant sur tous tes biens, abandonne-Lui le soin de tes intérêts, puis aime-Le autant que tu peux aimer. Il ne sera pas dit que l'épouse aura souffert de la faim et de la soif dans le palais du Roi son Epoux.

CHAPITRE III

La Pratique de l'Abandon pendant les épreuves.

Article 1.

Le don de soi et l'épreuve intérieure.

Jésus est bon jardinier. Il veille aux arbres fruitiers que son Père a plantés. Il les émonde à propos. L'âme sait qu'elle est l'objet de sa divine sollicitude. Elle se contente de croître, de se couvrir de feuilles, de fleurs et de fruits. Elle ne s'informe pas quand le Maître la taillera et détachera les branches mortes. Elle attend en patience, sachant que Jésus veille sur elle, qu'au moment opportun, Il lui enverra sa chère croix. Elle ne détermine rien, elle ne spécifie pas le genre de souffrance que le Seigneur doit lui envoyer. Ce serait témérité, indiscrétion. Elle s'en remet à Lui, ce qu'Il fait est bien fait.

Les croix que Jésus envoie aux âmes

pour les perfectionner sont nombreuses et diverses, l'âme ne sait pas celle qui lui est destinée. Elle les accepte toutes, à l'avance. Aussi quand Jésus se présente à elle chargé de la croix, elle s'empresse et L'aide à la porter.

Comment détailler les épreuves dont Jésus favorise les âmes? Elles sont infiniment variées, adaptées aux besoins de chacune, choisies d'après le trait de particulière beauté qui doit l'orner.

Jésus se plaît surtout à diversifier l'épreuve intérieure. Là, au fond de l'âme, son action est moins aperçue, moins contrôlée, moins contrariée. Là, Il peut tailler dans le vif du cœur, en détacher toute racine impure, en extraire toute sève étrangère.

Jésus se sert souvent des anxiétés de conscience, des doutes sur la sincérité de l'intention, sur la qualité des bonnes œuvres. L'âme se tourmente à l'infini, elle proteste sans fin à Dieu de son amour et de sa fidélité.

L'épreuve atteint une acuité extrême quand l'âme se persuade qu'elle est l'ennemie de Dieu, qu'elle-même L'a trahi et abandonné. Il lui semble que Dieu l'aban-

donne à son tour, qu'Il détourne d'elle son visage et la livre à ses ennemis.

L'âme s'imagine alors être un objet d'horreur aux yeux de Dieu, être poursuivie par son dédain et écrasée sous le poids de sa colère.

Parfois, elle a l'impression qu'elle est damnée. Les blasphèmes se pressent sur ses lèvres, la haine s'accumule dans son cœur, le désespoir enfin l'assaille et l'étreint.

Mais à quoi bon décrire? Dieu se réserve ce domaine. Il veut être libre et agir seul au centre de l'âme. Dans ce but, Il lie les puissances, aveugle la raison, assoupit la volonté, affole les sens. Aucun maître n'éclairera une âme que Dieu veut tenir dans les ténèbres, aucun n'expliquera ce que Dieu enveloppe de mystère, aucun ne consolera là où Dieu veut écarter toute consolation.

Le rôle de l'âme livrée à Dieu est de renouveler, dans ces pénibles moments, l'acte du don de soi. Dieu laisse toujours à l'âme ce pouvoir suprême de s'abandonner à Lui par un acte de volonté. Il lui enlève sans doute la consolation de son acte et lui en cache la bonté,

mais toujours Il l'aide à l'accomplir, car c'est là l'essence de la vie spirituelle.

Cet acte étant posé, l'âme n'a plus rien à faire sinon à souffrir, à attendre, à patienter. Toute sa perfection au moment présent est atteinte. Dieu travaille en elle, Il la purifie, Il la jette dans le creuset, Il emploie successivement le fer et le feu. Les étincelles, sans doute, jaillissent sous les coups redoublés de son divin marteau, mais déjà le fer prend une forme. Encore un peu de patience, et Dieu aura fait un nouveau chef-d'œuvre. Alors, subitement, l'épreuve cessera, car, après avoir plongé l'âme dans un bain rafraîchissant, Il déliera ses puissances et Il déchirera le voile qui couvrait ses yeux.

O Jésus! Vous crucifiez d'une manière admirable (1). Que ne puis-je comprendre que, dans ces douloureux moments, je dois Vous laisser faire en moi votre œuvre sans plaintes ni murmures et à chaque peine nouvelle, à chaque crise plus douloureuse répondre par un fiat plus aimant!

(1) Jos., 10 : 16.

Article 2.

L'âme pure doit être dégagée de l'épreuve elle-même.

L'épreuve intérieure est bonne. Jésus en fait part à beaucoup d'âmes. Toutes pourtant n'en sont pas favorisées et ne doivent pas l'être.

Rien n'est indispensable, pas même l'épreuve intérieure. Il est des âmes qui s'inquiètent de ne pas avoir d'inquiétudes, qui se troublent du calme perpétuel qui règne en elles, qui s'affligent de la joie ininterrompue dans laquelle nage leur cœur. Elles sont bien près d'accuser Dieu de ne pas les aimer et de ne pas vouloir leur envoyer sa chère croix.

Le cœur simple n'a pas ces appréhensions. Il aime la Croix; quand elle se présente, il l'accueille comme une sœur chérie. Il la presse sur son sein comme un bouquet de myrrhe envoyé par Jésus, mais il sait s'élever au dessus de la souffrance même.

La douleur n'est pas un but, elle n'est qu'un moyen très noble sans doute et très aimé. L'âme ne s'y attache pas plus

qu'aux délassements et aux joies de ce monde. Son rôle à elle est d'être libre, de prendre son essor, de s'envoler dans les régions de l'amour. Elle n'a besoin pour cela que des ailes que lui prête Jésus.

Divin Maître, créez en moi un cœur pur ! Le cœur pur ne connaît plus de liens, ne rencontre plus d'obstacles dans son vol vers Dieu. Il n'est prisonnier d'aucune créature, il n'est à la merci d'aucun événement. Nul désir ne l'attache, nulle aspiration ne le captive hormis celle d'appartenir à Jésus. Il a brisé ce dernier lien qui retient encore quelques âmes : l'attache aux moyens de perfection, surtout l'attache au moyen principal : la souffrance.

Désormais, tout est indifférent à l'âme pourvu qu'elle aime Jésus, tout lui est bon pourvu qu'elle se livre à Lui. Elle ne demande pas la souffrance, à moins que son Maître ne la lui inspire ; elle sait bien que Jésus l'aime trop pour la lui épargner si elle lui est nécessaire, elle Le supplie seulement de lui donner la force de l'endurer, et elle Le remercie de son don.

Son rôle, à elle, est de se contenter de ce que le moment présent lui offre d'agréable ou de pénible, de doux ou d'amer. Sa vie lui semble banale à elle-même non moins qu'aux autres. En réalité, elle est la plus sublime qu'on puisse mener ici-bas. Jésus lui épargne souvent la souffrance. La croix est destinée à briser les liens, à purifier le cœur. Quant à elle, elle n'a plus d'attaches. Son cœur est simple et droit. Le feu de la souffrance n'y trouve plus rien à consumer; il se change en un tranquille et délicieux brasier d'amour divin. Cette douce flamme pénètre l'âme tout entière, la purifie, jour par jour, des imperfections, des faiblesses inhérentes à la nature humaine et la consume elle-même lentement comme un holocauste d'agréable odeur.

Article 3.

L'âme abandonnée doit s'attendre à la persécution.

« Ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ-Jésus souffriront persécu-

tion : *Qui pie volunt vivere in Christo Jesu, persecutionem patientur* (1). C'est Saint Paul qui le dit sous l'inspiration du Saint-Esprit.

A ses débuts, l'âme naturellement bonne s'imagine que tout dans la vie lui sourit. Elle se livre sans arrière-pensée à ce qui lui plaît et l'attire. Elle pense que tous les hommes sont droits et simples comme elle.

Hélas ! cette illusion dure peu. Bientôt, elle s'aperçoit que l'amour qu'on lui porte, que la bonté qu'on lui témoigne ne sont pas sans mélange, ne sont même souvent qu'un vernis, une apparence, disons un voile, sous lequel se cache plus d'une fois un vil égoïsme.

Plus elle fraie avec les hommes, plus elle découvre en la plupart d'entre eux la froideur de leur cœur, l'étroitesse de leurs sentiments, la petitesse de leur esprit. Ces défauts, elle les constate dans ceux mêmes qui lui semblent vertueux et instruits. Il est vrai qu'elle finit, par une suite d'expériences personnelles, par les constater aussi en elle-même.

(1) II Tim., 3 : 12.

Et elle ne se trompe pas. Tout homme par sa nature est borné comme à l'infini : borné en fait d'intelligence et de prudence, borné en fait de réflexion et de conseil.

Le cœur humain est excessivement resserré par l'amour-propre et l'esprit par l'ambition. Hélas ! la mesquinerie, l'étroitesse de vue, l'obstination du jugement défigurent les meilleures âmes. Souvent, sans doute, ces défauts ne nous sont pas imputables, mais ils sont réels et rendent, plus d'une fois, difficile un commerce prolongé entre des hommes même spirituels.

On sait bien que, de part et d'autre, les intentions sont excellentes, mais les vues et les tempéraments diffèrent. La volonté est bonne dans les uns et dans les autres, mais l'appréciation est diverse, souvent contradictoire.

Si la difficulté se bornait à ces froissements et à cette incompatibilité d'humeur et de jugement, elle serait supportable. Il ne faudrait pour la surmonter qu'une vertu ordinaire. Mais il se fait que cette sourde divergence de sentiments et d'appréciation éclate en

opposition avouée, en désapprobation ouverte, en lutte ou en persécution déclarée.

L'âme bien intentionnée se voit soupçonnée, contrariée et arrêtée dans ses meilleures entreprises. L'âme simple, croyant aller à Dieu tout droit par un mouvement du cœur, se voit l'objet de suspicions, d'examens, de censures : on ne supporte pas qu'elle agisse différemment des autres, qu'elle s'éloigne de la société et du commerce des hommes, qu'elle s'impose des heures de prière, qu'elle s'interdise des délassements ou brise des relations qu'on juge nécessaires.

L'âme animée d'un grand zèle se voit contrecarrée dans ses desseins, abandonnée par ses meilleurs amis, critiquée par les juges les plus compétents, trahie par ses plus discrets confidents : on trouve ce zèle mal réglé, cette activité excessive, cette application et ce soin exagérés. Sa constance est traitée d'entêtement, son humilité d'hypocrisie, sa fermeté d'orgueil, sa persévérance d'ambition déguisée.

Et l'on n'en reste pas aux jugements ni aux paroles. Si l'âme persiste dans sa

ligne de conduite, la persécution commence, tantôt déguisée, tantôt ouverte. L'on fait jouer tous les ressorts pour atteindre l'âme et la paralyser : la raillerie, les rapports défavorables, parfois la calomnie. Qui, mieux que l'âme qui en a été la victime, sait combien de moyens peut inventer la malice humaine, combien de traits elle peut lancer, combien de pièges elle peut tendre pour nuire à un prétendu adversaire !

La persécution n'a pas toujours ce caractère extrême. Elle reste souvent latente et sourde. Il est même des âmes qu'elle n'atteint pas, soit parce que leur situation, leur mérite extérieur et l'ascendant de leur vertu désarment ou paralysent l'ennemi, soit parce que leur vie cachée et solitaire les soustrait à ses coups.

Il reste cependant certain que la généralité des âmes intérieures doit compter, tôt ou tard, avec l'épreuve de la persécution sous une forme ou l'autre et être prête à l'affronter avec profit.

Article 4.

Conduite de l'âme au temps de la persécution.

L'âme ne doit pas s'étonner de rencontrer la persécution, même si elle lui vient de la part des gens de bien.

Elle doit se persuader que cette misère est une conséquence fatale de l'étroitesse de l'esprit humain et de l'égoïsme naturel au cœur de l'homme.

Si tous les hommes avaient des idées larges et grandes, ils seraient tous tolérants. Ils respecteraient la manière de voir et de faire d'autrui. Ils ne condamneraient pas aisément les intentions et les actions des autres. Personne n'est indulgent autant que Dieu pour les travers d'esprit, les défectuosités du caractère, les bizarreries d'humeur ou même les fautes morales, parce que les vues de Dieu sont infiniment larges. Il se contente de la bonne volonté de ses créatures. C'est d'après elle qu'il forme son jugement.

L'homme, limité de toutes façons, n'en

agit pas ainsi. Il voit les apparences, il juge d'après l'extérieur, il suit ses propres impressions, ses sympathies ou ses antipathies, il désapprouve et veut corriger tout ce qui n'est pas conforme à ses propres idées et à sa propre manière d'agir.

L'âme doit se persuader fortement de cette vérité qu'ici-bas elle ne trouvera personne sur l'approbation et l'appui de qui elle puisse compter sans réserve. L'ami le plus fidèle, le directeur le plus estimé, le confident le plus intime, le supérieur le plus bienveillant peuvent faire défaut et manquer au moment où l'on comptait sur leur conseil ou leur autorité.

Aussi longtemps que l'âme n'a pas la conviction enracinée que, sur terre, elle ne doit chercher d'appui nulle part, elle n'est pas préservée de pénibles désillusions et de cuisantes déceptions. Il faut en prendre son parti. La nature humaine est ainsi faite qu'on ne peut, en toute sûreté, s'appuyer entièrement sur aucun homme. C'est Dieu qui l'a ainsi voulu afin que l'âme, en définitive, n'ait que Lui et ne repose qu'en Lui.

L'âme bien persuadée de cette vérité doit ensuite s'attacher à ne pas craindre la persécution sous quelque forme qu'elle se présente.

Une fois qu'on s'est donné à Dieu définitivement, on ne fait plus de cas de l'estime des hommes. Leurs critiques, leurs violences, leurs railleries n'ont plus le pouvoir de nous ébranler. Ce n'est pas pour leur être agréable, ni pour capter leur estime, qu'on a renoncé à tout.

Le monde entier dût-il s'élever contre l'âme livrée à Dieu, en quoi donc pourrait-il lui nuire ? L'âme n'a pas besoin du monde ni de son approbation. Elle sait que l'opinion des hommes n'a aucune valeur devant Dieu. L'univers entier se liguât-il contre elle, il ne pourrait même pas lui enlever le mérite d'une seule action.

Le monde n'est puissant que contre ceux qui le craignent. Ceux qui affrontent ses menaces et ses cris le trouvent impuissant.

Il faut donc souvent se dire au fond du cœur : Il viendra un temps où je me verrai abandonné de tout le monde, privé de conseil et d'encouragement,

soupçonné par mes supérieurs et condamné par mes égaux. Je ne redouterai pas cette situation, car je n'ai besoin que de Jésus. Je fais à l'avance le sacrifice de l'estime, de l'affection et de la confiance de tous ceux qui me sont chers, je veillerai seulement à ne jamais m'écarter de l'obéissance. Plus je me verrai repoussé par les créatures, plus je me serrerai près de Jésus. Lui seul connaît la droiture de mes intentions, la simplicité de mon cœur.

Cet acte fréquemment renouvelé, au temps de l'oraison, crée en l'âme une grande liberté de cœur, une sainte indépendance de toute appréciation humaine.

Viennent la persécution, le dénigrement, l'abandon des amis, la défiance des supérieurs, l'âme n'en est plus atteinte. Elle a dépassé les sphères où les nuages peuvent obscurcir son ciel. Elle vit dans les régions sereines où le soleil luit toujours. La contradiction se trouve impuissante, la persécution se voit désarmée devant cette sérénité, ce calme imperturbable, cette égalité d'humeur inaltérable.

Dieu, d'ailleurs, ne laisse pas l'âme

sans défense. Plus elle s'abandonne à Lui, plus Il la prend sous sa direction. Plus elle néglige ses propres intérêts et sa justification personnelle, plus Dieu s'occupe de sa défense et de son avancement spirituel.

Il fait servir à ses desseins ses ennemis eux-mêmes. Leurs calomnies, leurs rapports malicieux, leurs violences ou leurs ruses contribuent à mettre en lumière l'innocence ou le bon droit de l'âme persécutée.

Oh ! l'admirable secret d'être toujours vengé de toutes les injures et de toutes les injustices ! L'âme n'a qu'à se livrer à son Dieu, Lui remettre tous ses soucis et tous ses intérêts et se réserver de L'aimer pour qu'aussitôt le Ciel entier se sente engagé vis-à-vis d'elle et se mette en mouvement pour la défendre.

O Jésus ! ma conduite dans les contradictions et les persécutions est donc bien simple. Je n'ai qu'à me jeter dans vos bras, à Vous confier ma défense et à Vous aimer. Le ciel et la terre périraient plutôt que l'âme qui s'est fiée à Vous.

Ainsi le rôle de l'âme intérieure ne change jamais. Au sein de l'abondance,

du succès, des consolations, de la lumière, de l'approbation des hommes, elle n'a qu'un acte : le don intégral de soi à Jésus. Au milieu des ténèbres, de la misère, des critiques et des adversités, elle n'a, de même, qu'un acte : se donner à Dieu par un ardent élan d'amour. Voilà tout son secret, toute sa sagesse.

Article 5.

Le don de soi au temps de la maladie.

Jésus éprouve et purifie les âmes de mille manières différentes. Les contradictions, les persécutions, les aridités, les scrupules, les désolations intérieures, l'embarras des affaires, les insuccès, la ruine d'une fortune, tout est instrument entre ses mains pour perfectionner les âmes.

Les unes comprennent cette conduite amoureuse de Dieu et se laissent tailler à son gré. Les autres s'étonnent, murmurent et se soustraient à la divine opération.

Ainsi se fait la séparation des âmes

héroïques d'avec les âmes vulgaires. L'épreuve est la même, l'occasion présentée est la même, la disposition intérieure seule est différente. Les unes ont la bonne volonté d'être à Dieu et s'abandonnent paisiblement à son action, acceptant ce que le Maître leur présente de doux et d'amer ; les autres manquent de cette docilité absolue et universelle. Elles se donnent avec réserve et se reprennent dès que la divine Volonté contrarie leurs désirs ou mortifie leur humeur.

Les unes tiennent les yeux fixés sur Dieu, la cause première de toutes choses, le régulateur de tous les événements, le sanctificateur souverain des âmes. Les autres arrêtent leur pensée aux causes secondes et rendent les créatures responsables des maux qui leur arrivent.

Jamais n'apparaît aussi nette la distinction entre les âmes intérieures et les autres qu'au temps des indispositions corporelles et des infirmités. La maladie est la pierre de touche de la sainteté.

Souvent des âmes que l'on croyait solidement vertueuses, et qui édifiaient par leur exactitude et leur régularité,

deviennent négligentes et relâchées au temps des infirmités.

On a vu des natures fortes comme le roc, qui ne semblaient bâties que sur le granit des principes, devenir, aux jours de l'infirmité, la proie du caprice et le jouet de l'humeur. On a vu des courages trempés par l'épreuve, durcis au contact de toutes les difficultés, s'amollir tout d'un coup et céder comme l'argile sous la pression de la souffrance corporelle et des incommodités qu'elle entraîne.

Pauvres malades! doublement infirmes, elles manifestent des exigences qui étonnent, elles désirent des médecins et des remèdes, des soins assidus, une assistance continuelle. Elles se plaignent quand quelque chose leur manque ou leur est justement refusé. Elles manifestent de l'impatience quand la maladie traîne en longueur. N'ont-elles pas mille affaires importantes à mener à bonne fin, mille occupations urgentes à entreprendre ? « Cette maladie, disent-elles, est un fâcheux contretemps. A tout autre moment, elle aurait été la bienvenue, mais maintenant que je suis engagée dans cette entreprise, elle est tout à fait inopportune. »

Non seulement ces âmes s'impatientent, mais elles s'inquiètent. « Qui sait comment cette maladie va finir, quelles complications peuvent se produire, quelles traces elle va laisser dans mon organisme! » Agitées par ces craintes, elles ont à peine le loisir et le goût de faire leurs exercices spirituels et sont totalement incapables de s'unir à Dieu par un acte de parfait abandon.

L'âme livrée entièrement à la divine Volonté en agit tout autrement. D'abord, elle ne redoute pas la maladie, elle ne cherche pas à s'en préserver par des précautions excessives. Elle observe seulement les règles d'une prudence ordinaire et s'en remet pour le reste à la Providence.

Quand la maladie l'atteint en effet, elle offre à Dieu sa vie en sacrifice, le priant de disposer de son corps et de tous ses membres pour sa plus grande gloire. Puis, elle reste en repos, prend les soulagements prescrits, suit les ordonnances des médecins et se conforme aux désirs de ceux qui la soignent. Elle ne demande rien au delà, toute sa perfection étant atteinte au moment présent. Elle n'aspire

ni à vivre, ni à mourir. Elle ne s'informe pas, d'une manière inquiète, de l'avis des médecins, du progrès du mal, de l'efficacité des remèdes; surtout, elle n'exprime aucun désir d'être mieux soignée ou d'être assistée par des médecins plus expérimentés.

Sa disposition intérieure invariable est le plus parfait abandon à la volonté de Dieu, non seulement quant à la maladie elle-même, mais aussi quant aux circonstances dans lesquelles elle survient et aux conséquences qu'elle entraîne.

Dieu qui veut son infirmité veut aussi l'interruption de ses occupations, la suspension de ses affaires, la ruine de ses entreprises, peut-être celle de sa fortune. Il veut l'embarras, l'ennui et les frais qu'entraîne la maladie pour sa famille ou pour sa communauté.

Ainsi, dans toutes les suppositions imaginables, l'âme simple trouve sa conduite toute tracée. Elle se contente d'être telle que Dieu le veut, ne se préoccupe ni de guérir, ni de reprendre son travail, ni de se procurer des soulagements, ni d'alléger, en faveur des

autres, le fardeau involontaire qu'elle leur impose.

Son rôle est d'aimer ce Dieu auquel elle s'est livrée ; celui de Dieu est de pourvoir à tout, de lui donner la santé ou la maladie, la vie ou la mort.

Article 6.

Le don de soi au moment de la mort.

L'âme simple se contente d'aimer Jésus et d'accomplir sa divine volonté au moment présent. Ainsi s'écoule sa monotone, mais heureuse existence. Elle n'a point de peines, car, pour elle, les souffrances se transforment en joies. Elle n'a point de préoccupations, car Jésus songe à tout pour elle. Elle ne redoute rien, car tout lui vient de la main de Jésus, de ce Jésus qu'elle aime uniquement.

Ainsi l'âme vit perdue en Dieu à des profondeurs inaccessibles. Le vent de la tempête peut en effleurer la surface, mais ne saurait troubler son fond toujours serein et tranquille. O Jésus !

qu'une pareille vie est désirable! outre qu'elle est le prélude d'une mort plus belle encore.

Que lui importe la vie? Que lui importe le monde? Depuis qu'elle s'est donnée à Dieu, l'âme qui est toute à Dieu n'a jamais songé à dresser sa tente le long de ce chemin qui conduit vers l'éternité. Tout au plus s'est-elle arrêtée un instant sur le bord de la route pour reprendre haleine et pour mesurer du regard l'espace parcouru. C'est au but qu'elle aspire, c'est vers la mort qu'elle hâte ses pas, car la mort, pour elle, c'est le début de la vie véritable.

Oh! comme cette grande chrétienne se prépare avec soin à cette dernière action, la plus importante, la seule importante de la vie. A chaque instant, elle s'essaie à mourir ; à chaque instant, elle renonce à elle-même par un acte d'offrande volontaire, elle sacrifie à Dieu tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle a ou pourra avoir un jour. Elle Lui sacrifie son âme pour qu'Il la sanctifie et l'unisse à Lui. Elle Lui sacrifie son corps pour qu'Il le garde ou le détruise à son gré ; elle Lui sacrifie sa vie pour qu'Il la

reprenne au moment qu'Il aura Lui-même choisi, dans les circonstances qu'Il aura Lui-même déterminées. Chaque instant de sa vie est une mort acceptée à l'avance.

Vivre ainsi c'est mourir sans cesse. Quand enfin Dieu viendra lui dire : « Il faut mourir », que pourra lui répondre l'âme, son épouse, sinon : « Bon Maître, je ne fais autre chose depuis des années. »

Oui ! âme livrée à Jésus, ta vie est une mort continuelle, un sacrifice ininterrompu de tout toi-même, une messe perpétuelle. Cette messe s'achève sur ton lit de mort. La victime en même temps que le prêtre sacrificateur, c'est toi-même unie à Jésus ton Chef. Laisse-toi immoler. Tu as l'honneur d'unir ton sacrifice à celui de Jésus. De ta lente et pénible mort sort la vie et pour toi-même et pour les autres. Avec Jésus tu rachètes le monde, avec Lui tu expies les fautes des hommes, avec Lui tu sanctifies les âmes...

Un jour donc, bientôt peut-être, il faudra mourir.

O mon âme ! tu tressailles à cette pen-

sée. Le jour viendra où tu diras : « Jésus! dans un instant je serai dans vos bras. J'ai tant attendu ce délicieux moment. Encore un peu de temps et le mur qui me sépare de Vous s'écroulera et je me jetterai à vos pieds et Vous me serrerez contre votre Divin Cœur. Le temps de l'exil, ô Jésus! a bien duré. L'âme, votre épouse, a dû attendre longtemps, essuyer bien des contrariétés, subir bien des railleries, mais la voilà dédommagée et vengée. » — Non! son Epoux ne dormait pas : Il veillait au contraire sur elle, Il gardait jalousement sa beauté, son innocence et sa pureté, et voilà que le jour des noces éternelles est enfin arrivé. Le ciel déjà est en fête, les anges et les saints se disposent à introduire l'épouse dans le céleste palais. La divine Mère et Jésus lui-même viennent à la rencontre de l'âme ravie.

Oh! comme elle quitte sans regret ce triste séjour. Jamais elle ne s'y était sentie à sa place. La nostalgie du ciel l'avait hantée tant de fois. Les offenses faites à Jésus dans cette région du péché avaient si souvent percé son cœur; ses propres infidélités avaient, tant de fois,

empoisonné ses joies. Et puis, ce péril d'offenser Dieu, de le perdre pour une éternité! cette incertitude de Lui être agréable autant qu'elle le devait!

Mais tout cela est fini. L'hiver n'est plus. Le temps de la neige et des frimas est passé. Déjà le printemps s'annonce, les oiseaux préludent à leurs chants joyeux. Jésus va dire à son épouse fidèle : « Viens du Liban, âme bien-aimée, quitte cette région de la terre, ce pays de ténèbres et d'incertitudes, de tristesse et de pénible labeur, viens près de moi, je te couronnerai de gloire. »

Adieu! terre d'exil, tu as été trempée assez longtemps de mes larmes; adieu! amis sincères, frères et sœurs bien-aimés qui m'avez soutenu par vos exemples et encouragé par vos paroles; adieu! ennemis et persécuteurs qui fûtes pour moi les instruments inconscients de la divine miséricorde; adieu! prison de mon corps dont les murs s'écroulent enfin, je vous quitte sans regret, je m'en vais à la lumière, à l'amour, à la vie, je m'en vais à Jésus.

Vierge bénie, Porte du ciel, ouvrez-vous bien large quand votre enfant se

présentera au seuil de l'éternité. Bonne Mère, accueillez-moi tendrement alors et conduisez-moi à Jésus.

TROISIÈME PARTIE

Les Conséquences du don de soi.

CHAPITRE PREMIER

Vie d'Amour.

Article 1.

Amour réciproque entre Jésus et l'âme.

Quand l'âme s'est livrée, Jésus se donne à son tour. C'est la loi de toute amitié et personne n'est ami autant que Jésus.

Cette donation du Divin Maître est surnaturelle aussi bien et plus que le don de l'âme. Elle échappe généralement aux sens; la raison ne fait que l'entrevoir; la Foi en a la certitude; le cœur

pur, par une délicate attention de Jésus, en a souvent l'expérience intime et l'ineffable jouissance.

Cette jouissance pourtant n'en constitue ni la réalité, ni la valeur; elle n'est que le parfum de ce baume céleste qui enveloppe et pénètre toutes les puissances de l'âme.

Comme le cœur se donne tout entier, ainsi Dieu ne dédaigne pas de se communiquer tout entier. Les trois adorables Personnes de la Sainte-Trinité viennent établir leur demeure dans l'âme. Elles lui infusent le don créé de la grâce sanctifiante qui élève l'âme au niveau de Dieu. Cette grâce la constitue fille adoptive du Père, sœur de Jésus, épouse du Saint-Esprit, elle la fait participer à la nature divine, la rend héritière de la béatitude et du royaume de Dieu.

Un seul acte de vraie donation de l'âme a provoqué, de la part de Dieu, cette admirable générosité ; chaque nouvel acte, quelque fugitif, quelque faible qu'il soit, sera suivi d'une nouvelle effusion de la Divinité dans l'âme fidèle.

Plus celle-ci s'efforce de se donner, plus Jésus se complaît à être possédé à

son tour. C'est une émulation, un combat d'amour. Jésus, étant le plus riche et le plus fidèle, l'emporte toujours en générosité.

Il provoque d'ailleurs l'âme au don d'elle-même. Quand elle languit, Il lui blesse le cœur par un trait d'amour et l'âme tressaille. Quand elle sent refroidir son ardeur, Jésus laisse tomber sur elle une étincelle de sa divine flamme et l'âme s'embrase.

Pauvre Jésus ! que d'industries Il doit inventer pour tenir notre amour en éveil.

Tantôt il émeut notre cœur, le berce dans ses bras. Nous nous imaginons que c'est une récompense de notre fidélité. Bien souvent ce n'est qu'un moyen pour écarter un danger, prévenir une chute, inspirer une aversion pour les choses de la terre.

Tantôt il suspend son action : la sève divine semble s'arrêter brusquement dans nos veines. L'âme s'attriste, s'inquiète. Elle croit voir son Jésus s'éloigner et la fuir. Il ne la fuit pas, Il se retire seulement plus avant dans l'âme, la rappelle hors des sens au plus intime d'elle-même, la fait entrer dans le cellier pour y régler

l'amour en le purifiant de tout alliage. Alors Jésus pourra se communiquer davantage et satisfaire son besoin de donner.

Car Il éprouve ce besoin. Il veut des cœurs vides d'eux-mêmes pour les remplir de Charité. Il est une source intarissable qui aspire à rencontrer un abîme pour s'y engloutir. Il est un trésor caché, qui cherche un champ sûr pour s'y enfouir.

Dieu est la Bonté, sa Nature le force à se communiquer. Il est la Charité, son Cœur le pousse à embraser. Il est venu jeter le feu sur la terre et que peut-Il vouloir sinon qu'il s'allume?

O âme tout abandonnée! entre Jésus et toi, il n'y aura plus désormais qu'un acte : le don de toi-même. Cet acte d'amour te livre à Lui et Le livre à toi. Oublie toute autre chose sur la terre. Bois l'amour à longs traits, rassasie-toi de ton Dieu, tes lèvres sont appliquées à son divin Côté : *ad ubera portabimini* (1), tu y puiseras la vie, tu t'y enivreras d'amour.

(1) Is., 66.

Oh! que tu es heureuse, enfant de Roi : *super genua blandientur* (1). Ne regarde plus du côté de la terre, tu es trop noble, trop grande et trop riche. Tu t'assieds à la table du Roi des rois, tu te promènes dans ses domaines, qui sont tous à toi.

Article 2.

Délicieuse rencontre de Jésus et de l'âme dans la Sainte Communion.

La très Sainte-Trinité se donne à l'âme aimante. Avec Elle tous les trésors y entrent et y séjournent. Mais cette donation est si spirituelle, si fort élevée au-dessus des sens, et l'homme, hélas ! vit tant du sensible.

Jésus a trouvé un moyen pour tourner cet obstacle et même pour se donner davantage encore.

Ce moyen tout à fait ineffable est l'Eucharistie. Il faut que notre bon Maître ait le Cœur bien sensible pour avoir

(1) Is., 66.

songé à l'Eucharistie. Comme Il doit avoir frissonné à la pensée de l'inconcevable oubli où Il serait laissé dans nos Tabernacles, mais aussi comme Il doit avoir tressailli par avance à la vue des heureux que son amour eucharistique ferait jusqu'à la fin des siècles !

O Jésus ! que serions-nous sans Vous, sans votre présence réelle ? Quelle existence triste et vide nous mènerions ! A nos heures de lassitude, où nous reposer ? A nos moments de tristesse, où chercher une consolation ? Et quand cette noire mélancolie, ce mal de la Patrie absente vient nous tourmenter, vers qui nous tourner sans l'Eucharistie ?

Oh ! soyez mille fois béni de Vous être donné à nous d'une façon si ineffable, nous allions dire si humaine et si accessible à notre pauvre cœur !

Vous partagez ainsi, en quelque sorte, toutes nos peines et toutes nos joies. Notre âme va à tout instant se déverser dans votre Cœur. Chaque matin, Vous venez séjourner en nous et, en quelque sorte, Vous assimiler notre chair et notre sang, mêler votre Corps Sacré à notre fange, faire couler dans nos veines votre

Sang divin. O merveilleuse et féconde union où votre cœur purifie, transforme et divinise le nôtre !

O blanche Hostie ! que d'intimes consolations vous répandez dans les âmes, quelles ineffables caresses vous prodiguez aux enfants des hommes pour les récompenser, les dédommager, les fortifier ou les prémunir, que de dévouements, que d'héroïsmes vous suscitez sans cesse !

Chrétien fervent du monde, en butte aux sarcasmes et aux persécutions, va recevoir ton Dieu dans la Sainte Eucharistie et tu seras fort. Tu regarderas en face tes railleurs, tu affronteras les tracas et les vexations pour répandre le règne de ton Christ bien-aimé.

Sœur de Charité, sans cesse au chevet des malades, en face de plaies hideuses, d'ulcères affreux, de maladies repoussantes, approche-toi d'abord de ton Jésus et reçois-Le avec une sainte avidité. Puis, forte et joyeuse, continue ton admirable vie de dévouement pour l'amour du Maître que tu portes dans ton cœur.

Prêtre zélé, missionnaire intrépide,

au milieu de tes labeurs apostoliques, loin de ceux que tu aimes et que tu as quittés, au sein de ton isolement, parmi les indifférents et les incroyants de ce monde, aux prises avec les difficultés, les embarras et les oppositions de tout genre, souviens-toi que, chaque matin, Jésus, à ta voix, descend dans tes mains consacrées pour se communiquer par toi aux âmes qui ont soif de Lui... et tu te sentiras courageux et inlassable au labeur.

Et toi, âme chérie, qui que tu sois, ignorée et cachée aux yeux du monde, appliquée à un dur et pénible travail, lève les yeux vers le Tabernacle. A tes heures tristes, qu'il soit ton Refuge. Jésus est là pour toi. Quand Il instituait son Sacrement, son œil divin t'a discernée, toi, parmi toutes les autres âmes; son Cœur s'est ému à la vue de tes peines. Maintenant que tu es là devant lui, approche-toi sans crainte. Tu as droit à être fortifiée et consolée. Jésus te connaît et t'aime.

O divin Ami de nos âmes! nous Vous adorons avec respect et nous Vous aimons avec ardeur. Nous nous inclinons devant Vous avec vénération et

nous Vous embrassons avec tendresse. Nous nous prosternons à vos pieds avec humilité à la vue de votre grandeur et de notre néant, et nous appuyons, confiants, notre front sur votre Cœur Sacré, car Vous êtes l'Ami de notre âme, notre Frère bien-aimé. Nous Vous avons tout donné, Jésus; en retour, nous Vous possédons tout entier.

Article 3.

Serviteurs fidèles.

Dans le don de soi, il y a des degrés. Il y en a de même dans le don de Jésus.

Parmi les innombrables cœurs qui Lui sont dévoués, Jésus compte des serviteurs fidèles, des amis secrets, des fils cachés (1).

Ce sont comme trois étapes : elles correspondent aux degrés de l'ascension vers Dieu. Elles forment comme une échelle d'intimité par laquelle toutes les

(1) Ruysbroeck, Dat Hantvingherlyn oft van den blickenden steene, ch. V, VI, VII. Werken, éd. David, t. VI; Gand, 1868.

âmes peuvent monter. Jésus les y invite. Dès les premiers efforts de l'âme pour Lui appartenir, Il se donne comme un bon Maître se donne aux serviteurs fidèles de la maison.

La notion d'un serviteur tout dévoué à son maître tend à se perdre. Elle ne se conserve plus guère que dans quelques familles chrétiennes de vieille souche.

Le serviteur fidèle exécute avec ponctualité et amour les ordres reçus. Il aime son maître et se sent fier d'être à son service. Son principal souci n'est point le salaire, il sait que rien ne lui manquera. Il se sent membre de la famille. Les enfants de la maison l'entourent d'affection mêlée de respect.

Le serviteur fidèle est un trésor. Le maître s'en rend compte. Il lui confie ses plus chers intérêts. Il sait qu'entre ses mains son bien est en sûreté, qu'en lui son honneur et sa gloire trouveront un défenseur jaloux. S'il le faut, le serviteur saura s'oublier, souffrir et même mourir pour sauver et venger son maître.

Aussi, celui ci l'honore-t il d'une confiance sans limites. Il lui prodigue les attentions délicates et se charge de pour-

voir largement à tous ses besoins. Plus le serviteur vieillit à son service, plus il lui devient cher et comme sacré.

Tel est tout homme qui a renoncé à lui-même pour se vouer aux intérêts de Jésus-Christ. Ce divin maître le prend à son service. Il en fait le serviteur de sa maison. Il lui confie les intérêts de sa gloire, la défense de son Eglise, la propagation de l'Evangile. Il le charge de combattre l'erreur, de répandre la vérité, de stigmatiser le vice, d'encourager la vertu.

Ces hommes sont aux avant-postes de l'armée du Christ. On les reconnaît à leur zèle infatigable, à leur fierté d'allures, à leur noble désintéressement, à leur indéfectible fidélité. Comme disait l'un d'eux (1), ils servent Dieu avec effronterie. Avec eux pas de compromis, pas de trève. Les ennemis le savent. Ils redoutent ces vaillants soldats du Christ.

Tels sont les ouvriers apostoliques partout sur la brèche pour défendre l'honneur de Jésus-Christ et étendre son règne. Telles sont les bonnes âmes

(1) Louis Veuillot.

consacrées à Dieu qui passent leur vie à soulager les infortunes, soigner les malades, répandre l'instruction chrétienne. Tels sont les innombrables hommes et femmes du monde dont la vie est vouée aux bonnes œuvres, dont les forces sont dépensées au service du prochain, dont les biens passent dans les mains des pauvres, dont les talents servent à la défense de la vérité.

Jésus les connaît tous par leur nom. Il est divinement fier de leurs services. Il les traite d'ailleurs en âmes fortes, réserve pour plus tard la récompense et les stimule sans cesse au travail.

Mais ils savent, eux, qu'ils sont les serviteurs aimés et que le Maître a confiance en eux. Pour Lui, ils passeraient par le fer et le feu. Pour Lui, ils répandraient la dernière goutte de leur sueur et de leur sang.

Jésus compte encore beaucoup de serviteurs fidèles. Ils sont le rempart extérieur qui protège la cité de Dieu.

Article 4.

Amis secrets.

Au serviteur fidèle, Dieu donne sa confiance; à l'ami secret, il donne son Cœur.

L'âme qui s'est livrée à Dieu une première fois a hâte de renouveler sa donation. Les occupations, les contrariétés, les souffrances, les moindres incidents de la vie quotidienne sont pour elle une occasion de refaire à Dieu le don d'elle-même. Le cœur est comme une matière inflammable : la moindre étincelle suffit pour l'embraser.

Arrivée à ce degré d'amour, l'âme est traitée par Jésus en amie.

C'est une chose délicieuse que d'être l'amie de Jésus. Ce n'est pas à l'intelligence, mais au cœur qu'il appartient de saisir cette nuance.

L'ami donne son amour, et dans cet amour, il se livre lui-même tout entier. Le maître, au contraire, ne donne que sa confiance. Il confie au serviteur ses intérêts, il ne l'initie pas à ses secrets, il ne

l'appelle pas près de lui pour s'entretenir avec lui dans l'intimité. Ce privilège est réservé à l'ami. Je vous ai appelés mes amis, dit Jésus (1), car Je vous ai révélé tout ce que mon Père céleste m'a communiqué.

Etrange oubli de sa divine dignité! Jésus traite l'âme d'égal à égale. N'est-ce-pas là le propre de la vraie amitié? Les amis sont égaux ou ils doivent le devenir. Jésus abaisse sa dignité jusqu'à mon néant. Il élève ma bassesse jusqu'à sa divinité, le maître conserve, vis-à-vis de son serviteur, le prestige de la supériorité, du commandement. Entre Jésus et l'âme son amie, il semble qu'il n'y ait plus de distance. C'est l'épanchement, c'est la communication réciproque des joies et des peines, c'est l'intime confiance et l'abandon.

Pendant que le serviteur, par ordre du Maître, s'emploie aux occupations extérieures, l'ami retiré près de son Ami vaque aux exercices intérieurs. Tandis que Marthe s'empresse au service de Jésus et de ses disciples, Marie s'assied tranquille aux pieds du Maître. Jésus inspire à la

1) Joan., 15 : 15.

sœur aînée une activité modérée et Il est heureux de ses services, mais Il repose avec amour les yeux sur la sœur cadette. La première est plus active, la seconde plus aimante. L'une se fait servante empressée, l'autre aspire à être l'amie de Jésus. Quand le Maître aura fini de parler, Madeleine aussi reprendra son travail, elle ne le cédera pas en activité à la sœur aînée, mais son action aura aux yeux de Jésus plus de valeur parce qu'elle aimera davantage.

Oh! l'heureuse condition de l'âme amie de Jésus. Jésus exige d'elle la chose la plus douce : l'amour. Du serviteur, Il veut avant tout l'obéissance, la fidélité ; de l'ami, Il exige le cœur.

Le cœur une fois donné, l'âme appartient à Jésus. Elle cherche à satisfaire ses moindres désirs. Le serviteur garde sa liberté, l'ami la sacrifie au bon plaisir, à la gloire, à l'honneur de son bien-aimé.

Touchante union de deux cœurs entièrement transfusés l'un dans l'autre, absorbés dans un amour absolument pur, se reposant dans un mutuel et confiant abandon sans égoïsme, sans souci, sans appréhension.

Ame chérie, approche-toi de Jésus. Il est bon sans mesure. Il t'aime et t'appelle son amie. Tu es pécheresse, sans doute, mais Jésus ne résiste pas à l'amour. Beaucoup de péchés te seront remis si tu aimes beaucoup (1).

Jésus oublie les fautes. Contrairement aux hommes, Il ne garde au fond du cœur aucune amertume. O Jésus ! je crois cela, je crois cela fermement. Je ne Vous ferai pas l'injure d'en douter ne fût-ce qu'un instant. N'ai-je pas éprouvé mille fois votre excessive bonté ? N'ai-je pas lu et relu en pleurant la parabole de l'enfant prodigue, l'Evangile du Bon Pasteur, la conversion de la Madeleine et votre touchante tendresse pour elle ? O Jésus, comme Vous êtes bon !

Votre cœur s'émeut en voyant la pauvre veuve de Naïm suivre en pleurant le corps de son fils unique, et Vous ressuscitez son enfant ; votre compassion s'alarme en considérant l'imprévoyance de la foule accourue au désert pour Vous entendre, et Vous la nourrissez par un miracle ; votre œil divin se mouille de larmes au spectacle des malheurs qui

(1) Luc, 6 : 47.

vont fondre sur l'ingrate Jérusalem; Vous craignez de faire de la peine à votre compatissante Mère et Vous devancez pour lui plaire le temps de vos miracles; votre âme s'émeut et se trouble en voyant la tristesse de Marthe et de Marie, et Vous pleurez, ô Jésus! et Vous ressuscitez leur frère; Vous Vous apitoyez sur la foule errant comme des brebis sans pasteur, et Vous multipliez vos courses apostoliques à travers la Palestine, semant les miracles et passant en faisant le bien.

Et que devrais-je dire si j'énumérais vos témoignages de tendresse pour moi en particulier? Mais cela doit se taire, n'est-ce pas, Jésus? Non! quand Vous attirez le cœur, Vous le conduisez dans la solitude. Là, loin de toute oreille indiscrète, Vous lui révélez vos secrets; là, loin de tout regard profane, Vous lui prodiguez vos caresses.

Jésus, je Vous suis dans la solitude de mon cœur; j'entends cette voix qui m'y appelle. Je la connais si bien. Hélas! elle m'a tant de fois appelé en vain. Elle a été tant de fois étouffée par le tumulte de mes chimériques désirs, de mes vaines

craintes, de mes frivoles préoccupations. Vous Vous teniez à la porte, ô Jésus! et Vous frappiez et Vous attendiez!... Et votre Cœur assoiffé d'amour cherchait mon âme et je me dérobais et je fuyais.

Mais maintenant, ô Jésus! je Vous appartiens. Je me suis donné à Vous et Vous m'avez accueilli avec transport, Vous m'avez ouvert votre Cœur, Vous m'y avez montré ma place restée si longtemps inoccupée. Aimons-nous maintenant, ô Jésus! et oublions le passé.

Oui! je veux Vous faire oublier, à force d'amour, cette longue et triste attente. Notre amitié ne connaîtra plus de déclin. Veillez bien sur moi, ô Jésus! je me confie en Vous. En retour, je Vous aimerai et je Vous consolerai des déceptions sans nombre qu'éprouve votre divin Cœur.

Article 5.

Fils cachés.

Mon âme, entends-tu la voix de Dieu ton Père? Il t'appelle à plus d'intimité encore. Tu es sa servante et son amie. Il veut faire de toi son enfant.

A son serviteur fidèle, le Maître donne sa confiance, à son ami secret, Il voue son affection, à son fils caché, Il fait part de sa paternelle tendresse.

Cette nouvelle et dernière communication de Dieu est le fruit de la donation passée à l'état d'habitude; Dieu répond par une intimité d'un tout nouveau genre. Il traite l'âme comme son enfant bien-aimée.

L'ami ne visite son ami que par intervalles. L'âme amie de Dieu ne saurait habituellement converser avec Lui. Les occupations, les soucis, les embarras l'en empêchent. Elle veille avec soin à multiplier ses exercices intérieurs, ses méditations, ses examens de conscience, ses lectures spirituelles. Ce sont comme autant de visites faites au Bien-Aimé. Elles sont nécessaires, elles entretiennent l'amitié.

Le fils, lui, ne quitte pas le toit paternel. Il n'est pas l'hôte, il est l'enfant de la maison. Il ne fait pas de visites à ses parents : il passe sa vie près d'eux. Il travaille, il se récrée sous le regard affectueux de son père et de sa mère.

L'âme, enfant de Dieu, fait les exer-

cices que le devoir lui impose; quant au reste, elle s'applique à Dieu, avec une entière liberté. Elle lit dans les yeux de son Père jusqu'à ses moindres désirs et les accomplit aussitôt. Ce devoir rempli, Dieu l'appelle souvent plus près de Lui. Ce sont les soirées passées en famille : heures délicieuses où le Père témoigne à son enfant une inexprimable tendresse, l'instruit de son devoir, l'initie davantage à sa propre vie.

L'âme docile se livre à toutes les tendresses de son Dieu. Elle ne se répand pas en vains discours ni en un flot de paroles. Elle repose tranquillement et avec amour son regard dans les yeux de son Père. Ce simple regard dit tout et ravit le cœur de Dieu. Parfois seulement, elle se serre plus près de Lui, par un acte brûlant d'amour, comme l'enfant qui embrasse avec effusion sa mère bien-aimée.

L'ami doit veiller à ses intérêts personnels et à ceux de sa famille. Il doit tenir ses comptes, régler ses dépenses, dresser son budget. L'âme amie de Dieu n'a pas déposé le souci de son avancement dans la vie spirituelle. Au contraire,

tous ses efforts tendent à faire des progrès, à diminuer ses fautes, à faire pénétrer son amour pour Dieu dans tous les détails de la vie. C'est l'exercice, c'est la lutte, c'est le travail incessant.

Le fils caché de Dieu ne méprise ni ne dédaigne ce pénible labeur, mais ce travail n'est plus le sien. Il est l'enfant de la maison. Le Père et la Mère ont soin de ses intérêts, qui sont les leurs. Il exécute paisiblement ce que son Père lui commande. S'il fait une faute, sa Mère bien-aimée réparera tout. Il vit tranquille au sein de sa famille. Ne possède-t-il pas d'immenses richesses? N'est-il pas l'héritier d'un royaume? Son rôle à lui n'est pas de prévoir, de se préoccuper de l'avenir, mais de plaire à son Père, de l'aimer au moment présent, de le lui manifester par une tendresse sans bornes et une obéissance aveugle.

La vie des vrais enfants de Dieu est cachée aux yeux des hommes. Dieu dérobe ce trésor aux regards profanes. Le monde, d'ailleurs, ne saurait comprendre une existence passée au service et à l'amour de Dieu. Il raille la simplicité du juste qui méprise les biens d'ici-bas.

Les âmes chrétiennes vulgaires ne saisissent pas davantage la sublimité d'une vie consacrée à Jésus. Les âmes perdues en Dieu leur semblent oisives et inutiles à la terre. C'est l'activité qu'il leur faut, c'est le mouvement, c'est l'éclat. Une existence passée à servir Dieu dans l'obscurité et la retraite, sans influence extérieure apparente, leur semble sans mérite et sans profit pour l'Eglise.

Les âmes bonnes et chères à Dieu, mais non encore arrivées aux sommets où habitent les fils cachés de Dieu, s'étonnent elles-mêmes quelquefois de la simplicité de leur vie. Les saints, pensent-elles, se distinguaient par des services signalés rendus à l'Eglise, par des vertus éclatantes, par des actions héroïques. Ici, au contraire, tout est simple et presque vulgaire. Où est le mérite, où est la vertu, où est la sainteté ? On n'aperçoit que des actions communes, une existence ordinaire, des occupations sans éclat. Point de macérations ni de longues prières. Ces âmes se contentent de mener le train de vie du vulgaire. Elles sont, il est vrai, affables, polies, charitables, ponctuelles, mais peu visibles dans la société,

parfois peu au courant des nouvelles du jour et des usages du monde, quelquefois sans influence sur leurs semblables, sans importance et sans réputation.

O mon Dieu! qu'on se trompe donc sur le vrai mérite de vos enfants. Cette vie simple et sans éclat, mais toute livrée à votre amour, c'est la vie cachée avec Jésus-Christ en Dieu, que recommande l'Apôtre, c'est la vie menée par l'Auguste Mère, la Reine des Saints, c'est la reproduction de la vie simple et ignorée de Jésus.

Il est vrai que cette vie oubliée, méprisée et souffrante a été un scandale pour les Juifs et une folie aux yeux des gentils (1); il est vrai encore que, de nos jours, elle est un objet de raillerie et de dédain pour les sages du monde, mais est-elle pour cela moins sacrée, moins sublime, moins divine?

O âme heureuse! enfant cachée de Dieu, tu te soucies bien de la défaveur, de la pitié ou du sarcasme des enfants du siècle! tu te préoccupes bien de leur désapprobation, de leurs calom-

(1) I Cor., 1 : 23.

nies! Dans le palais que tu habites, jamais ils n'ont pénétré. Leurs yeux ne sauraient supporter l'éclat dont resplendit cette céleste demeure; leurs oreilles ne sauraient entendre la langue divine qui s'y parle. Tu appartiens à un autre monde qu'eux, tu vis cachée en Dieu, tu es son enfant privilégiée.

O enfant de Roi! fais honneur à ta divine origine. N'aies aucune inquiétude au sujet de ta fortune spirituelle. Continue ta vie simple au sein de Dieu, exécute ses volontés et aime-Le sans mesure, et ne crains rien : tu es riche, riche par droit d'héritage.

CHAPITRE II

Vie d'oubli de soi.

Article I.

Qu'est-ce que s'oublier ?

L'âme qui s'est donnée ne s'appartient plus. Elle n'existe plus à ses propres yeux, elle ne vit plus en elle-même, mais en Celui auquel elle s'est vouée, elle n'a plus d'intérêts sinon ceux du Maître.

S'oublier soi-même, telle est donc la grande loi de toute vie spirituelle.

S'oublier, c'est exclure de ses actions, souffrances et prières, tout calcul humain, toute arrière-pensée d'amour-propre, toute intention égoïste.

S'oublier, c'est accepter simplement de la main de Dieu toutes les croix, toutes les contrariétés sans s'en plaindre, sans s'en prévaloir, sans en examiner la durée, la nature, tout comme si elles atteignaient un autre que soi.

S'oublier, c'est modérer la recherche

des satisfactions personnelles, fuyant celles qui sont illicites et ne prenant parmi les autres que celles que la Providence elle-même a préparées.

S'oublier, c'est s'estimer à sa juste valeur, c'est-à-dire comme un néant pécheur; c'est désoccuper sa mémoire et celle des autres de sa propre personne, de ses qualités, de ses œuvres; c'est éviter même un regard anxieux et trop prolongé sur ses propres faiblesses.

S'oublier, c'est disparaître à ses propres yeux, par un acte de volonté, pour ne retrouver, en soi et dans les autres, dans les personnes et dans les choses, que Jésus et sa sainte volonté.

Que celui qui veut venir après moi, dit Jésus, renonce à lui-même. Que celui qui désire avoir part à la résurrection de Jésus consente à mourir d'abord avec Lui; que celui qui veut, avec Jésus, s'élever glorieux du tombeau, y descende auparavant avec Lui; que celui qui aspire à sauver sa vie commence par la perdre.

L'oubli de soi, c'est donc le renoncement, la mortification, l'humilité, la mort à soi-même. L'oubli de soi, c'est le dépouillement universel.

Et qui donc dépouille ainsi l'âme livrée à Dieu? C'est l'amour. L'amour est tyrannique : il exige tout, il ne rend rien. Quand il est parvenu à envahir toute l'âme, il en fait la plus pauvre de toutes les créatures.

L'âme ordinaire peut prévoir l'avenir, combiner des plans, forger des projets ; elle a le choix de ses occupations, de ses distractions, de ses plaisirs ; elle s'entoure de l'estime et de la considération d'autres hommes ; elle donne ou refuse à volonté son affection, son intimité; elle jouit, elle vit et est heureuse de vivre.

L'âme tyrannisée par l'amour a tout perdu. Elle n'est maîtresse ni de son intelligence, ni de sa volonté, ni de ses sentiments, ni de son temps, ni de sa santé. Rien ne lui est laissé. Les aspirations, les goûts, les aptitudes, tout ce qui fait la richesse ou la fierté des autres, tout lui est enlevé, tout passe au service du Maître.

Et l'âme se complaît dans ce dénûment ; elle jouit de se voir ravie à elle-même ; elle craint de reprendre son bien, elle supplie Jésus de ne le restituer jamais.

O divine folie! Jésus, enseignez nous l'oubli de nous-mêmes.

Article 2.

Comment l'âme simple s'oublie en toutes choses.

L'âme qui s'est oubliée habite dans les profondeurs de Dieu. Sa vie est pleine de merveilles dans sa simplicité, mais elle échappe aux regards du vulgaire.

Une âme abandonnée ou une âme simple, c'est la même chose. L'âme entièrement livrée à Dieu n'a plus qu'un seul regard. Ce regard est fixé en Dieu. Elle n'a plus qu'un seul mouvement. Ce mouvement la porte vers Dieu dans toutes ses actions et la fixe en Lui sans la faire descendre vers elle-même.

C'est un flux perpétuel vers l'océan divin, qui n'est jamais suivi de reflux.

La simplicité exclut par sa nature la réflexion. L'âme livrée à Dieu ne réfléchit pas à elle-même. Elle ne songe pas à ses bonnes œuvres, à la pureté de sa vie, aux mérites qu'elle accumule sans cesse. Elle ne se demande pas ce que les

autres pensent d'elle. Elle ne cherche pas à occuper les créatures de sa personne, de ses actions, pas même de ses défauts ou de ses manquements. Elle n'aspire pas à aimer ou à être aimée ici-bas. Ce serait un acte de propriété auquel elle n'a pas droit. Elle ne cherche pour elle-même ni l'approbation, ni la faveur, ni même la bienveillance d'aucun homme, car, n'étant rien, elle ne peut prétendre à rien.

L'âme donnée à Jésus aime ardemment son divin Maître. Elle lui exprime cet amour de mille façons différentes, elle trouve à tout moment des manières nouvelles de plaire à Jésus, car l'amour est ingénieux. Mais cet amour aussi est simple, il ne se replie pas sur lui-même.

L'âme aime dans la tribulation, la tentation, les ténèbres, la désolation, comme au temps de la lumière et de la consolation. Et si Jésus fait refluer vers elle la surabondance de sa tendresse, l'inonde de délices et l'enivre d'amour, l'âme reçoit ces caresses, elle se laisse presser sur le cœur de Jésus et bercer sur ses genoux.

L'âme simple ne demande jamais à Jésus raison de sa conduite envers elle.

N'est-elle pas comme l'argile dans la main du potier? Elle voit bien que les formes que lui donne Jésus sont étranges, incompréhensibles, mais le vase peut-il dire à celui qui l'a fait : Pourquoi m'as-tu formé ainsi?

Elle voit bien aussi que les voies par où la conduit son divin Guide sont impénétrables, mais peut-elle donner des conseils à l'éternelle Sagesse? Elle avance sans crainte sous sa conduite sans fixer des regards inquiets sur un avenir qu'elle ne connaît pas, sans se préoccuper d'un passé qui ne vit plus qu'en Dieu.

Le présent seul l'occupe. Encore l'occupe-t-il sans passion. Elle sait qu'ici-bas, tout travail, toute occupation est passe-temps pour elle. Le Maître pourrait se passer de ses services. S'Il lui demande de travailler à sa gloire, c'est qu'Il veut lui abréger le temps de l'exil. Aussi ne fait-elle aucune distinction entre les différents travaux que l'obéissance lui impose. Tout est bon parce que tout est ordre de Dieu.

Parfois, le service que Dieu lui demande est agréable et conforme à ses goûts. Elle en bénit Dieu et reçoit en

simplicité cette satisfaction, mais sans s'y arrêter.

Parfois le travail est difficile ; il l'expose à des rencontres désagréables, à des relations pénibles, à des humiliations, à des persécutions. L'âme qui s'est oubliée ne prête pas attention à ce qui la fait souffrir, la mortifie ou l'humilie. Elle ne vit pas pour elle-même, mais pour le Maître. Elle ne remarque pas l'injure qu'on lui fait, le déshonneur dont on la charge, le mépris dont on l'accable. Comment pourrait-elle le voir, elle qui n'est plus? Imperturbablement, elle poursuit l'œuvre commencée pour la gloire de Dieu, dût-elle succomber à la tâche, dût-elle être écrasée sous les coups de l'insulte ou de la persécution.

La simplicité et le désintéressement de l'âme sont souvent un objet d'étonnement en ce monde où tout est duplicité et égoïsme. Les créatures cherchent parfois à exploiter, à leur profit, cette droiture et cette ingénuité. Ils lui tendent des pièges et cherchent à surprendre sa bonne foi.

Mais l'âme simple n'étant rien à ses propres yeux, s'étant oubliée elle-même,

n'est pas susceptible de surprise. Ce n'est pas avec elle qu'on traite, c'est avec Dieu ; ce n'est pas elle qu'on cherche à embarrasser ou à envelopper, c'est Dieu Lui-même.

Article 3.

L'âme simple aime la croix.

Une âme qui s'est entièrement oubliée fait toutes ses actions en simplicité, guidée par la seule bonne intention, sans retour égoïste sur elle-même.

Elle est toujours contente de Dieu, quoi qu'Il fasse et quoi qu'Il permette.

La maladie ou la santé, la prospérité ou l'adversité, le succès ou l'insuccès, la vie ou la mort, tout lui est indifférent.

Elle fait bon accueil à la souffrance sous quelque forme qu'elle se présente. La souffrance est toujours l'ambassadrice du Christ.

L'homme qui manque de foi vive ne découvre pas toujours Jésus sous les différents voiles dont Il s'enveloppe. De son vivant, un petit nombre seulement de fidèles reconnaissaient Jésus pour le vrai

Messie. Après sa mort et sa résurrection, Il surprenait, par les apparences qu'Il revêtait, la foi des Apôtres et celle de l'ardente Madeleine elle-même.

Maintenant qu'Il vit dans nos Tabernacles, caché sous d'humbles espèces, sa visite est encore plus mystérieuse. Il n'y a que l'âme toute éveillée dans l'amour qui reconnaisse le Maître quand Il se présente. Elle Le connaît à la croix qu'Il porte avec Lui.

Oh! cette chère croix, qui a sauvé le monde, Il ne s'en sépare point et Il veut en faire part à ses amis.

Chères âmes, quand la souffrance vous effleure, dites : C'est Jésus qui passe! et empressez-vous autour de Lui. Ne Le laissez pas courbé sous ce fardeau. Etendez vos bras, prêtez vos épaules et aidez-Le à le porter. C'est pour être aidé qu'Il vient à vous. Ne vous étonnez pas de la variété, de la multiplicité des croix dont Il vous favorise. Contrariétés, souffrances intimes, peines de cœur, persécutions, insuccès, ruine de la fortune ou de la réputation, anxiétés de conscience, infirmités corporelles, tout cela s'appelle croix de Jésus ; il faut les accueillir : *Si quelqu'un*

veut venir après Moi, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive (1).

Et où conduira-t-Il l'âme? Si elle est fidèle, Il la conduira au Calvaire et elle y sera attachée à la croix et elle y mourra. Ei Jésus dira d'elle : Petit grain de froment, Je t'ai jeté en terre pour y mourir et y pourrir ; mais, quand tu seras mort, la vie s'échappera de toi ; une nouvelle tige sortira de ton flanc et, sur cette tige, tu revivras féconde.

Oh ! le mystère de la croix! Il faut donc mourir pour vivre. La Foi me l'enseigne, ma raison me l'insinue, la nature entière m'en offre le spectacle. Pour être quelque chose, il faut que je me résigne à n'être rien, à m'oublier moi-même, à être jeté en terre, à y périr.

Oh! je veux être ce petit grain de froment caché dans les entrailles de la terre. Jésus m'y tient enfermé, je le sens. Ma vie s'écoule et semble stérile. Les forces dont Dieu m'avait doué s'épuisent et s'usent, non pas au service des grandes et saintes causes, mais dans une inaction forcée et qui semble sans fin. C'est le tombeau, c'est la mort! Mais

(1) MATT., 16 : 24.

qu'importe ? Jésus veille sur moi. Quand il Lui plaira, Il fera sortir de ma tombe la vie et la fécondité et mon rôle sur terre sera accompli.

Article 4.

Tout invite l'âme à s'oublier elle-même.

Ame chérie, tu dépends de ton Dieu sous tous les rapports. Tu dépends de Lui dans tous les détails de la vie. Il a sur toi un droit souverain et entier. Tu n'existes que par Lui, et ne peux exister que pour Lui et selon Lui. N'est-il pas juste qu'Il soit le centre vers lequel s'orientent toutes tes actions, tous tes désirs, toutes tes pensées, tout ce que tu as et tout ce que tu es ? N'est-il pas juste que devant Lui tu t'effaces, que tu t'oublies ?

O Jésus ! quel renversement universel de l'ordre établi ! Chaque créature raisonnable cherche à se substituer à Dieu, à se faire centre et à faire graviter autour d'elle toutes les créatures et Dieu lui-même. Les satellites veulent prendre la place du soleil, le grain de sable se croit

une montagne et la goutte d'eau veut remplir l'océan.

O perversion universelle du sens humain ! qui dira tes aberrations ? La raison de l'homme s'est fait déesse, elle a renversé le trône de Dieu et s'est offerte elle-même en adoration. Elle a proclamé ses droits vis-à vis de Dieu et Lui a dicté ses devoirs. Elle a donné la liberté aux hommes en les enchaînant à Satan, elle a établi l'égalité en se donnant des tyrans, elle a fait régner la fraternité en supprimant l'amour.

Ce qu'a fait l'orgueil collectif, l'enflure de chaque homme en particulier le fait tous les jours. Oubliant qu'il est un être de néant, essentiellement dépendant, ne vivant que par le moyen et pour l'honneur d'un Autre, il se campe dans sa dignité, s'établit souverain indépendant et étend sa domination sur tout ce qui l'entoure. Au Dieu créateur et éternel qui réclame de lui le tribut de sa soumission, il répond par un insolent défi.

Cieux ! soyez dans la stupeur. Le bœuf connaît son maître et l'âne, celui qui le nourrit; mais toi, ô Israël, tu ne

connais pas ton Dieu (1). *J'ai nourri et élevé des enfants, mais eux, ils m'ont méprisé* (2).

Oh! que le péché a profondément troublé la pauvre nature humaine! Elle ne rêve qu'indépendance, éclat, plaisir et richesses, alors que la nature et la grâce ne lui prêchent qu'humilité, privation et pauvreté.

Dieu a entouré l'homme de symboles de mort pour qu'il apprenne à y chercher la véritable vie.

Toutes les voix qui frappent son oreille lui prêchent l'oubli de soi-même pour arriver à la vraie gloire; tous les sentiers que foulent ses pieds ne le conduisent à la lumière qu'à travers les ténèbres. Tout, en dehors et en dedans de lui, l'avertit du néant dont il est tiré.

Il voit son corps s'affaiblir lentement et pencher tous les jours davantage sur la tombe. Il sent son cœur se refroidir peu à peu au contact de l'égoïsme et s'étioler au souffle glacial du mensonge et de l'hypocrisie. Il voit les rêves de bonheur qui avaient bercé sa jeunesse

(1) Is., 1 : 3.
(2) Is., 1 : 2.

s'évanouir un à un comme des songes. Il s'était cru libre, honoré, aimé, influent. La triste réalité lui apprend qu'il est à la merci des événements, le jouet de sa propre imagination, la victime de la cupidité et de l'égoïsme d'autrui. Tout lui répète qu'il est infiniment petit et comme non avenu sur la terre, tout le sollicite à s'oublier et à se faire tout petit.

Ah! si l'âme savait entendre cette voix et revenir, par un acte de parfaite humilité, à son origine, qui est le néant! Ah! si elle pouvait, une bonne fois, rétablir l'ordre si constamment violé par son orgueil, comme elle serait heureuse, et grande et libre!

Article 5.

L'amour rend facile l'oubli de soi.

L'oubli de soi effraie la plupart des âmes. Elles ne comprennent pas comment on puisse aimer la croix, rechercher l'humiliation, ambitionner le mépris.

C'est qu'elles ignorent ce que c'est que le saint amour.

L'amour tient la clef de l'abîme, sans laquelle toute science spirituelle est vaine. Sans amour, il n'y a point d'oubli de soi, il n'y a guère que vil égoïsme, sensualité et orgueil.

Avec lui, au contraire, l'esprit le plus égaré sait retrouver sa voie, et le cœur le plus dégradé reconquérir sa noblesse.

Le saint amour seul règle le cœur, en prévient les écarts et en bannit le désordre. A l'égoïsme il oppose la générosité; à l'orgueil, il substitue l'humilité; à la recherche passionnée des plaisirs et de la gloire, il fait succéder la mortification et l'oubli de soi.

Tout homme, quelque déchu qu'il soit, garde la trace de sa première grandeur. Il est ambitieux, il cherche avec passion de vains honneurs, des trésors périssables : n'a-t-il pas été créé pour être infiniment honoré et pour posséder des biens infinis?

Il aime la jouissance, il poursuit les plaisirs avec une âpre ténacité : n'a-t-il pas droit à des délices sans fin, à un bonheur sans mélange?

Il fuit la peine, il déteste la souffrance et hait le travail : n'est-il pas destiné à un repos, à une félicité sans nom?

Il redoute la sujétion, abhorre l'esclavage, se révolte contre la force : c'est qu'il a du sang royal dans les veines . il est l'enfant de Dieu, il est fait de Dieu, fait pour régner.

Rendez à cet homme l'amour, vous le changez en héros et en saint. L'amour, c'est l'irrésistible aimant qui attire toutes les forces disparates de l'âme. Celles qui semblaient rebelles à toute association finiront sous son empire par se grouper.

L'ambition, le désir de l'estime se changent, sous sa puissante influence, en zèle ardent de la gloire de Dieu. La recherche de la jouissance se transforme en une soif brûlante de faire plaisir au Cœur de Jésus. L'âme ivre de liberté se voit, grâce à lui, délivrée de toute entrave, libre comme une reine enchaînée par son seul amour. Le cœur craintif, qui abhorrait la souffrance et la peine, aspire à se dévouer, à s'immoler, à s'oublier lui-même.

Oh ! la puissance de l'amour : il est fort comme une armée rangée en bataille.

Qu'est-ce qui fait la force d'un général d'armée ? C'est l'enthousiasme qu'il inspire à ses soldats. Une armée c'est,

au début, un composé informe d'éléments disparates. Il n'y a de commun à tous ces hommes que l'uniforme, l'énergie et le désir de se battre... mais d'après quelle méthode stratégique et contre quels ennemis?... Qu'un chef habile et aimé se mette à leur tête, les aligne et voilà formée une armée redoutable. Les éléments flottants se sont groupés autour de ce centre par une force d'attraction irrésistible. Les intelligences de milliers de guerriers ont adopté à l'aveugle le plan du général ; leurs volontés se sont pliées à ses ordres et pour lui plaire ils se battront jusqu'à la mort. Qu'est-ce qui les a subjugués, électrisés? C'est l'enthousiasme, l'admiration, l'amour pour leur chef.

L'âme qui livre les combats de la sainteté doit s'inspirer de cet exemple. En elle bouillonnent des passions indomptées. Ce sont des forces redoutables. Si le cœur ne s'en empare point, ces énergies se tourneront contre lui. Mais comment s'en emparer? En leur donnant un chef aimé qui les subjuguera, les disciplinera, les coordonnera. Ce chef, c'est Jésus-Christ.

O Jésus! établissez votre trône au centre de mon cœur et toutes mes puissances captivées par vos charmes viendront s'incliner devant Vous. Votre bonté les fascinera, votre douceur les enchaînera, votre tendresse les endormira sur votre sein. Puis, métamorphosées par votre puissance divine, elles deviendront des énergies pour le bien, des forces redoutables à l'enfer.

Oh! non, Maître adorable, je n'ai pas à détruire ma nature, je n'ai qu'à Vous la céder. Votre amour la pénétrera et la transformera.

Vous aimer, occuper mon intelligence de la seule pensée de votre amour, voilà le moyen efficace de m'oublier moi-même. Envahissez tout le camp de mon âme, ne m'y laissez aucune place et je me verrai forcé, comme la colombe de Noé, de revenir en votre main et de rentrer dans l'arche de votre divin Cœur.

Article 6.

Plus l'âme s'oublie, plus Dieu s'occupe d'elle.

Il n'y a rien de plus délicieux sur la terre qu'un amour entièrement pur, absolument dégagé de tout égoïsme. Pour rencontrer ici-bas un pareil amour, il faudrait trouver, semble-t-il, deux âmes dont le péché n'eût jamais terni la candeur.

L'âme se remplit de tristesse à la pensée qu'une amitié si belle est introuvable sur terre. Pourtant le cœur humain rêve un semblable amour; il y aspire invinciblement; il ne se laisse décourager, dans sa poursuite, par aucun mécompte. Serait-elle donc réalisable cette amitié si belle, si tendre et à la fois si céleste que les anges pourraient nous l'envier?

O Jésus! mon cœur tressaille de bonheur. Cet amour tant rêvé existe : votre Cœur le sait bien, et des milliers d'âmes pures le savent bien aussi. Il me semble même que, ce qui Vous a donné

la force d'endurer tant d'opprobres et de délaissements, c'est la pensée qu'un jour Vous seriez aimé de cet amour-là par vos petites créatures.

Ce qui fait le charme de cette ravissante amitié, c'est qu'elle est essentiellement amour réciproque, c'est que l'ami vit non pas en lui-même, mais dans son ami, ravi hors de lui-même et soucieux seulement du bien de celui qu'il aime.

Dans l'âme, cet amour désintéressé se forme par degrés. Toute la sollicitude de Jésus se porte à le développer, à le purifier de tout alliage d'amour-propre. Aucune difficulté ne l'arrête dans ce labeur. C'est son travail de prédilection. Il sait qu'il faut des années pour qu'il soit couronné de succès.

Mais du côté de Jésus cet amour est parfait dès le début. Dès qu'une âme s'est livrée à Lui, Il se donne à elle, à son tour, et pleinement, sans réserve. Et non seulement Il se donne Lui-même, mais Il prend en main tous les intérêts de l'âme.

A côté de tout être faible et impuissant, Dieu a placé ici-bas une providence sensible. Il a chargé l'Eglise

catholique d'en faire autant dans la société chrétienne. Aussi voyons-nous qu'aucune infirmité, aucune ignorance, aucun vice n'y sont restés sans secours ou sans remède.

Mais chaque âme intéresse Jésus autant et plus que le monde entier. Sera-t-il dit que près de l'âme faible et sans appui aucun cœur ne veillera ? Oh ! non, bon Maître : il n'en sera pas ainsi : votre tendresse s'alarme à cette seule supposition.

Mais que dire si cette âme est pauvre par choix, si, par un mouvement de sublime folie, elle a abdiqué en vos mains tout son bien, se réservant le seul souci de Vous aimer ? Que dire surtout, ô Jésus ! si elle a fait cet abandon universel de tout secours créé, invitée, sollicitée, pressée par Vous-même ?... Quand Jésus porte l'amour envers sa créature à un pareil excès, Il engage plus que son Cœur : Il engage son honneur. Ayant séduit cette âme par les attraits de sa Croix, lui ayant ravi tout ce qu'elle avait, n'est-il pas juste qu'Il devienne tout pour elle ?

O âme chérie ! à quelque sommet que

tu habites déjà, tu ne comprends rien encore à la tendresse de Jésus qui te lègue son Cœur en te prenant le tien. Si tu le comprenais, tu mourrais d'amour. Nonobstant ton intimité avec le divin Maître, tu vis encore sous le voile du mystère, enveloppée sous les ombres de la Foi. Jésus se réserve l'éternité pour te dévoiler ce que tu Lui étais déjà dès cette terre, et ce que tu Lui seras pour toute l'éternité.

Si tu entends aujourd'hui la voix du Maître, te demandant de t'oublier toi-même pour être à Lui sans retour, n'hésite pas, ne cherche pas à percer le mystère, dis simplement avec la divine Mère : *Qu'il me soit fait selon votre parole.*

Article 7.

Plus l'âme s'oublie, plus Dieu pense pour elle.

Plus une âme avance en perfection, plus aussi sa vie spirituelle se simplifie. A la fin, elle se résume dans ces paroles adressées par Jésus à l'une de ses ser-

vantes (1) : *Pense à moi, je penserai à toi.* Cela veut dire : je penserai à ton honneur, à ta santé, à tes biens temporels, je penserai à ton salut, à ta perfection, à ta sainteté. Jésus, qui sait tout, n'oublie rien.

Quand il demande à l'âme un aussi grand sacrifice que l'oubli total d'elle-même, Il se charge d'obvier aux inconvénients qui, humainement, pourraient en résulter. L'âme doit simplement obéir et s'abstenir de scruter l'avenir.

La pauvre veuve de Sarepta était dans une bien grande misère un jour qu'elle rencontra le Prophète Elie. Elle allait consommer le dernier reste de ses provisions, après quoi il ne lui restait plus qu'à périr de faim, elle et son fils. Pourtant, à la prière de cet étranger, elle lui céda son dernier pain. C'était, humainement, une folie, mais c'était sagesse devant Dieu. C'était Le provoquer à faire un miracle.

L'âme vraiment simple en agit toujours de la sorte avec Dieu. Elle ne pense qu'à ses devoirs d'état. Elle ignore le

(1) Sainte Catherine de Sienne.

calcul, le détour et la feinte. Mais Dieu prévoit pour elle. L'habileté et le mensonge ne peuvent rien contre elle. Parfois, sans doute, l'astuce croit tenir l'âme simple dans ses filets. Il n'en est rien : un événement imprévu, voire même une parole, un geste, déjouent cette intrigue.

Quand vous serez devant les puissants de ce monde, disait Jésus à ses disciples, ne cherchez pas ce que vous aurez à leur dire pour votre défense. Le Saint-Esprit mettra Lui-même sur vos lèvres les discours que vous tiendrez.

Si les Apôtres, au début de leur carrière apostolique, avaient pesé les conséquences de leur hardie entreprise, ils n'auraient jamais prêché. Ils n'avaient point d'espoir de faire agréer la doctrine du Crucifié, et, au bout de leurs peines, les tortures et la mort les attendaient.

Mais ils allaient où l'esprit de Dieu les poussait, sans réflexion et partant sans crainte. Leur mission était de prêcher : *Praedicate*. Ils prêcheraient. Dieu ferait le reste et Il l'a fait magnifiquement.

Non seulement Jésus pense pour l'âme simple, mais encore Il répare ce que son

ignorance ou son imprévoyance auraient pu compromettre. Aucun homme habile n'est si adroit que jamais il ne se trompe ou ne fasse des démarches hasardées. Pour les mondains, ces imprudences sont le sujet de profonds regrets et de cuisantes humiliations. Elles sont pour leurs envieux l'occasion de railleries piquantes et de jugements sévères. Pour Dieu, elles sont le moyen d'abaisser et de corriger ces présomptueux.

Mais vis-à-vis de l'âme simple la conduite de Dieu est tout autre. Il permet certaines imprudences, — chaque vie de saint en fournit des exemples, — mais, chose singulière, elles restent sans effet, ou même elles sont l'occasion d'un bien plus considérable.

L'âme ne perd jamais à laisser penser Dieu pour elle. Quand Saint Pierre sur le lac de Génésareth eut reconnu, dans le fantôme qui l'effrayait, Jésus marchant sur les eaux, il eut un sublime mouvement d'oubli de lui-même. *Maître*, dit-il, *si c'est Vous, ordonnez que je vienne à Vous sur les flots* (1). Nature

(1) MATT., 14 : 28.

spontanée, Pierre n'avait pas pris le temps de la réflexion et le voilà déjà s'avançant sur les eaux. Soudain une colonne d'eau soulevée par le vent s'avance menaçante vers lui. Pierre ne songe plus au Maître qui peut tout, il songe à lui-même, à sa faiblesse, il doute et il s'enfonce. Heureusement, Jésus était là pour tout réparer.

Il est remarquable que, dans l'Evangile, Jésus prend toujours la défense des faibles, des calomniés, fussent-ils des pécheurs repentants. Du moment que, d'une façon quelconque, on Lui a témoigné de la confiance, Il se sent engagé à défendre cette personne.

Il prend, contre ses disciples, le parti des mères qui se pressaient autour de Lui avec leurs enfants. Il défend contre les envieux le néo-converti Zachée qui avait affronté le ridicule de monter sur un arbre pour Le voir passer. Il prend sous sa garde la femme adultère, confond ses hypocrites accusateurs et la renvoie elle-même libre et convertie. Il empêche qu'on ne congédie, à jeûn, les foules qui L'avaient suivi au désert sans songer à s'approvisionner pour la route.

Il défend ses apôtres qui, pressés par la faim, cueillaient des épis dans les champs, le jour du Sabbat. Il prend surtout sous sa protection la pécheresse Madeleine. Oh! la pénitente Madeleine, comme Jésus l'aimait! Comme Il veille à la défendre contre ses détracteurs! N'avait-elle pas bien besoin d'être défendue? son amour ne prenait aucune précaution.

D'une des plus grandes familles de Magdala, réputée pécheresse publique, sans avoir encore averti personne du changement opéré en elle, elle vient faire aux pieds de Jésus, « le Prophète », un acte de si prodigieux abaissement que le monde la taxera d'extravagance. Elle entre dans une maison étrangère, pénètre dans la salle du festin, met le trouble parmi les convives et couvre de confusion le maître de la maison.

O Madeleine! tu te soucies bien de tout cela quand Jésus est là et t'attend à ses pieds... pour la première fois! Le Maître n'a qu'à répondre pour toi.

Jésus n'y manquera pas.— Il la défendra encore plus tard contre Marthe, qui voulait l'arracher à son doux repos aux pieds du Maître, et contre Judas, qui

l'accusait de prodigalité. Il fera plus. Il aura soin que sa justification soit consignée dans les Saints Livres et que partout où se prêchera l'Evangile on raconte et on loue la folie d'amour qu'imagina Madeleine pour plaire à son Maître adoré.

Ame fidèle, livre-toi aussi à Jésus et oublie-toi toi-même. Jésus pensera pour toi. Il ne sera pas dit qu'aucune impuissance, aucune indigence se soient réfugiées dans son Cœur et aient jamais pu en être arrachées : *Qui venit ad me non ejiciam foras* (1).

(1) JOAN., 6 : 37.

CHAPITRE III

Vie de dévouement.

Article 1.

Qu'est-ce que se dévouer ?

Se donner à Dieu, c'est se livrer à Lui par un ardent acte d'amour. L'âme de bonne volonté a posé cet acte au commencement de sa vie spirituelle ou de sa conversion. Elle l'a ensuite renouvelé autant de fois qu'elle a pu, le répétant et au temps de la prière et pendant le travail, au milieu des tristesses et des joies, des ténèbres et des lumières, des épreuves intérieures ou des consolations divines. Lentement, l'amour a tout envahi, tout réchauffé, embrasé et purifié. Comme un feu dévorant, il s'est étendu de proche en proche, consumant les péchés, les habitudes mauvaises, les imperfections, pénétrant jusqu'au centre de l'âme et s'y transformant en un immense brasier qu'aucune force humaine ne peut plus

éteindre et dans lequel elle périra, enfin, victime du saint amour !

Se donner à Dieu, c'est s'oublier pour ne songer qu'à Celui auquel on s'est livré. Dès lors, l'amour divin s'est emparé de l'âme, y a dressé son trône, en a expulsé une à une toutes les pensées inutiles. L'âme, une fois tombée sous son empire, a dû abdiquer ses propres intérêts, la gestion de ses affaires personnelles, le soin de son avenir, laissant à Dieu la charge de s'occuper de tout.

Se donner à Dieu, c'est se dévouer à ses intérêts, c'est se dépenser au service des nobles et saintes causes, c'est prendre place dans la milice du Roi Jésus, c'est vouer une haine implacable à ses ennemis et étendre par tous les moyens possibles le règne du divin Maître.

Aimer, s'oublier, se dévouer, voilà le don de soi, voilà la perfection !

Vie idéale ! vie infiniment délicieuse que les anges pourraient nous envier !

Se dévouer aux autres en s'oubliant soi-même, s'oublier pour mieux aimer Jésus : aimer en s'oubliant et en se dévouant, quelle destinée plus heureuse peut échoir à un pauvre mortel ?

Se dévouer, c'est livrer son existence à Jésus, Lui consacrer toutes les forces de son corps, toutes les ardeurs de son cœur, toute l'énergie de sa volonté, toutes les lumières et toutes les ressources de son intelligence.

Se dévouer, c'est céder à Jésus le plein domaine sur tout son être, Le priant d'en disposer quand et comme il Lui plaît, de l'utiliser par le travail ou la souffrance, par l'activité ou le repos, par les fatigues, les mortifications ou les jeûnes, selon les besoins de sa gloire.

Se dévouer, c'est être à la disposition du divin Maître en quelque lieu qu'Il appelle l'âme, soit au fond d'un cloître ou dans la solitude d'un désert, pour y élever vers Dieu des mains suppliantes, soit sur les places publiques, au sein du tumulte, pour y rappeler à un monde frivole le terrible sérieux de la vie présente, soit au désert pour y porter l'Evangile aux pauvres âmes assises à l'ombre de la mort ; soit même dans un humble atelier, une bruyante fabrique, une pauvre chaumière pour y gagner, à la sueur de son front, le pain quotidien de toute une famille et édifier le monde par son labeur

infatigable et l'intégrité d'une vie sans reproche.

Se dévouer, c'est donner sa jeunesse, sa santé, son temps et son bien pour soulager les malheureux, instruire les ignorants, soigner les malades, secourir les pauvres, réhabiliter les victimes du vice, assister les orphelins et apporter remède aux innombrables maux de l'humanité.

Se dévouer, c'est répandre dans le monde le règne du vrai, du bien et du beau; c'est chercher à faire dominer la charité, la bienveillance réciproque parmi les nations, c'est rapprocher les cœurs des peuples pour les unir tous en Jésus-Christ; c'est répandre dans la société les notions de la justice et du droit, c'est combattre l'erreur sous quelque forme qu'elle se déguise.

Se dévouer, c'est s'intéresser au sort des classes déshéritées, c'est contribuer à adoucir leur misère matérielle, intellectuelle et morale, c'est prendre sa part aux œuvres de relèvement de la classe ouvrière, c'est s'attacher à éteindre les haines qui divisent les riches et les pauvres, le patron et l'ouvrier.

Se dévouer, enfin, c'est être toujours

sur la brèche, selon sa vocation, son temps et ses moyens, pour avancer le règne du bien, pour combattre l'erreur et le vice, pour unir les hommes entre eux par la Charité et les soumettre tous au joug de la vérité et les jeter aux pieds de leur unique Maître, Jésus, Roi des siècles.

Quel champ d'action pour une âme aimante! quel idéal pour un cœur aimant!

Article 2.

Dieu dirige Lui-même le dévouement de l'âme simple.

La multiplicité des œuvres de dévouement couvre un piège pour beaucoup d'âmes généreuses. Elles sont exposées à éparpiller sur mille affaires différentes leur esprit, leur temps et leur activité.

L'âme simple livrée à l'amour de Jésus peut aisément éviter ce piège.

Chaque instant, comme un ambassadeur céleste, lui amène un devoir. Le remplir ponctuellement, sans empressement et sans lenteur, voilà son premier

dévouement à la cause de Dieu, qu'aucun autre ne remplacera jamais.

L'âme s'attache avec une tranquille obstination à cette vie d'incessante fidélité : n'est-elle pas la meilleure manière de prouver à Dieu son amour? Et comme elle y vit bien dans l'obscurité, dans l'anéantissement! Qui soupçonnerait que, sous ce voile de constante ponctualité, elle cache un immense amour pour Dieu?

O Jésus! comme on se trompe quand on s'imagine que, pour se dévouer à votre cause, il faut des actions d'éclat, des emplois élevés, des circonstances extraordinaires, des aptitudes spéciales, un milieu favorable! La vie humble et cachée, mais toute consacrée au devoir présent, voilà la vraie vie, voilà le dévouement sous sa forme la plus réelle.

Oh! qu'ils sont aveugles, ceux qui dédaignent ces bas emplois, ces modestes occupations, ces humbles devoirs quotidiens dont la vie est remplie!

On veut l'éclat, la popularité, l'influence. On admire ces hommes puissants qui électrisent les foules par leur éloquence, font surgir de terre les œuvres de bienfaisance ou de charité, pénètrent

dans le conseil des grands de ce monde et glorifient l'Eglise par le seul éclat de leur nom.

Et moi, mon Maître, j'admire bien plus ces âmes héroïques qui consument leur existence dans l'obscurité d'un humble emploi, dans un pénible mais fidèle accomplissement d'une tâche ingrate, loin de tout regard interrogateur.

Les devoirs quotidiens, les occupations dictées par le moment présent, par sa condition et son emploi, voilà la sphère d'activité de l'âme dévouée à Dieu. Si elle est fidèle, Dieu se plaît parfois à élargir son champ d'action. Il lui inspire d'autres œuvres plus considérables et d'une portée plus générale. Le devoir de l'âme est d'attendre en paix l'appel de Dieu.

S'Il l'invite, dès le point du jour, à aller travailler dans sa vigne, elle est prête, elle obéit joyeusement. Si le Maître attend pour l'appeler jusqu'à la onzième heure, elle est encore contente. C'est le signe que Dieu n'avait pas plus tôt besoin de ses services. S'Il ne l'appelle point du tout, c'est encore sa volonté, c'est une marque certaine qu'Il

veut lui laisser le loisir de la contemplation. Il est le Maître. Seul Il juge de ce qui convient à sa gloire.

Oh! comme il faut être docile au souffle de Dieu et ne pas Lui imposer ses services! Saint Vincent de Paul a mené à bonne fin un nombre prodigieux d'entreprises pour le soulagement des malheureux, l'instruction de l'enfance, l'évangélisation des âmes abandonnées, l'avancement spirituel des personnes religieuses. Pourtant, disait-il souvent, pour commencer une œuvre, j'attends toujours que la Providence fasse le premier pas. Rien n'est important comme cette dépendance absolue vis-à-vis de la Volonté de Dieu.

Mais une fois que Dieu a clairement manifesté sa Volonté, l'âme n'hésite plus. Elle se livre joyeusement et se dépense sans compter. Elle donne à Dieu tout ce qu'elle est et tout ce qu'elle a. Au besoin, elle Lui sacrifie son amour pour la solitude, sa vie humble et cachée. Elle n'ambitionne rien, ni éclat, ni popularité, ni estime, ni influence : elle ne recherche rien, mais aussi elle ne redoute rien, du moment que Dieu manifeste son bon plaisir.

Elle n'imite pas ces âmes pusillanimes ou lâches qui laissent passer, par une fausse humilité, l'occasion offerte par Dieu pour faire le bien. Elle ne refuse pas obstinément des emplois même honorables que l'obéissance lui présente, sous prétexte qu'elle y est inhabile ou qu'elle préfère la vie cachée. Elle ne refuse pas de traiter avec le monde, avec les grands et les puissants du siècle, de se mettre en évidence, du moment que les circonstances le réclament, par crainte de perdre à ce contact sa simplicité et son repos. Elle sait bien que, dans ce cas, reculer, c'est trahir la cause de Dieu, c'est chercher son propre repos aux dépens des intérêts du Maître.

Article 3.

Sans dévouement, pas d'amour.

Jésus, venant en ce monde, n'a rien enseigné de plus aimable que le dévouement. Cette petite fleur — peut-on vraiment l'appeler ainsi ? — naquit au Golgotha, au pied de la Croix, dans le sol détrempé du sang de Jésus. Depuis lors,

elle n'a plus disparu de la terre. Les amis de Jésus l'y cultivent avec soin. Ils connaissent le sol où elle aime à plonger ses racines, et le suc dont elle se nourrit. Ils savent qu'elle fuit le climat glacial de l'égoïsme et qu'elle se plaît dans les chaudes régions de la divine Charité. Baignez-la dans l'amour de Jésus, voilà sa vraie place, voilà son parterre de prédilection.

Ames ardentes, connaissez-vous cette fleur ? Avez-vous admiré son éclat et respiré son parfum ? Ne voudriez-vous pas faire plaisir à Jésus et l'accueillir dans votre cœur et l'y cultiver avec soin ?

L'amour et le dévouement, ce sont deux fleurs d'une même tige. Jésus les a transplantées du jardin céleste dans notre sol ingrat. Elles y ont pris racine, elles se sont développées et multipliées, elles ont été accueillies dans les jardins des grands et dans l'humble parterre des pauvres. Sous l'influence de leur doux parfum, on a vu éclore partout d'admirables vertus : l'abnégation, l'humilité, le sacrifice, la douceur, le support mutuel. La terre auparavant déserte s'est couverte d'hôpitaux, d'asiles, d'hôtels-

Dieu, de crèches, d'écoles, d'hospices, de refuges; elle s'est peuplée de frères et de sœurs de charité.

Amour, dévouement, charmantes vertus que le schisme, l'hérésie et la libre-pensée ont voulu, mais en vain, produire à leur tour. Sans amour, ils ont cherché à faire des œuvres d'amour.

Leurs succès ont été comme ces produits de laboratoires, résultats de longs labeurs et d'énormes dépenses, imitation grotesque de ce que la nature produit tous les jours en se jouant.

Oh ! non, il n'y a pas de dévouement sans amour, comme il n'y a pas d'amour sans dévouement. Jamais la petite fleur du dévouement n'a poussé en terre non chrétienne. L'ivraie, l'insolente ivraie de l'égoïsme dévorait le sol païen. La société antique, arrivée à l'apogée de sa civilisation, n'engendrait que d'affreux monstres : la cruauté, la luxure, l'esclavage.

Oh ! qu'il était temps que Jésus vînt ressusciter cette pauvre humanité gisant et se décomposant dans sa tombe ! Qu'il était temps qu'Il vînt enseigner l'amour et le dévouement !

Article 4.

L'égoïsme reprend la direction du monde.

Jésus ! Vous avez été divinement aimé par les hommes. Et, de nos jours encore, que de cœurs purs Vous aiment et Vous sont dévoués jusqu'à la mort !

Et pourtant, mon cœur se serre de tristesse. Le nombre de ces âmes ardentes ne se restreint-il pas tous les jours ? L'armée de Jésus, déjà si petite, ne voit-elle pas encore ses rangs s'éclaircir ? L'égoïsme reprend la direction du monde. Il a infecté déjà de son venin la société entière. Il pénètre maintenant dans la vie familiale et cherche à s'infiltrer dans l'Eglise elle-même. Oh ! quand Jésus reviendra sur la terre, trouvera-t-il encore de l'amour dans le monde ? Partout la recherche des plaisirs, la cupidité, le luxe effréné, partout l'oppression des faibles, le dédain des malheureux, l'horreur des pauvres !

O petite fleur du dévouement transplantée du ciel parmi nous, par Jésus, pour attirer par ton parfum les enfants

des hommes, je te vois méprisée, calomniée, persécutée ! Comment peux-tu vivre plus longtemps dans cette atmosphère imprégnée d'égoïsme ? Cesse d'inviter notre génération sans respect et sans amour à se réjouir de ton teint, à se rassasier de ta beauté. Méconnue et raillée, replie tes pétales, referme ton calice et prie le Divin Jardinier de te reprendre dans les parterres célestes.

Ce n'est plus ton Jésus qui règne ici-bas, c'est Satan. Jésus s'en va. Il emporte avec Lui l'amour et la lumière. Déjà les ténèbres s'épaississent autour de nous, le froid se fait plus intense. C'est l'affreux paganisme qui revient comme un spectre hideux. Il menace de nous envelopper tous dans un immense linceul.

O Jésus ! ayez pitié de nous : *Mane nobiscum Domine, quoniam advesperascit* (1). Restez avec nous, Seigneur, car il se fait bien tard. Le soir tombe déjà et l'affreuse nuit nous épouvante par ses fantômes. Restez avec nous.

Ne Vous vengez pas, miséricordieux Seigneur, de nos ingratitudes répétées ; ne Vous vengez pas en nous abandon-

(1) Luc., 24 : 29.

nant. Jetez les yeux sur ce trop restreint nombre d'âmes droites que Vous comptez encore parmi nous, et laissez-Vous fléchir. Elles se sont données sans réserve à votre amour. Elles vous suivent partout dans la vie et dans la mort. Les rebuterez-Vous, Seigneur, les abandonnerez-Vous pour prendre votre essor vers les cieux? Oh! non, Jésus, n'y eût-il plus qu'une seule âme aimante, Vous ne pourriez nous retirer votre miséricorde.

Maître adoré, je prends aujourd'hui la résolution d'être une âme entièrement dévouée, toute livrée à votre amour. Je prends aussi celle de vous amener des cœurs nombreux plus purs que le mien et plus aimants. Nous Vous entourerons d'amour, ô Jésus! nous Vous enchaînerons!

Article 5.

Le dévouement par la prière.

Tout prêche dans une âme qui s'est livrée à Dieu, tout concourt à rendre sa vie féconde : et son action et sa prière et son exemple. Tout en elle est im-

prégné de Dieu. Le divin déborde d'elle de toutes parts et découle sur les âmes qui l'entourent.

Une simple prière d'une âme pure a plus de puissance sur Dieu que les sacrifices et les supplications de milliers d'âmes vulgaires. Jésus a dit à une sainte : Tes amis sont les miens, j'aime ceux que tu aimes, prie-moi pour que je leur fasse du bien !

Parfois, Dieu se plaît à communiquer à toute une nation des secours spéciaux, des occasions de conversion et de salut extraordinaires. On constate par moments, dans tel ou tel pays, des courants de grâce, des mouvements inexpliqués vers la vérité, des changements profonds, des retours subits de l'opinion vers l'Eglise et la religion. Apparemment, rien ne rend compte de ces transformations. Au contraire, tout semble exclure nos supputations. Mais il vit dans quelque coin du monde une âme toute livrée à l'amour de Jésus et elle prie pour l'humanité et pour telle nation en particulier.

Malheur au monde s'il n'y avait plus de Saints ! Il n'y aurait aucune puissance

capable d'arrêter le bras vengeur de la Justice divine. Seul le cœur simple priant Dieu apaise sa colère et provoque ses miséricordes.

Jadis, le peuple Hébreu aurait été vingt fois anéanti par Jéhovah si Moïse, le plus doux des hommes, n'eût intercédé pour lui. Laisse-moi faire, disait Dieu à son serviteur, ne m'importune pas, je te ferai le chef d'une nation plus puissante que celle-ci. Mais Moïse priait, importunait, et Dieu était vaincu.

O chères âmes toutes livrées à l'amour de Jésus ! priez pour nous, pécheurs, priez pour les nations infidèles, priez pour les peuples catholiques qui ont apostasié, priez pour l'union des Eglises, priez pour le monde, faites violence à Dieu : Il ne sait rien vous refuser. Aucune influence sur les affaires de l'humanité n'est comparable à la vôtre. C'est votre sublime manière de vous dévouer à la cause du Bien.

L'âme doit s'attacher avec une sorte de prédilection à cet apostolat de la prière ; elle doit s'en faire une mission, une vocation. Tous ne peuvent pas prêcher, enseigner, quitter leur famille

et leur patrie pour courir à la recherche des âmes égarées, mais tous peuvent prier.

Il en est qui ont exclusivement voué leur existence à cet apostolat de la supplication et qui, pour mieux l'exercer, se sont enfermés dans les murs ou derrière les grilles d'un cloître ; mais tous ne peuvent pas imiter ces héroïques exemples. Tous, néanmoins, peuvent, de cœur et par volonté, consacrer leur vie à la prière pour les pécheurs, offrir, dans ce but, à Dieu leurs travaux et leurs peines, leurs embarras et leurs contrariétés. Ainsi leur existence entière se change en prière ; toutes les fibres de leur être se transforment en supplication.

Il est des moments choisis où Jésus appelle l'âme plus près de son Cœur, où Il épanche en elle le trop-plein de sa tendresse ; instants délicieux que toute âme pure a goûtés et que le divin Maître se plaît à multiplier et à prolonger à mesure que le cœur se donne et se purifie davantage.

L'âme doit profiter de ces heureux moments. Elle est alors, plus qu'en aucun autre temps, puissante sur le Cœur

du divin Maître. Dieu aime à être prié pour pouvoir pardonner au monde pécheur. Il provoque Lui-même ces gémissements inénarrables de l'âme pour qu'ils Lui lient les mains prêtes à frapper.

O âme pure ! quand, aux heures de recueillement profond, tu seras près de Jésus, oublie-toi toi-même, oublie tes propres intérêts. Ils sont en sûreté dans le Cœur du Maître. Ne songe qu'au monde, aux pauvres âmes qui s'y perdent, aux incalculables péchés qui s'y commettent, et prie le divin Rédempteur d'avoir pitié de son peuple. Fais violence à son Cœur, embrasse ses pieds divins et ne Le laisse point aller jusqu'à ce qu'Il t'ait écoutée. Dévoue-toi pour la chrétienté coupable et, comme Judith, tu délivreras la Cité sainte des ennemis qui l'assiègent.

Article 6.

Le dévouement par l'exemple.

L'âme doit pratiquer le dévouement par la prière, car la prière est toute-puissante sur Dieu. Elle doit le pratiquer

aussi par l'exemple, car l'exemple est tout-puissant sur le cœur de l'homme.

Rien n'entraîne saintement les âmes comme l'exemple d'une vie constamment vertueuse. Un juste, un homme de devoir est une prédication continuelle, un stimulant pour le cœur bien né, un remords pour le négligent, un reproche et une condamnation pour le pécheur.

Cette belle existence vouée exclusivement au devoir de chaque jour, quelque obscur et quelque pénible qu'il soit, cette fidélité indéfectible à s'acquitter sans défaillance de ses moindres obligations, ce dédain magnifique de tout intérêt propre, de toute vue purement humaine, cette simplicité charmante qui ignore son mérite et l'héroïcité de sa conduite, tous ces merveilleux aspects de la vertu vivant, agissant, édifiant au milieu de nous, étonnent, charment et entraînent les plus indifférents. Et ce qui touche le plus, c'est cette constante bonne humeur, cette égalité de caractère, cette douceur de procédés, cette aimable droiture.

Oh! comme Jésus, le plus parfait des hommes, devait être puissant sur ceux qui l'entouraient, comme sa bonté, sa

condescendance devaient captiver ceux qui en étaient l'objet : *Transiit benefaciendo* (1). Il passait en faisant le bien à tous et toujours. Sa mission, semblait-il, se bornait à faire du bien. Mais cette bienfaisance inlassable gagnait les pécheurs, convertissait Zachée, transformait Madeleine, ramenait au devoir la femme adultère et la Samaritaine. Cette bienveillance inaltérable attirait près de Lui les enfants, les malades, les veuves, les affligés, et Il les bénissait et les renvoyait guéris et consolés.

O amour, que tu es ingénieux ! Tu enseignes des vérités si aimables que nul cœur bien fait ne saurait te résister. Tu es doux et condescendant pour la faiblesse de l'homme, tu es plein de tact et de délicatesse, tu respectes les convictions sincères, tu t'insinues dans les esprits les plus rebelles et en bannis les préventions, tu pénètres dans les cœurs les mieux fermés et en expulses les aversions et les haines. Tout est soumis à ton sceptre. De l'âme que tu possèdes, tu fais la reine des cœurs.

Et qui pourrait résister à l'empire

(1) Acta, 10 : 38.

d'une âme qui ne vit que pour faire du bien, pour alléger le fardeau d'autrui, lui épargner l'ennui et la peine? Qui pourrait s'opposer à une âme dont l'unique souci est de faire plaisir, de prendre à sa charge l'incommodité et le désagrément, sans ostentation et tout naturellement, comme des choses qui lui sont dues? Qui ne voudrait aimer de telles âmes? Qui ne se laisserait subjuguer par l'ascendant de leur vertu? Qui ne s'attacherait à leur faire plaisir à son tour?

Ainsi, plus l'âme se donne et s'oublie, plus tout le monde s'efforce de le lui rendre et de songer à elle. Ce n'est plus Dieu seulement qui prend à cœur ses intérêts, ce sont les créatures elles-mêmes pour lesquelles elle se sacrifie. Ayant renoncé à tout, elle retrouve tout, et même plus abondamment, plus sûrement.

C'est la réalisation éternelle de cette parole de Jésus : *Celui qui perd son âme, la gardera* (1).

Et non seulement il gardera la sienne, mais il sauvera encore celle de son prochain. Parce qu'il s'est dévoué, parce qu'il

(1) MAT., 10 : 39.

a offert sa vie pour ses frères, il comptera une descendance nombreuse (1).

Le souvenir de l'égoïste passera avec lui, mais la mémoire du juste qui a vécu pour les autres sera en bénédiction.

Article 7.

Le dévouement par la fidélité au devoir.

Mon âme, dans la lutte entre l'esprit de dévouement et l'esprit d'égoïsme, tu ne peux rester spectatrice indifférente. Tu y prends part soit de gré, soit de force : *Celui qui n'est pas pour moi,* dit Jésus, *est contre moi. Celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe.*

Celui qui ne prend pas les armes pour Jésus s'enrôle dans l'armée de Satan. Celui qui ne renonce pas à tout pour se dévouer au bien va grossir les rangs des égoïstes, des amis du mal.

Chaque âme porte sa responsabilité de l'issue du combat. Chacune contribue pour sa part, qui peut être décisive, au succès du bien ou au triomphe du mal.

(1) Is., 53 : 10.

Dans cette lutte, ce ne sont pas toujours les généraux qui remplissent la tâche la plus importante. Le rôle décisif échoit presque toujours à de simples soldats, aux âmes qui savent le mieux aimer, le mieux s'oublier, le mieux penser aux intérêts d'autrui. Ce sont celles-là qui remportent les triomphes les plus éclatants.

L'âme livrée entièrement à Jésus, voilà l'ennemi le plus redoutable à l'enfer. L'âme exclusivement occupée à remplir ses devoirs d'état et abandonnée pour tout le reste entre les mains de Jésus, voilà le guerrier invincible, devant lequel les puissances ennemies se trouvent sans force et sans ressources.

Que de conversions opérées de la sorte par des âmes simples remplissant modestement leur devoir de charité près du lit des malades, dans une salle d'hôpital! Que de victoires morales remportées ainsi, au sein de la famille, par une fille profondément pieuse, par une épouse dévouée, une mère soucieuse du bien de ses enfants!

Qui ne se rappelle ici avec émotion l'histoire de Sainte Monique convertis-

sant son mari et changeant son fils Augustin, d'hérétique et de libertin qu'il était, en Docteur de l'Eglise et en saint? Qui n'a été ému à la lecture du journal d'une contemporaine, Mme Elisabeth Leseur, s'attachant à gagner à la Foi un libre-penseur qui l'avait épousée pour l'entraîner dans son incrédulité? Quel dévouement, quelle abnégation et que de larmes! Que d'amour surtout pour conquérir cette âme! Oh! qu'elle avait bien raison de répéter, cette épouse modèle : *Penser, c'est bien; prier, c'est plus beau encore; mais aimer, c'est le tout.* Oui! aimer c'est le tout, parce que l'amour renferme la prière et remplace la pensée.

Aimer, c'est tout, car aimer, nous l'avons vu, c'est s'oublier, c'est se dévouer, et au dévouement nul ne résiste. Le dévouement, c'est l'arme seule et toujours victorieuse, car elle est une arme naturelle, et pour la manier constamment et sans défaillance, il faut être un saint.

O mon âme! cette vie de dévouement ne te séduit-elle pas? Toujours s'oublier, toujours répandre autour de soi les bienfaits, toujours rendre le bien pour le mal,

sans jamais prétendre à la reconnaissance ou s'attendre à l'estime, n'est-ce pas beau, n'est-ce pas divin?

Te dépenser sans compter, donner tes forces et ton temps, ton cœur et ton esprit pour aider les autres, les consoler, les ramener au bien, n'est-ce pas un idéal surhumain digne d'un esprit céleste?

Te consumer ainsi lentement au service du divin Crucifié, comme le cierge se consume sur l'autel sans autre loi que celle de brûler davantage, n'est-ce pas héroïque, n'est-ce pas assez pour satisfaire ton ambition?

Je vois les souverains occupés à gouverner leurs Etats, les politiciens s'évertuer à décider du sort des nations, je vois les peuples se disputer la prépondérance dans le monde et se ruer les uns sur les autres dans une sauvage fureur; je vois les hommes parcourir la terre et les mers pour amasser des richesses, user leur existence dans de rudes travaux pour arriver à la gloire. Quant à moi, Jésus, je ne veux qu'aimer et me dévouer. Ma politique se borne à croître en amour pour arriver à me dépenser

davantage. Mon ambition est sans bornes, c'est vrai, mais elle dédaigne la gloire de ce monde. L'empire que je veux gouverner, c'est mon cœur. Je veux que toutes ses aspirations soient pour Vous et conformes à votre bon plaisir. Sur la terre, je ne veux qu'aimer et étendre le règne de l'amour.

Article 8.

Comment Dieu rend féconde la vie de l'âme abandonnée à Lui.

Le véritable dévouement consiste à être, entre les mains de Dieu, un instrument absolument docile. Plus l'âme est vide d'elle-même et de toute recherche personnelle, plus aussi elle est maniable et, en quelque sorte, flexible et, par conséquent, apte à procurer la gloire de Dieu.

Le service rendu à la cause de Dieu par les hommes n'est généralement pas celui que l'on voit. Le royaume de Dieu, bien qu'en ce monde, n'est pas de ce monde : il est spirituel et, par conséquent, caché. Ce que nous croyons en voir

autour de nous n'est qu'une apparence. Les personnages qui semblent y occuper une place importante, y diriger les affaires, en favoriser ou combattre les intérêts, ne sont que des ombres qui passent et repassent un instant sur la scène pour faire place à d'autres ombres. Mais le voile ne se lève pas, la scène se joue sans que les acteurs nous apparaissent. Et cette scène est immense. Renfermés dans notre étroit horizon, nous en apercevons à peine quelques détails. Comment, dans ces conditions, apprécier le rôle que Dieu y fait jouer à chacun ? car c'est Lui seul qui distribue les rôles, qui les adapte à l'ensemble et les fait converger vers un but final connu de Lui seul.

Oh ! nous nous trompons en croyant notre vie sans utilité et nos travaux stériles parce que le succès n'est pas venu couronner nos efforts.

Il est des hommes éminents voués au service du bien, soit dans le monde, soit dans le sanctuaire, dont apparemment toutes les entreprises ont échoué. Chacun peut citer des hommes d'Etat, des politiciens, des évêques, des prêtres dont

toute la vie a consisté à combattre, sans succès, des idées régnantes, des influences prépondérantes, des projets dont le triomphe était assuré à l'avance. Leur existence de lutte a été une défaite permanente, une ruine absolue de leurs espérances les plus légitimes.

Pourtant, personne n'a triomphé autant que ces hommes toujours vaincus, personne n'a eu un succès aussi véritable que ces champions toujours honnis, toujours terrassés par la violence, personne n'a rendu autant de services à la cause de la vraie civilisation et de la Foi que ces éternels vaincus. Leur dévouement, en apparence stérile, a été le poids qui, à la longue, a fait pencher la balance du côté de la justice opprimée, de la vérité calomniée, de l'innocence persécutée.

Ainsi ont vaincu ces peuples écrasés depuis des siècles par des souverains tyranniques. Les larmes, les souffrances, l'obstination à braver les déportations, les amendes, le martyre, ont, comme un fleuve souterrain longtemps contenu, débordé un jour, et le colosse qu'on croyait inébranlable s'est affaissé, miné par les fondements.

Ainsi ont encore vécu ces nations longtemps opprimées par des voisins puissants, persécutées dans leur patriotisme et leurs sentiments religieux, dépecées, dispersées et condamnées à gémir, impuissantes, sur leur gloire passée et leur liberté anéantie.

Ainsi a triomphé le Christianisme de la persécution païenne, de la violence des pouvoirs civils, de l'hypocrisie, de l'hérésie et de la défection d'une partie de ses propres enfants.

Ainsi triompheront un jour les nations catholiques livrées à des pouvoirs athées, persécutées dans leurs croyances les plus chères, affligées dans leurs sentiments les plus intimes. Les sacrifices accomplis, les larmes versées, les dévouements multipliés pour cette sainte cause, bien qu'en apparence stériles, monteront toujours plus haut devant le trône de Dieu et l'assiègeront enfin comme une armée invincible. Et ceux que l'on croyait voués à une défaite éternelle se trouveront être les vainqueurs de l'incrédulité, les régénérateurs de la vie religieuse et les sauveurs de la patrie.

Ce qui nous éblouit par son évidence

dans ces grands faits de l'histoire se réalise en secret dans la vie de chaque âme.

Celle qui se croit vouée à un insuccès perpétuel est celle qui, devant Dieu, compte le plus de victoires ; celle qui s'estime inutile et inapte aux grandes choses est choisie sans le savoir par le Maître souverain pour jeter les bases de ses œuvres les plus belles ; celle qui gémit en secret sur l'inutilité de sa vie devient le principe du salut de milliers de pécheurs ; celle dont les entreprises sont contrecarrées, les intentions sont condamnées et l'existence brisée comme la pierre qu'on écrase, devient le roc inébranlable, la pierre angulaire sur laquelle Dieu élèvera l'édifice de sa gloire.

Sans doute, ces pauvres âmes ne seront pas toujours les témoins réjouis de ce triomphe, les spectatrices ravies de cette résurrection. Elles quitteront peut-être cette terre d'exil accablées sous le poids de leurs insuccès et de leurs désillusions, mais Dieu veille. Il a compté leurs efforts. Il récompensera leurs sacrifices et fera produire en son temps, à cette semence, le fruit au centuple.

Quelques-unes de ces fécondités déconcertantes nous sont connues par l'histoire. Nous savons comment de pauvres ouvriers, des filles ignorantes, des religieuses inconnues, des hommes dénués de talent, d'influence et de biens temporels sont devenus fondateurs ou propagateurs d'œuvres immenses, prodigieusement utiles à l'Eglise.

Mais à côté de ces quelques faits que Dieu a bien voulu nous faire connaître, combien n'y en a-t-il pas dont Il garde le secret même aux yeux de l'âme qui en est l'héroïne !

Chaque âme intérieure, abandonnée à la Providence et docile à son action, devient un centre d'influence dont les rayons se projettent et se prolongent sans fin.

Ainsi la prière, l'exemple ou l'action d'un cœur simple produit un rayonnement de grâce dont les effets, se communiquant à un nombre d'âmes toujours plus considérable, vont s'agrandissant et s'élargissant toujours à mesure qu'on s'éloigne du foyer dont ils procèdent.

Les rapports des âmes entre elles, leur dépendance réciproque, l'influence

qu'elles exercent sans cesse l'une sur l'autre, pour le bien ou pour le mal, nous sont presque entièrement cachés. Nous savons seulement, en général, que Dieu les sanctifie les unes par les autres, qu'Il accorde aux âmes imparfaites, faibles ou pécheresses, lumière et force en considération des mérites de celles qui Lui sont chères, qu'Il agrée l'héroïque sacrifice de certaines âmes pour convertir tel grand pécheur, pour détourner tel fléau de l'Eglise, pour hâter la conversion de telle nation. Mais le détail de ces échanges mystérieux, de ces influences cachées, de cette solidarité reste pour nous enveloppé de ténèbres.

Quel spectacle ravissant serait-ce de connaître l'histoire intime ne fût-ce que d'une seule âme, de discerner son degré de docilité à la divine action et le résultat fécond de sa donation à Dieu ; de découvrir l'influence surnaturelle qu'elle exerce sur chacune des âmes avec lesquelles elle est mise en contact, et d'en poursuivre le développement et les ramifications quasi infinies !

Mais à quoi bon cette science ? Elle ne servirait qu'à stimuler une vaine curio-

sité. O Jésus! il me suffit de savoir que je Vous appartiens tout entier. Vous aurez soin de rendre ma vie féconde.

Mon rôle est de me cacher en Vous et de Vous aimer toujours de plus en plus. Le vôtre est d'extraire de ma substance, qui n'est pourtant devant Vous que comme un néant, toute la gloire qu'elle peut contenir pour votre Saint Nom.

Conclusion.

La Sainte Vierge modèle de la vie d'abandon.

Se donner à Dieu de tout son cœur, faire sa Volonté et s'abandonner à sa Providence, tel a été le secret de la sainteté de tous les justes. L'âme qui cherche ailleurs ou au delà se trompe et s'égare.

Tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament ont parcouru cette route, la seule qui conduise à la sainteté. Ce que l'existence de quelques-uns d'entre eux a contenu d'extraordinaire, d'éclatant, de miraculeux, ne fait pas partie de la perfection. Ce n'a été qu'un ornement, ornement non nécessaire et parfois dangereux.

Parmi les pures créatures, aucune n'égalera jamais en sainteté la divine Mère. Cependant sa vie a été très simple. Voyez : elle passe par toutes les conditions des femmes de son rang. Elle vit, grandit, s'instruit comme les enfants de

son âge. Elle est épouse et mère et en remplit les obligations. Elle se rend au Temple pour la purification comme les femmes ordinaires. Chaque année, elle fait le voyage de Jérusalem comme il était prescrit aux Juifs.

Pour le reste, elle s'occupe à l'intérieur de son modeste ménage. Joseph, aidé bientôt de Jésus adolescent, pourvoit aux nécessités de la famille. Ensemble ils travaillent à l'atelier.

Après la mort de Joseph, c'est Jésus seul qui a la charge de soutenir sa Mère veuve. En tout cela, rien de remarquable, rien qui frappe aux yeux ou séduise l'imagination.

L'Evangéliste ne trouve à noter dans un espace de vingt ans de la vie de Marie ni un miracle, ni un fait extraordinaire, ni même un événement saillant. Il dit simplement : Jésus croissait en âge et en sagesse et il était soumis à ses parents.

Parmi les proches parents et les connaissances de Marie, personne, à part la famille d'Elisabeth, ne partageait le secret de sa divine maternité. Rien donc, dans sa conduite, ne trahissait sa haute

dignité. Plus tard, les Juifs, pour confondre Jésus qui se disait le Fils de Dieu, Lui objecteront sa Mère. Elle passait donc pour une femme ordinaire qui ne se distingue en rien des personnes de sa condition.

Nous ne voyons même pas qu'avant la mort de Jésus, les amis les plus intimes du Sauveur, ni même ses Apôtres, eussent apprécié le trésor qu'ils possédaient dans la personne de la Mère de Dieu.

Ce n'est qu'après la descente du Saint-Esprit que leurs yeux s'ouvrirent et qu'ils vouèrent un culte d'amour filial à la plus auguste des créatures, à la plus tendre des mères.

Jésus a voulu que la vie de la Vierge des vierges fût simple et cachée parce qu'elle devait servir de modèle à la nôtre.

Il n'a pas même épargné à sa Mère innocente et pure la croix, la persécution extérieure ni la souffrance du cœur. Il a voulu faire d'elle la Mère des Douleurs, la plus éprouvée de toutes les créatures, afin que, dans nos peines, nos abandons intérieurs et les difficultés

inhérentes à notre existence terrestre, nous eussions un modèle de soumission et d'abandon parfaits.

La parole qu'elle avait prononcée au moment de la plus grande joie qu'un cœur humain puisse éprouver, elle la redira plus tard encore au milieu de ses terribles angoisses : *Fiat mihi secundum Verbum tuum* (1). Qu'il me soit fait selon votre parole.

Ces quelques mots renferment tout son secret, toute sa sainteté : c'est le don entier d'elle-même à Dieu, c'est l'abandon le plus complet à sa Providence, c'est l'amour le plus tendre, le plus fort envers son Dieu et son Fils.

O divine Mère ! enseignez-nous la simplicité. Faites que nous redevenions enfants à votre école. Que nous ne sachions plus autre chose que cette entière donation de nous-mêmes à Dieu, cet acte simple et spontané de notre cœur se jetant dans les bras de Jésus et Lui disant sa fidélité. Aimer Jésus, faire sa Volonté, tout accepter de sa main, voilà, bonne Mère, quel sera notre secret comme il sera le vôtre.

(1) Luc., 1 : 38.

Jésus et Vous, ô bonne Mère! Vous Vous chargerez du reste. Vous prendrez sur Vous nos sollicitudes et nos préoccupations, Vous pourvoirez à tous nos besoins, Vous nous dégagerez de toutes les difficultés, surtout Vous nous pardonnerez sans cesse nos infidélités.

Notre rôle à nous se bornera à Vous aimer, à Vous le redire sans cesse et à nous laisser envahir par votre amour.

DEO GRATIAS ET MARIÆ.

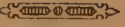

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

LES PRINCIPES DU DON DE SOI

Chapitre I

Il est **juste** *de se donner à Dieu.*

Art. 1. — Dieu est le *Principe* de toutes choses 5
Art. 2. — Dieu est la *Fin* de toutes choses . . 10
Art. 3. — Dieu est la *Cause exemplaire* de toutes choses. 14
Art. 4. — Conclusion du premier chapitre . . 17

Chapitre II

Il est **sage** *de se donner à Dieu.*

Art. 1. — Dieu s'occupe lui-même de la sanctification de l'âme abandonnée . . 22
Art. 2. — Dieu met au service de l'âme abandonnée sa sagesse et sa puissance . 26
Art. 3. — L'action de Dieu dans l'âme est pleine de mystère 30

Art. 4. — Dieu opère des merveilles dans l'âme abandonnée à son action 34
Art. 5. — Le Verbe de Dieu contient seul l'exemplaire de la sainteté de l'âme. 39
Art. 6. — Jésus seul connaît la place que l'âme occupe dans son Corps mystique . 43
Art. 7. — Le Saint-Esprit diversifie à volonté son action dans les âmes livrées à Lui 47
Art. 8. — Sous la conduite du Divin Esprit tout concourt à l'avancement de l'âme simple 52

Chapitre III

Il est **aisé** *de se donner à Dieu.*

Art. 1. — L'âme a tort de s'exagérer les difficultés de la vie intérieure 57
Art. 2. — A chaque jour suffit sa peine . . . 61
Art. 3. — L'âme abandonnée doit éviter les vaines inquiétudes 65
Art. 4. — Dieu instruit Lui-même l'âme dégagée 68
Art. 5. — Pour se donner à Dieu, il suffit d'aimer. 73
Art. 6. — Pour aimer, il suffit de le vouloir. . 77
Art. 7. — Au don de l'âme Dieu répond par la donation de Lui-même. 80
Art. 8. — Le don de soi contient la pratique de toutes les vertus. 83

DEUXIÈME PARTIE

LA PRATIQUE DE L'ABANDON

CHAPITRE I

La pratique de l'abandon en général.

Art. 1. — En quoi consiste l'*acte* du don de soi. 89
Art. 2. — L'âme doit faire l'*acte* du don de soi avec toute la perfection dont elle est capable. 93
Art. 3. — L'*exercice* du don de soi 98
Art. 4. — Difficultés que l'âme rencontre dans l'*exercice* de l'abandon. 102
Art. 5. — L'*habitude* du don de soi 106
Art. 6. — L'âme arrivée à la pratique parfaite du don de soi 109
Art. 7. — Le don de soi et les fautes passagères 114
Art. 8. — Le grand écueil dans la vie d'abandon 118

CHAPITRE II

La pratique de l'abandon pendant les diverses occupations.

Art. 1. — La pratique du don de soi devant l'oraison 122
Art. 2. — Dieu dirige Lui-même l'âme simple dans les voies de l'oraison . . . 127
Art. 3. — La pratique du don de soi dans les exercices spirituels 133

Art. 4. — L'âme abandonnée ne s'attache dans ses exercices qu'à l'ordre de Dieu. 138
Art. 5. — L'âme abandonnée dans ses relations avec le monde 142
Art. 6. — Sainte liberté d'une âme donnée à Dieu 147
Art. 7. — Le don de soi dans l'embarras des affaires. 150

CHAPITRE III

La pratique de l'abandon pendant les **épreuves.**

Art. 1. — Le don de soi et l'épreuve intérieure. 160
Art. 2. — L'âme pure doit être dégagée de l'épreuve elle-même 164
Art. 3. — L'âme abandonnée doit s'attendre à la persécution 166
Art. 4. — Conduite de l'âme au temps de la persécution 171
Art. 5. — Le don de soi au temps de la maladie 176
Art. 6. — Le don de soi au moment de la mort. 181

TROISIÈME PARTIE

LES CONSÉQUENCES DU DON DE SOI

CHAPITRE I

Vie d'amour.

Art. 1. — Amour réciproque de Jésus et de l'âme 187
Art. 2. — Délicieuse rencontre entre Jésus et l'âme dans la Sainte Communion . 191
Art. 3. — Serviteurs fidèles. 195
Art. 4. — Amis secrets 199
Art. 5. — Fils cachés 204

CHAPITRE II

Vie d'oubli de soi.

Art. 1. — Qu'est-ce que s'oublier ? 211
Art. 2. — Comment l'âme simple s'oublie en toutes choses. 214
Art. 3. — L'âme simple aime la croix . . . 218
Art. 4. — Tout invite l'âme à s'oublier elle-même 221
Art. 5. — L'amour rend facile l'oubli de soi . 224
Art. 6. — Plus l'âme s'oublie, plus Dieu s'occupe d'elle. 229
Art. 7. — Plus l'âme s'oublie, plus Dieu pense pour elle 232

Chapitre III

Vie de dévouement.

Art. 1. — Qu'est-ce que se dévouer ?. . . . 230
Art. 2. — Dieu dirige lui-même le dévouement de l'âme simple 243
Art. 3. — Sans dévouement pas d'amour . . 247
Art. 4. — L'égoïsme reprend la direction du monde 250
Art. 5. — Le dévouement par la prière . . . 252
Art. 6. — Le dévouement par l'exemple. . . 256
Art. 7. — Le dévouement par la fidélité au devoir 260
Art. 8. — Comment Dieu rend féconde la vie de l'âme abandonnée à Lui . . . 264

Conclusion.

La Sainte Vierge, modèle de la vie d'abandon. 272

244.512
Sch76

48232

SCHRYVERS, C.SS.R., JOS.

AUTHOR

Le Don De Soi.

TITLE

DATE LOANED	BORROWER'S NAME	DATE RETURNED
	STORAGE - CBPL	

48232